

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**Une participation fructueuse
des parents
à l'initiation sacramentelle des enfants**

par

Esther Thibeault

Faculté de théologie

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître es arts (M.A.)
en études pastorales**

Août 1991

© Esther Thibeault, 1991



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

NOTE PRÉLIMINAIRE:

Dans le texte de ce Mémoire, il arrive que j'emploie seulement le «masculin»; mon seul but est d'en alléger la présentation et la lecture.

SOMMAIRE

Ma pratique pastorale

Depuis toujours, il est reconnu que les parents sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. À première vue, il peut paraître étrange que nous nous interrogions aujourd'hui sur l'importance de la participation des parents lorsque vient le temps pour les enfants d'accéder aux sacrements du Pardon et de l'Eucharistie. Peut-on y découvrir quelque chose d'inédit? N'est-ce pas une chance d'explorer de nouvelles voies évangéliques pour notre temps? Voilà des interrogations que je porte depuis les débuts de ma recherche dont le sujet est: «Une participation fructueuse des parents à l'initiation sacramentelle des enfants». Face à ce sujet, les opinions courantes sont diverses allant de l'enthousiasme à l'indifférence. Consciente de cette réalité fort complexe, c'est avec audace et optimisme que, dans le présent mémoire, je réponds affirmativement à ces questions. Depuis six ans, tout en poursuivant ma tâche d'enseignante à l'élémentaire, je me suis engagée au niveau de l'initiation sacramentelle des enfants pour les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

Une véritable problématique

De nos jours, force est de constater que la foi ne va plus de soi et que nous vivons dans une culture où le monde référentiel des sacrements chrétiens n'a que bien peu de sens

ou de valeur pour la vie quotidienne. Les nouvelles orientations pastorales concernant l'initiation sacramentelle des enfants que l'Assemblée des évêques du Québec nous a présentées en juin 1983 ont suscité un grand branle-bas dans notre Église québécoise. L'implication des parents est une pièce majeure de ce projet pastoral. Mon observation m'a permis de mettre en lumière que dans les faits la participation des parents fait problème. Telle que vécue actuellement, cette pastorale met en relation des comités dont les membres sont des «nucléiques» et des parents qui sont pour la majorité «périphériques» par rapport à l'Église. Il y a réellement une diversité d'appartenance chez les parents.

Comme l'indique le titre de mon mémoire, j'essaie de trouver différentes avenues de solution au problème signalé. Cependant, je dois d'abord «comprendre» cette réalité. C'est l'étape de la problématisation. Pour y parvenir, j'ai recours à certaines disciplines. En voici un petit aperçu. La psychologie nous montre par exemple que la participation de chacun a quelque chose d'unique; de son côté, la sociologie nous démontre la nécessité d'une approche diversifiée et l'importance du respect de l'apport varié des personnes. Avec l'analyse transactionnelle, nous découvrons qu'il est essentiel d'adopter une attitude «adulte» alors que l'andragogie religieuse nous apprend que les procédés d'animation «obliques» rejoignent davantage la mentalité contem-

poraine. La théologie dite «inductive» nous indique que nous devons être au coude à coude avec nos contemporains, les incitant à rechercher d'abord du sens pour leur vie; tandis que l'histoire nous révèle qu'il faut des démarches bien axées sur le vécu des personnes.

Dans mon interprétation, je pousse un peu plus loin ma réflexion en puisant dans notre héritage ecclésial. Premièrement, je fais une relecture praxéologique du texte de la guérison de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41). Celui-ci met en évidence des éléments qui éclairent notre pratique pastorale. Cette démarche de cheminement dans laquelle Jésus engage l'aveugle se révèle un modèle que devrait adopter une Église qui se veut missionnaire. En consultant notre héritage chrétien, l'histoire de l'Église, nous remarquons que les valeurs humaines sont le véritable point de départ de toute démarche pastorale. Avec Vatican II, un renouveau s'est amorcé; les interpellations sont nombreuses et pressantes. Ce concile n'apparaît-il pas comme une première étape dans la redécouverte de l'Esprit Saint? Ne reconnaît-il pas la responsabilité des laïcs dans l'Église? Jean-Paul II présente la mission éducative des parents comme un véritable ministère. Louis-Marie Chauvet nous propose un autre sens à la sacramentalité. Pour sa part, Joseph Moingt nous parle de la nécessité d'envisager du neuf et de la réorganisation de l'initiation sacramentelle.

Au niveau de l'intervention, je présente les aspects fondamentaux sur lesquels doivent se greffer nos projets d'intervention si nous voulons assurer la fécondité de notre pratique pastorale. Je suggère ensuite quatre pistes d'intervention qui, selon moi, se révèlent prioritaires. Ces pistes nous amènent à des actions bien concrètes et nous font prendre en considération d'autres actions souhaitables.

Dans la prospective, je vous fais d'abord part de l'Église dont je rêve. M'inspirant du livre «Devenir libre dans le Christ», de Simon Dufour, je parle ensuite d'un nouveau modèle d'initiation chrétienne. Il s'agit d'un cheminement catéchuménal dont ce théologien nous offre même les assises pédagogiques en proposant le sens de la vraie liberté dans le choix d'être chrétien.

Des enjeux sérieux

Ma recherche m'a amenée à mettre en évidence que l'Église doit parier sur les efforts historiques et libérateurs de notre temps. Ouverte au cheminement, elle doit accueillir toute personne et présenter des démarches diversifiées. Si elle propose les sacrements d'une manière valable et adaptée, ils seront «des points d'eau» sur la route de la vie. En fait, Vatican II ne nous propose-t-il pas un christianisme de foi et de liberté, le seul qui ait de l'avenir?

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	ii
Introduction	1
I. L'initiation sacramentelle, lieu de participation pour les parents (étape de l'observation)	6
1.1 Une «jardinière» à l'affût	7
1.2 Allons-y pour un tour de «jardin»	9
1.2.1 Le pourquoi de mon engagement	10
1.2.2 Le lieu de ma pratique	11
1.2.3 Les objectifs de la pratique	12
1.2.4 Les acteurs de la pratique	15
■ Leurs activités	16
■ Leurs motivations	18
■ Un engagement enrichissant	18
1.3 «Un coin particulier du jardin»	19
1.3.1 Les parents...qui sont-ils?	20
1.3.2 Une diversité d'appartenance	21
1.3.3 Deux univers de foi	25
1.3.4 Des motivations différentes	28
1.3.5 Des attitudes, des réactions diverses	33
1.3.6 Des parents qui ne savent pas	36
1.3.7 Les initiateurs, des gens parfaits?	38

1.3.8 Une démarche culturelle	40
1.3.9 Un minimum nécessaire	45
1.4 En revenant du «jardin»	49
II. Une participation qui fait question	
(étape de la problématisation)	50
2.1 En reconSIDérant «ce coin de jardin»	53
2.1.1 Un phénomène évident et important . . .	53
2.1.2 Quel est le problème?	54
2.2 Précisons deux termes	58
2.2.1 Qui sont les distants?	58
■ Pourquoi sont-ils distants?	60
2.2.2 La participation...c'est quoi?	62
■ Pourquoi ne participent-ils pas?	63
2.3 Si nous visitions «d'autres jardins»	68
2.3.1 La psychologie	69
2.3.2 La sociologie	73
2.3.3 L'analyse transactionnelle	77
2.3.4 La théologie	79
2.3.5 L'andragogie religieuse	82
2.3.6 L'histoire	85
2.4 Pour une meilleure participation	89
2.4.1 Miser sur l'intérêt commun	
2.4.2 Considérer les parents comme partenaires	
2.4.3 Donner confiance aux parents	

2.4.4	Sens que les parents donnent aux sacrements	
2.4.5	Changer notre perspective	
2.4.6	Aménagement des rencontres	
2.4.7	Assouplir les mécanismes	
2.4.8	Adopter l'attitude «Je suis OK: Tu es OK»	
2.4.9	Un mode d'animation adapté	
 III. Une participation qui désire un «éclairage»		
(étape de l'interprétation)		92
 3.1 Une jardinière qui consulte		93
3.2 Le jardin des Écritures		96
3.2.1	Texte choisi: Jn 9, 1-41	97
3.2.2	Courte présentation	98
3.2.3	Des acteurs qui nous interpellent	100
■	Jésus	100
■	L'aveugle	105
■	Les pharisiens	109
■	L'entourage	113
3.2.4	Pour nous aujourd'hui	115
3.3 Le jardin de la Tradition		119
3.3.1	«Une promesse» à l'origine	120
3.3.2	Des origines à la fin du III ^e siècle: une Église d'élite	123
3.3.3	Pour nous aujourd'hui	125

3.3.4	Du IV ^e au XX ^e siècle:	
	une Église de masse	126
3.3.5	Le concile Vatican II (1962-1965)	
	un tournant majeur	131
3.3.6	Pour nous aujourd'hui	136
3.4	Le jardin du Magistère théologique et pastoral	139
3.4.1	Jean-Paul II	
	«Les tâches de la famille chrétienne»	140
■	Une mission fondamentale	140
■	Un véritable ministère	141
■	Pour nous aujourd'hui	143
3.4.2	Louis-Marie Chauvet	
	«Un autre sens à la sacramentalité» .	145
■	Les sacrements et la vie	146
■	Les sacrements et l'Écriture	147
■	Pour nous aujourd'hui	149
3.4.3	Joseph Moingt	
	«Un processus de longue durée»	152
■	Envisager du neuf	152
■	Réorganiser l'initiation sacramentelle	153
■	Pour nous aujourd'hui	156
3.5	Un apport pertinent pour ma pratique pastorale	157
3.5.1	Une Église missionnaire	158

3.5.2 Une symbolique sacramentelle construisant l'identité chrétienne	160
IV. Pour une participation fructueuse (étape de l'intervention)	162
4.1 Une jardinière qui retourne sur son terrain	164
4.1.1 Une vision élargie	164
4.1.2 La situation actuelle	168
■ Une rencontre importante	169
■ Des interventions positives	172
4.2 Autres interventions souhaitables	173
4.2.1 Au niveau de la démarche	174
4.2.2 Pour nous, intervenants(es)	176
V. Une jardinière tournée vers l'avenir (étape de la prospective)	180
5.1 L'Église de mon rêve	182
5.2 Un nouveau modèle d'initiation chrétienne . .	184
5.3 L'impact prévisible des changements souhaités	186
Conclusion	188
Remerciements	193
Bibliographie	194

Annexe I	Questionnaire pour les comités.	210
Annexe II	Questionnaire aux membres du comité	214
Annexe III	Questionnaire pour les parents	215
Annexe IV	Questionnaire pour les enfants	219
Annexe V	Carte de la ville de Jonquière	220
Annexe VI	Carte du Saguenay - Lac St-Jean	222

INTRODUCTION

À tous les échelons de notre société, nous parlons aujourd'hui de participation et de concertation. C'est un phénomène bien contemporain. Il s'agit par exemple d'un ministre qui est invité à un sommet économique ou d'un groupe qui sensibilise et engage d'autres personnes dans une action sociale concertée. Au niveau scolaire, l'implantation récente d'un conseil d'orientation dans toutes les écoles permet aux parents de participer plus activement à la vie de l'école dans une collaboration plus étroite avec les directeurs et les professeurs. Des exemples du genre font fréquemment la manchette et sont rapportés par les médias. Force nous est de constater que les questions relatives à la participation et à la concertation causent des problèmes multiples dans nos milieux. Dans tous les domaines, à un moment ou l'autre, elles suscitent d'importantes tensions et parfois même génèrent des conflits que nous affrontons et réglons avec maintes difficultés.

Depuis le concile Vatican II, l'Église parle aussi de participation et de concertation. Elle ne fait certes pas exception à ce phénomène. Pensons à la pastorale sacramentelle où nos communautés ecclésiales se retrouvent dans des situations délicates auxquelles elles doivent s'adapter. C'est ainsi que dans l'initiation sacramentelle des enfants, elles sont aux prises avec des défis de taille. Au cœur de mon expérience, une question m'a constamment interpellée: Comment

sortir de l'embrigadement et du ponctuel pour que l'initiation sacramentelle soit un appel à la liberté et se situe dans un cheminement de foi? Selon moi, c'est une question d'une importance primordiale. J'y ai consacré quelques années de recherche ayant pour guide la démarche praxéologique et ses cinq étapes: observation, problématisation, interprétation, intervention et prospective. Chacune d'elle constitue un chapitre du présent mémoire.

Dans un premier temps, je présenterai les aspects les plus significatifs de cette pratique pastorale qui est en train de prendre un grand tournant. Entre autre, l'**observation** fera voir ce qu'il en est de la participation des parents. À l'aide de neuf éléments clés, je mettrai sous vos yeux l'essentiel de ce qui a retenu mon attention. Tenant compte évidemment des forces et des faiblesses, je dresse, à mon avis, un tableau assez réaliste de la situation actuelle en initiation sacramentelle des enfants.

L'**étape de la problématisation** me fera identifier clairement les principales causes qui, selon moi, font en sorte que nous éprouvons de la difficulté à susciter une véritable participation de la part des parents à l'initiation sacramentelle de leurs enfants. À l'aide de diverses disciplines, telles la psychologie, la sociologie, l'analyse transactionnelle, la théologie sacramentaire, l'andragogie

religieuse et l'histoire, je préciserai des voies de solution au problème retenu en formulant un pari de sens qui constituera le noeud de ma recherche.

Dans un troisième moment, appelé **l'interprétation**, je retournerai aux sources de notre héritage chrétien pour consulter quelques grands témoins de notre famille ecclésiale. J'observerai principalement Jésus, l'agent pastoral par excellence; de plus, je m'éclairerai de l'opinion de quelques représentants du Magistère théologique et pastoral. Leur importante contribution s'avère une richesse à l'aide de laquelle nous pouvons repenser notre pratique pastorale actuelle afin de lui donner un souffle nouveau.

Enrichie d'un telle consultation, je compléterai mon périple par les étapes de **l'intervention et de la prospective**. En effet, la démarche praxéologique se termine par un retour à notre pratique bien concrète. Je présenterai mes découvertes aux membres du comité avec qui je travaille tout en tenant compte des possibilités dans l'immédiat. Cette initiative visera l'objectif suivant: favoriser chez les parents une véritable participation en leur proposant une démarche qui les rejoint au coeur de leur vécu et par laquelle ils se sentiraient eux aussi responsables du cheminement de foi de leurs enfants. Dans la dernière partie, je porterai au loin mon regard pour y formuler des perspectives d'avenir selon les

orientations de ma recherche. Il s'agira d'un rêve qui, selon moi, est déjà en cours de réalisation au cœur de notre pratique actuelle.

Voilà l'itinéraire qui me guidera tout au long de la présentation de ma recherche, fruit de plusieurs mois de travail.

I. OBSERVATION

Un regard où s'affrontent toutes les formes de l'émerveillement devant tant de beautés, tous les constats d'échec devant tant de gâchis et de pollution, tous les sursauts d'espérance devant les matins à faire sans cesse revenir et le printemps à faire inlassablement renaître¹.

¹ René Dufay, *La maison où l'on m'attend*, Montréal, Iris Diffusion, 1982, p. 21.

**1. L'INITIATION SACRAMENTELLE,
LIEU DE PARTICIPATION POUR LES PARENTS
(Étape de l'observation)**

L'observation se révèle la première tâche à laquelle la méthode utilisée en praxéologie pastorale nous habilite. Je m'y adonne donc depuis quelques années dans le cadre de ma maîtrise. Pour bien observer une pratique, il faut un regard de qualité. Je crois qu'il s'agit du regard que le Seigneur attend de nous sur «la portion de jardin du monde» où il nous a placés.

1.1 Une «jardinière» à l'affût

Constatons au départ que cette tâche est d'envergure. Je remarque d'abord que l'initiation sacramentelle est un sujet riche et très vaste. Bien des aspects suscitent en moi des interrogations. Évidemment, je n'ai nullement la prétention de considérer avec une égale attention tout le champ de cette pratique pastorale dans laquelle je suis engagée pleinement. D'une part, si je veux porter sur elle un regard objectif, il faut que je prenne un certain recul. D'autre part, grâce à la méthode praxéologique, mon insertion dans cette pratique devient dynamisante pour ma recherche. Petit à petit, de découverte en découverte, je vois grandir mon intérêt. Finalement, cette méthode a converti mon regard me permettant

d'illustrer avec le plus d'exactitude possible les aspects du jardin de ma pratique pastorale qui retiennent davantage mon attention.

Ma pratique pastorale ne constitue pas à elle seule mes sources de données. La consultation d'une dizaine de personnes travaillant dans ce domaine se révèle un apport très précieux pour ma recherche. Il s'agit de laïcs, de religieuses et de prêtres du Saguenay et du Lac Saint-Jean; mais aussi de cinq paroisses de l'extérieur de notre région. J'ai interrogé évidemment les personnes qui travaillent avec moi². Par appel téléphonique, j'ai rejoint une quarantaine de parents qui ont accepté bien gentiment de répondre à un questionnaire. Celui-ci fut remis à leurs enfants que j'ai rencontrés à l'école au sujet de ce qu'ils ont vécu en initiation sacramentelle³. La participation des parents a été formidable: 90% des questionnaires me sont revenus. Il en fut de même de la part des enfants. Deux autres documents ont été aussi une importante source de données. Un premier, nous expose un bilan provisoire de l'initiation sacramentelle⁴. Le deuxième, nous offre une

² Les questionnaires sont aux annexes I et II, pp. 210-214.

³ Les questionnaires sont aux annexes III et IV, pp. 215-219.

⁴ Collaboration, «Bilan provisoire de l'initiation chrétienne», *Communauté chrétienne*, Vol.27, n° 158, (mars-avril 1988).

étude de la politique de l'Église du Québec concernant l'initiation sacramentelle des enfants⁵.

Voici que je vous présente maintenant les multiples facettes que j'ai relevées, parfois avec étonnement, tout au long de ma recherche. Je vous invite donc, sans plus tarder, à faire «un tour de jardin», celui de ma pratique pastorale qui se situe au niveau de la préparation aux sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

1.2 Allons-y pour «un tour de jardin»

Au moment où j'ai entrepris des études en théologie à l'automne 1976, je n'envisageais pas d'engagement précis au niveau de la pastorale paroissiale. Je n'imaginais pas qu'un jour la paroisse puisse prendre en charge l'initiation sacramentelle des enfants. Mais voilà que des changements importants s'annoncent et que la publication, en juin 1983, des nouvelles orientations pastorales présentées par l'Assemblée des évêques du Québec provoque tout un remous dans notre milieu. Ces nouvelles orientations ont suscité un énorme chantier dans lequel s'engagèrent de nombreux chrétiens et chrétiennes.

⁵ Collaboration, *L'initiation sacramentelle des enfants*, Étude de la politique de l'Église du Québec, Montréal, Fides, 1986, 276p, (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n^o 3).

1.2.1 Le pourquoi de mon engagement

Premièrement, je vois cet engagement comme l'aboutissement normal de mon expérience religieuse. C'est ma façon de répondre au Seigneur qui m'invite à être une artisanne du Royaume. François d'Assise répétait souvent: « Prêchez en paroles, si vous en êtes capables; mais avant tout prêchez par votre vie et par vos actes». La foi ne peut vivre et grandir que si elle rayonne. Mon engagement est un effort d'incarnation et de communion à la vie de ceux et celles qui m'entourent. Ayant beaucoup reçu au niveau de la formation religieuse et des cours en théologie, il me fallait partager à mon tour. Ce renouveau actuel de la préparation aux sacrements est un terrain de recherche qui m'intéresse grandement. Je vois ce renouveau comme un long cheminement faisant appel à toutes nos ressources et à notre créativité. C'est réellement «un puits à creuser» qui a des perspectives d'avenir. Un autre motif m'a réellement incitée à cette pratique pastorale: c'est que j'adore travailler avec les enfants et pour eux. Finalement, j'ai répondu à l'invitation des membres déjà engagés qui désiraient que j'y apporte ma collaboration. Et désirant parfaire ma formation en vue d'une pratique pastorale plus éclairée et plus efficace, je me suis inscrite à la maîtrise en théologie, option pastorale, à l'automne 1986.

1.2.2 Le lieu de ma pratique

C'est dans la paroisse Sainte-Cécile où je demeure et enseigne que je suis impliquée au niveau de l'initiation sacramentelle. Cette paroisse fait partie, avec la paroisse Sainte-Famille, sa voisine, du secteur Kénogami de la ville de Jonquière. Dans cette ville il y a trois secteurs: Jonquière, Kénogami et Arvida. Le secteur Kénogami est situé au nord-ouest de la ville⁶.

La paroisse Sainte-Cécile fut érigée canoniquement le 30 juin 1947 par Mgr Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi. Faite de pierres roses de Saint-Gédéon, l'église fut inaugurée le 24 décembre 1950 et bénite par l'évêque le 20 juin 1951. Deux mille personnes peuvent facilement y prendre place. Depuis deux ans, l'animation pastorale est assurée par une équipe qui comprend deux prêtres, un diacre et une animatrice laïque. Cette équipe s'occupe des deux paroisses: Sainte-Cécile et Sainte-Famille.

Nous y retrouvons une école primaire qui comprend deux édifices et qui accueille 595 élèves. Il y a une épicerie, une boulangerie, cinq dépanneurs, trois restaurants, une Caisse Populaire, une pharmacie, un magasin de chaussures, un moulin agricole, un crématorium et trois salons de coiffure.

⁶ Pour plus de détails, voir les cartes aux annexes V et VI, pp. 220-222.

En 1989, cette paroisse comptait 2 915 habitants dont 2 906 catholiques et nous y retrouvions 1 067 familles. Au cours de cette même année, il y eut 31 baptêmes, 18 mariages et 37 sépultures. Ce sont des gens de classe moyenne qui travaillent, pour la majorité, soit à l'usine Abitibi Price (Kénogami) ou bien à l'usine d'électrolyse et chimie Alcan (Arvida). Un médecin et un notaire y exercent leur profession. Je remarque aussi que c'est une population mouvante car les déménagements sont fréquents. Très peu de jeunes qui se marient résident par la suite dans la paroisse.

1.2.3 Les objectifs de la pratique

Pour parler des objectifs de cette pratique dans laquelle je suis engagée, je dois inévitablement faire référence aux nouvelles orientations pastorales que l'Assemblée des évêques du Québec publiait en 1983. Les objectifs généraux qui se dégagent de ces orientations sont évidemment portés par des politiques institutionnelles. Notre Église diocésaine a adopté ces nouvelles orientations et a vu à leur application.

La grande option de fond de la pratique de l'initiation sacramentelle est de favoriser l'éveil et la croissance de la foi des jeunes. Les évêques nous proposent une prise en charge plus éclairée de la préparation au Pardon et à l'Eucharistie par les parents et les communautés chrétiennes.

L'option de la réforme est donc assez évidente. On veut que désormais les enfants entendent parler des sacrements par ceux qui sont proches d'eux et proches de la communauté à laquelle ils appartiennent⁷.

Leur premier objectif était donc de remettre aux communautés chrétiennes la responsabilité de préparer les enfants à la célébration des sacrements. Les évêques visent conséquemment l'implication des parents, premiers éducateurs de la foi de leurs enfants, dans la démarche de l'initiation sacramentelle.

Du même coup, les évêques poursuivent un second objectif: bâtir des communautés chrétiennes vivantes et responsables par l'engagement de chrétiens et de chrétiennes, et rendre ces communautés signifiantes pour les enfants en leur donnant la place qui leur revient. L'ampleur d'un tel travail laisse supposer une certaine désarticulation du tissu communautaire.

Un troisième objectif nous révèle qu'il faut initier en même temps les enfants à la Réconciliation et à l'Eucharistie et admettre les enfants à la Réconciliation avant l'Eucharistie. L'accès aux sacrements n'est désormais plus relié à un degré scolaire qui serait le même pour tous. L'âge d'accession est celui où l'enfant a atteint un certain déve-

⁷ Paul Tremblay, «La foi redevient insolite et imprévisible», *Revue Notre-Dame*, n° 11 (décembre 1984), p.26.

loppement psychologique et spirituel et a reçu une formation qui le rend capable de comprendre à sa mesure les sacrements et de les célébrer de façon signifiante.

Quatrièmement, les évêques redéfinissent les rôles propres et complémentaires de la famille, de la communauté chrétienne et de l'école dans la préparation et la célébration des sacrements. Cette clarification implique et favorise une concertation de plus en plus structurée et dynamique entre ces trois instances éducatives.

Comme dernier objectif, les évêques veulent situer l'initiation sacramentelle des enfants dans une perspective d'éducation permanente qui appelle une continuité de l'initiation, un approfondissement et une intégration tout au long de l'enfance et, par la suite, tout au long des âges de la vie. N'oublions pas que la célébration d'un sacrement n'est qu'un moment, mais elle a aussi son amont et son aval.

Je crois que présentement, dans la plupart des paroisses, on a comme grand objectif de préparer les enfants d'une façon immédiate à la célébration des sacrements. Notre pratique bien concrète le confirme. N'est-ce pas l'objectif des parents qui se présentent aux rencontres? Les évêques nous présentent un idéal vers lequel nous devons sans cesse nous orienter. Il y a un cheminement positif valable; le processus

est bien enclenché et nous pouvons être optimistes. Évaluer l'atteinte de certains objectifs n'est pas une tâche facile. Face à la constitution de communautés chrétiennes vivantes et à l'accueil des jeunes, par exemple, bien des prêtres et des bénévoles se demandent et disent: «*Qu'est-ce que ça donne tout ce qu'on fait?*» ou bien «*On ne voit pas plus les enfants à l'Église.*» Même un pasteur a dit à la suite d'une rencontre de parents: «*Ce sera la première communion, mais pour plusieurs peut-être la dernière.*»

1.2.4 Les acteurs de la pratique

Dans cette pratique pastorale à laquelle je participe au plan paroissial, les principaux acteurs sont les membres du comité responsable et les catéchètes.

Le comité paroissial d'initiation sacramentelle est un outil que la communauté se donne pour pouvoir remplir sa responsabilité vis-à-vis l'initiation des jeunes⁸.

Ce comité a été formé il y a six ans. Il est composé d'une douzaine de membres dont la moyenne d'âge est de 46 ans. Je remarque que les femmes sont devenues des collaboratrices indispensables de la pastorale préparatoire à la réception des sacrements.

⁸ Bernadette Breton, *Genèse d'une pratique d'initiation sacramentelle à Saint-Jean-Longueuil*. Montréal, Fides, 1986, p.161. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

■ Leurs activités

Les principales tâches pour chacune des trois instances sont bien déterminées dans le document de l'assemblée des évêques du Québec⁹. Depuis les premières années, nous utilisons les documents de l'Office de catéchèse du Québec. Celui qui concerne spécifiquement la communauté chrétienne nous suggère, comme comité, neuf activités auxquelles je participe. Comme première activité, nous planifions, coordonnons et évaluons toutes les tâches. Deuxièmement, le comité choisit le mode de regroupement pour les catéchèses. Pour que les parents soient en mesure de donner les catéchèses initiatiques, il voit à ce qu'une formation adéquate et pratique leur soit fournie. Cette formation est normalement assurée par la zone pastorale. Comme la communauté chrétienne doit être impliquée, nous l'informons du travail du comité et du nombre d'enfants qui se préparent à la réception des sacrements. Ces enfants sont même présentés lors d'une célébration eucharistique. À cette occasion, nous demandons aux personnes présentes de prier pour eux et d'être pour eux des témoins de la foi. Quelques membres du comité se chargent tout particulièrement du travail de sensibilisation et d'animation auprès des parents. Il s'agit de rejoindre ceux-ci, de leur faire connaître les nouvelles orientations pastorales et

⁹ Assemblée des évêques du Québec, *L'initiation sacramentelle des enfants (Orientations pastorales)*, Montréal, 1983, p. 39.

l'obligation d'inscrire leurs enfants, de les aider pour l'accompagnement et de les inviter à célébrer avec leurs enfants. D'autres membres vivent les catéchèses avec les enfants. Comme catéchète, en plus de la catéchèse proprement dite, je prépare le matériel nécessaire et même le local. Avant chaque rencontre, je contacte les parents par appel téléphonique pour assurer la présence des enfants et communiquer les informations pertinentes. Au sein du comité, deux ou trois membres s'occupent de la célébration comme telle des deux sacrements. Les autres membres collaborent volontiers si nécessaire. Enfin, le comité devrait assurer «un suivi». Il s'agit de favoriser une pratique chrétienne et un vécu de foi en lien avec l'âge de l'enfant et ses progrès dans la foi. Jusqu'à maintenant, sauf quelques tentatives, rien n'a été fait en ce sens. L'animatrice de pastorale a organisé quelques activités à l'école pour les fêtes de Noël et de Pâques. Dans des paroisses, on apprend aux jeunes intéressés la façon de servir la messe et même des récitatifs bibliques pour les célébrations dominicales. Selon moi, nous en sommes encore au niveau d'un désir sincère, mais qui ne s'est pas donné de moyens pour devenir une réalité. Un vicaire de paroisse m'avoua en ce sens:

«Le suivi est un gros défi. Nous commençons une réflexion à ce sujet. Actuellement, nous suggérons simplement aux parents le volume pour la famille de l'office de catéchèse du Québec».

■ Leurs motivations

Présentement, je crois que les comités recrutent en général des personnes pour qui l'institution paroissiale revêt une grande importance. Ces personnes ne remettent aucunement en question les nouvelles orientations pastorales et leur attention est centrée sur leur vécu. Voici ce qu'elles nous répondent si nous leur demandons leur motivation.

«C'est important pour moi d'offrir au Seigneur un peu de mon temps, de même à la communauté chrétienne. Pour la foi que j'ai reçue, je lui dis toute ma reconnaissance, mon amour et ma confiance dans cet engagement».

«Pour pouvoir témoigner de ma foi et la partager avec d'autres; en tant que baptisée je me suis engagée au sein de ma paroisse».

■ Un engagement enrichissant

Malgré le travail, les tâches domestiques et les occupations de tous genres, ces bénévoles font preuve d'une bonne volonté peu ordinaire et d'une disponibilité remarquable. Leurs petits gestes de dévouement sont nombreux: appels téléphoniques multiples, animations successives, préparation du matériel, etc. Cet engagement exige beaucoup: se faire convaincant(e), multiplier les occasions de se rencontrer et investir du temps en réflexion pour la préparation des catéchèses et des réunions de parents. Toutes ces personnes

reconnaissent unanimement que cet engagement a été pour elles un enrichissement.

«Accompagner les enfants dans cette démarche, c'est un regain de vie pour moi. Je découvre la confiance et l'amour que Jésus a envers moi. Je me sens très heureuse dans mon cœur».

Il est important de signaler aussi, que du point de vue pratique:

*..../ des bénévoles prennent conscience que l'Église ce n'est pas seulement l'affaire des prêtres mais que nous avons un rôle à jouer comme laïcs dans nos paroisses. L'initiation sacramentelle nous en donne la possibilité*¹⁰.

1.3 «Un coin particulier du jardin» (Les éléments clés de ma pratique)

Cette première étape de la démarche est d'une importance capitale si nous désirons réussir l'ensemble de l'itinéraire praxéologique. Elle constitue en quelque sorte la fondation sur laquelle s'appuie la recherche et oriente les étapes subséquentes. Petit à petit, au fil des réflexions, des discussions et des confrontations, l'ensemble considérable de données cueillies ici et là lors de l'observation se simplifie, car des regroupements s'effectuent, s'articulent et le tout y gagne en clarté.

¹⁰ Alejandro Rada, *Les pratiques d'initiation sacramentelle dans le diocèse de Chicoutimi*, Montréal, Fides, 1986, p.195. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

À l'instar du jardinier qui s'attarde à un coin particulier de son jardin; voici que mon attention se porte sur des aspects très spécifiques de ma pratique. Je résume donc ici en neuf points l'essentiel de mon observation.

1.3.1 **Les parents...qui sont-ils?**

Les parents sont eux aussi des acteurs, car ils ont maintenant un rôle à jouer dans l'initiation sacramentelle de leurs enfants. Ils sont impliqués jusqu'à un certain point. Ils inscrivent leurs enfants, participent à des rencontres et effectuent un travail avec eux à la suite des catéchèses. Les parents que j'ai consultés, dont les enfants se préparaient évidemment aux sacrements, sont jeunes: ils ont une moyenne d'âge de 36 ans. Cela se comprend puisque nos activités pastorales se réalisent pour et avec des enfants âgés de 8 ans. Plus de la moitié des mères travaillent au foyer. Et du côté des pères, les métiers exercés sont très variés: soudeur, menuisier, machiniste, mécanicien, boucher, sacristain, livreur, cuisinier, papetier, électricien, etc. Ce sont des gens de classe moyenne et d'une grande simplicité. C'est généralement la mère qui se présente aux réunions et qui s'acquitte du travail à faire avec l'enfant à la maison. Très rarement, nous rencontrons des couples. Face à l'accueil que nous leur avons réservé, 80% d'entre eux l'ont qualifié de

chaleureux et d'amical. Dans une proportion de 70%, ils ont perçu les membres du comité comme des témoins de la foi et comme des personnes expérimentées qui ont quelque chose à transmettre. Aucun d'eux nous a considérés uniquement comme des animateurs de réunions; enfin, deux seulement nous ont vus comme des aides au plan technique leur communiquant des informations et les secondant dans les préparatifs.

Dans d'autres paroisses, les comités travaillent avec beaucoup de familles pauvres, des familles disloquées et des familles monoparentales. Très souvent, dans ces cas, les parents sont moins scolarisés et ne sont pas nécessairement prêts à s'impliquer. Une religieuse responsable du dossier de l'initiation sacramentelle dans l'une de ces paroisses m'a dit:

«La paroisse engage des gardiennes pour les enfants afin de permettre aux parents peu fortunés d'assister aux réunions. Nous ne pouvons pas leur demander davantage».

De son côté, un curé me fit la remarque suivante:

«Les parents plus scolarisés, de milieux plus aisés, sont très souvent plus critiques, voire plus réticents. Ils sont parfois moins disponibles».

1.3.2 Une diversité d'appartenance

Il y a des parents dont l'identité chrétienne est nette et dont la participation à la vie de l'Église est fréquente.

Mais se maintient un très large groupe qui, tout en se considérant guère membre de la communauté, se réfère à elle lorsque la vie et la destinée sont mises en cause. Nous pouvons donc scinder en deux groupes les familles.

.../ d'une part celles qui sont relativement intégrées dans les structures classiques de l'Église et fréquentent régulièrement une communauté paroissiale; d'autre part, toutes les autres, probablement plus nombreuses...celles qui se déclarent chrétiennes et sont attachées au message des Évangiles, mais qui pour diverses raisons sont plutôt en froid avec les structures ecclésiales et ne fréquentent qu'épisodiquement une paroisse¹¹.

C'est ce que révèlent aussi mes petits sondages. D'abord, les personnes travaillant au sein des comités m'ont toutes répondu que les parents qui inscrivent leurs enfants pour les catéchèses initiatiques ont pris une distance face à l'Église ou ne pratiquent tout simplement pas. Chez les parents que j'ai moi-même interrogés, 15% se disent pratiquants et 52% pratiquent à l'occasion. Chez les autres, la situation varie: soit que le père pratique et que la mère ne pratique pas ou bien le père est indifférent et la mère pratique à l'occasion, etc. Je crois que nous pouvons parler d'une appartenance «en dégradé». Celle-ci se manifeste concrètement dans la distorsion que nous remarquons facilement entre la proposition de l'Église et la motivation ou la représentation qui anime les parents qui s'adressent à elle. De nombreuses personnes qui désirent que leurs enfants reçoivent les sacre-

¹¹ Une équipe du M.C.F., «La transmission de la foi au sein de la famille», *Lumen Vitae*, Vol. XLIV, n° 1 (1989), p.52.

ments n'entendent guère s'intégrer dans la communauté chrétienne. De plus, plusieurs d'entre elles connaissent à peine l'Évangile. D'autres ont carrément rejeté l'enseignement officiel de l'Église et l'éducation chrétienne qu'elles ont reçue. Il est à remarquer que certaines sont réellement embarrassées par l'offre d'une participation plus engageante à une vie communautaire. D'autant plus que, lorsque nous précisons qu'il faudrait normalement assurer un suivi à cette initiation, elles pensent tout de suite à la pratique dominicale et ont l'impression que nous utilisons les sacrements comme moyens de pression sur elles pour susciter cette pratique religieuse. L'initiation sacramentelle n'est-elle pas considérée comme une occasion tout indiquée?

L'initiation sacramentelle des enfants au Pardon, à l'Eucharistie et à la confirmation offre, plus que jamais, des occasions privilégiées de faciliter l'intégration des jeunes à la communauté des croyants, voire l'occasion tout indiquée de renforcer l'implication, dans cette même communauté, des parents qui ont des enfants en âge d'accéder aux sacrements¹².

Il faut dire que le sentiment de récupération a quelque chose de rebutant.

C'est le sentiment qu'on éprouve lorsqu'on sent qu'on veut nous amener là où on ne veut pas aller. Je suis loin d'être sûr qu'il serve la cause de l'Évangile. Je préfère que les gens apprivoisent eux-mêmes cette réalité qu'est l'Église¹³.

¹² Assemblée des évêques du Québec, *L'initiation sacramentelle des enfants*, p. 7.

¹³ Gabriel Gingras, «Les jeunes doivent vivre autre chose qu'une expérience de groupe», *Revue Notre-Dame*, n° 10 (novembre 1987), p. 21.

Cette offre d'une participation plus grande embarrasse même les catéchètes, car dans certaines paroisses, on insiste pour que les parents dont les enfants se préparent aux sacrements assurent les catéchèses.

« Je suis engagée là-dedans cette année parce que mon enfant fait sa première communion; après ça c'est fini. »

Par contre, d'autres parents sont visiblement intéressés.

« J'ai le goût de me rapprocher de Dieu. »

« J'ai le goût d'aller plus loin. »

« Je veux que mon enfant fasse partie intégrante de la communauté chrétienne. »

« Pour que mon enfant grandisse dans le bon chemin: celui de l'Église. »

« Cela va nous inciter à fréquenter plus souvent l'Église. Car on ne peut pas les initier à une vie plus catholique sans nous y aller. »

Même s'ils ne pratiquent pas régulièrement, les catholiques d'ici se considèrent membres de l'Église et ont ainsi droit aux sacrements. C'est ainsi qu'un bon nombre de baptisés se perçoivent et se définissent d'une part, comme étant à l'extérieur de l'institution qu'est pour eux l'Église; et que d'autre part, ils se sentent chez eux et se disent partie prenante de l'expérience de foi. Le plus souvent, ils ne voient pas la pertinence d'investir à l'intérieur de l'institution et nécessairement ne sauraient pas comment s'y prendre. Face à ces parents qui inscrivent leurs enfants, des membres du comité vont dire qu'ils les sentent loin ou qu'ils ne savent pas comment les rejoindre. Un curé m'a fait remar-

quer, exemples à l'appui, que chez les parents, il y a une ignorance très grande et peu de piété.

«Des enfants veulent être confirmés et ne savent pas qui est Jésus-Christ; un papa vient au presbytère pour le baptême de son enfant et ne sait pas le Notre Père.»

1.3.3 Parents et enfants...deux univers de foi

J'ai constaté assez facilement que l'univers de foi des parents diffère de celui des enfants tant au plan de la formation qu'à celui du langage. S'ils veulent assurer la qualité des relations, il est donc important que les parents abordent la foi en ajustant leur mentalité à celle de leurs enfants. Même si ces parents sont jeunes et issus pour la plupart du renouveau catéchétique, je crois qu'ils ont entendu du parler de Dieu par le catéchisme comme ce fut le cas pour les adultes plus âgés. Alors qu'aujourd'hui, c'est par la catéchèse que les enfants en entendent parler. Quelle différence! Avec ses 992 questions et réponses, le catéchisme présentait une somme de connaissances sur la foi. Visant un apprentissage au plan intellectuel, il avait pour but l'acquisition de connaissances.

La catéchèse, cette démarche d'approfondissement de la foi qui remonte au début de l'Église, fait appel à toute la personne: la démarche catéchétique est l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus, pour favoriser l'éveil, l'approfondissement, l'expression et l'engagement de la foi chrétien-

ne. Elle part toujours de l'expérience humaine, qu'elle éclaire par l'Évangile¹⁴.

C'est donc dire que lorsque nous parlons de catéchisme et de catéchèse, nous sommes situés entre deux mondes. Leur langage et leur pédagogie ne sont pas les mêmes. Les approches diffèrent elles aussi. Le monde dans lequel les enfants expriment leur foi n'est pas du tout le même.

Cette différence, je la remarque lors de nos échanges au cours des rencontres. C'est très clair en ce qui concerne le sacrement du Pardon par exemple. Voici des réflexions des parents.

«C'est totalement différent de ce que l'on a connu; c'est beaucoup moins stressant.»

«C'est une rencontre amicale avec le prêtre; il n'est plus question de boîte noire et de grille.»

«L'enfant revient tout rayonnant de cette rencontre.»

«Nous autres, on avait peur d'oublier des péchés.»

Leurs questions nous révèlent qu'ils prennent conscience qu'il existe une différence entre leur mentalité et celle de leurs enfants.

«C'est quoi le péché aujourd'hui?»

«Parle-t-on encore de péché vénial et de péché mortel?»

«Comment présente-t-on aux enfants les différentes parties de la messe?»

¹⁴ Yvon Le Blanc, «Un regard canadien sur les sacrements en communautés paroissiales», *Lumen Vitae*, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp.69-70.

Au niveau de la démarche de foi, les parents semblent nous dire que les enfants sont plus libres qu'eux l'ont été. Pour eux, le langage liturgique est difficile, voire mystérieux. Ils s'interrogent quant aux couleurs liturgiques et aux vases sacrés. Je constate qu'ils se situent généralement au niveau des connaissances intellectuelles plutôt qu'au niveau de l'expression de la foi ou de leur rôle de parents.

Dans leurs réponses à mon questionnaire, quelques parents parlent du choix de l'enfant. Pour eux, c'est important et ils en tiennent compte. Il concerne entre autre la pratique religieuse.

«Nous ne pratiquons pas; mais nous allons lui expliquer que, si elle le désire, nous l'encouragerons à être pratiquante.»

C'est la même chose au plan du suivi. Pour eux, il ne serait pas nécessaire que nous donnions suite à ce que nous avons fait. Mais finalement, tout dépend du choix de l'enfant.

«À moins que l'enfant le désire; c'est à lui de décider.»

À ce sujet, un curé me fit la remarque suivante:

«Aujourd'hui, dans bien des familles, ce sont les enfants qui mènent. Il ne faut pas les brimer.»

1.3.4 Des motivations différentes

Au moment de l'inscription, j'ai constaté que les motifs qui président au désir des parents de voir leurs enfants être initiés aux sacrements sont fort différents. Pour les présenter d'une façon claire et précise, je m'inspire d'un article de Micheline Milot¹⁵. Cette chercheuse nous fait part de deux constatations importantes. La première nous rappelle que:

Les motivations exprimées par les parents concernant l'initiation sacramentelle de leur enfant, révèlent une connotation impérative à cette initiation, pouvant aller jusqu'à la crainte d'un reproche de l'enfant si celui-ci n'avait pas reçu ses sacrements. Cependant, cette exigence formelle d'un rite sacramentel n'est en général pas reliée à une pratique religieuse ou à une adhésion à quelque credo¹⁶.

Je signale que pour tous les parents rencontrés depuis sept ans, il est très important d'inscrire leurs enfants à l'initiation sacramentelle. La grande majorité va nous dire:

«Nous voulons donner ce qu'il y a de mieux à notre enfant.»

D'après l'auteur, la principale référence est celle de leur propre initiation à ces rites. Voici deux motifs que j'ai recueillis auprès des parents et qui illustrent bien ceci.

¹⁵ Micheline Milot, «Rites de passage ou sacrements de la foi?», *Communauté chrétienne*, Vol. 27, n° 158 (mars-avril 1988), pp. 112-119.

¹⁶ Ibid., p.113.

«Parce que je crois en Dieu et que j'ai reçu ces sacrements. Je suis bien heureuse que mes parents m'aient guidée dans cette voie.»

«J'ai aimé le cheminement que j'ai suivi en tant que membre de l'Église catholique et en tant que fille de Dieu. C'est pourquoi j'aimerais faire vivre la même expérience à mon fils.»

Dans une deuxième constatation, cette chercheuse nous signale que les motifs évoqués ne varient pas substantiellement selon les variables âge, sexe, milieu géographique et statut économique. Une syntaxe relativement homogène du discours des parents indiquerait, toujours selon elle, la présence d'un code culturel dominant qui doit peser sur le recours à certaines ritualités religieuses pour l'enfant. Est-ce un rite de passage ou de passation?

Il s'agit moins du «passage» par l'enfant à une nouvelle condition ou statut dans la communauté, que de l'entérinement qu'est effectivement «passée» à l'enfant (non pas à ce moment précis, mais depuis sa naissance) une vision du monde partagée par d'autres¹⁷.

D'ailleurs les parents reconnaissent que leur enfant ne «passe» à rien de nouveau nous dit Micheline Milot. D'après sa recherche, lorsque les parents abordent le pourquoi de l'initiation religieuse désirée pour leur enfant, ils expriment facilement leur façon de voir la vie, la place de l'individu dans le monde, les rapports aux autres, la morale comme guide de l'agir. Elle affirme qu'une véritable structure culturelle se dessine.

¹⁷ *Ibid.*, p. 115.

Les traits en sont: la nécessité d'un cadre pour le comportement moral, l'importance d'un appui dans les épreuves, la référence à un postulat éducatif suivant lequel il faut d'abord avoir une religion pour pouvoir la «choisir» plus tard, et enfin, très souvent, le miroitement du mariage religieux éventuel pour l'enfant¹⁸.

Je relève aisément ces principaux traits dans les réponses des parents à la question: «Pourquoi est-ce important pour vous d'inscrire votre enfant?»

«Afin de lui inculquer d'autres valeurs spirituelles et ainsi lui donner une base dans sa décision pour son orientation future.»

«Pour l'aider à s'épanouir dans la vie, ce qui l'aidera à franchir ses échecs et ses succès dans la paix et l'harmonie.»

«Pour qu'il puisse se marier à l'Église.»

«Pour que mon enfant ait une vie heureuse.»

«Je me sens responsable. Mon enfant a été baptisé, il doit faire sa première communion; plus tard, ce sera lui qui décidera, au moins il en aura entendu parler.»

Il ne faut pas s'étonner du fait que plusieurs parents affirment: «Qu'il manquerait quelque chose à l'enfant s'il ne faisait ses sacrements.» C'est que, selon Micheline Milot:

/.../les parents interrogés perçoivent néanmoins la garantie d'un certain ordre culturel et d'un fondement ultime à la morale dans la forme culturelle traditionnelle qu'est la religion¹⁹.

Un parent fait référence à cela lorsqu'il dit:

«Parce que pour accomplir le sens de notre vie nous avons les sacrements qui nous préparent à cela et on ne peut pas passer à côté, surtout que nous sommes catholiques.»

¹⁸ Ibid., p.115.

¹⁹ Ibid., p.116.

L'insistance à s'en référer à la tradition familiale en ce qui concerne les sacrements pour l'enfant est, selon moi, significative puisqu'en de nombreux autres secteurs de la vie ils n'en réfèrent plus à la tradition comme justification de leurs choix.

«Pour continuer la tradition chrétienne dans notre famille; et qu'elle suive le chemin tracé par Jésus-Christ.»

«Étant donné que nous sommes catholiques, nous voulons que nos enfants suivent le même chemin que nous.»

«C'est un héritage à lui transmettre.»

«Parce qu'il a été baptisé dans la religion catholique, il désire faire sa première communion; ensemble nous continuerons à vivre dans notre religion.»

Certains motifs exprimés par les parents nous suggèrent même qu'ils tiennent compte de l'intérêt de l'enfant et de sa capacité à accéder aux sacrements.

«Parce qu'il a très hâte de recevoir le Seigneur dans son cœur.»

«Nous lui avons expliqué c'est quoi l'Eucharistie et le sacrement du Pardon. Étant donné son grand intérêt, c'était important pour nous qu'il les vivent.»

«Mon enfant me l'a demandé; je ne peux pas lui refuser.»

D'autres motifs traduisent même une prise de conscience du sérieux de l'engagement pris au baptême et de la nécessité d'un cheminement.»

«Parce que les sacrements sont un suivi au baptême.»

«Les sacrements sont un cheminement dans la vie chrétienne.»

«Pour qu'il devienne un vrai chrétien et qu'il poursuive son chemin dans la voie que le Seigneur nous enseigne.»

Même si les ritualités ne parlent plus à la plupart des parents, j'ose affirmer qu'il semble impératif pour eux que la vie soit ponctuée de la sacramentalité religieuse traditionnelle.

Ne pas faire «sacramentaliser» ses enfants correspond à «rompre des liens», portant atteinte à un fonds (et fond) commun de liens significatifs que l'on partage avec d'autres./.../ l'individu est conscient de participer à un même univers de vraisemblable, sur le fond duquel son identité personnelle se découpe²⁰.

Nous voyons là aussi une nécessité de structurer son existence par rapport à une dimension extra-sociale. Cette référence à «un au-delà social» revient constamment chez les parents. Il est pour ainsi dire indispensable d'organiser sa vie en la situant sur un plan qui la dépasse. Ce que nous révèlent les deux motifs suivants.

«Les sacrements sont essentiels pour la vie éternelle.»

«Je veux que mon enfant soit pardonné et qu'il communique au Corps et au Sang du Christ pour qu'il puisse le rencontrer un jour.»

Cette référence extra-sociale est tout particulièrement importante quand vient le temps de demander pour les enfants une forme religieuse d'initiation. Derrière elle, se profile toute une tradition culturelle.

Je crois que cette demande majoritaire de sacramentalisation se présente comme porteuse d'une signification

²⁰ Ibid., p.117.

sociale et culturelle substantielle. Finalement, comme me le faisait remarquer un vicaire de paroisse:

«De plus en plus, nous voyons l'émergence de motifs très profonds chez les parents.»

Dans l'ensemble, ceux-ci sont ouverts et intéressés à bien préparer les sacrements que vont vivre leurs enfants. Ce qui est proposé en faveur des enfants laisse rarement les parents indifférents. Personnellement, je considère ceci comme «une pépite d'or» nous annonçant un filon à exploiter.

1.3.5 Des attitudes et des réactions diverses

En général, lorsqu'ils se présentent aux rencontres, tous les parents savent et acceptent que de nos jours on ne se présente pas aux sacrements sans préparation. Ils réagissent favorablement aux nouvelles orientations pastorales. Ainsi 77% des parents interrogés sont satisfaits de la démarche que nous leur proposons.

«Nous sommes pour le renouveau.»

«Il y a une implication des parents. C'est très bien!»

«Cela montre aux enfants l'intérêt des parents.»

Cependant un bon nombre de parents affirment qu'aujourd'hui, leur tâche est très lourde et qu'ils assument leurs responsabilités à chaque instant. Souvent, ils ont même l'impression d'en faire assez pour les enfants et ce, même au point de vue de l'éducation de la foi. Voici ce que des

parents m'ont répondu lorsque je leur ai demandé: «Comment exercez-vous votre responsabilité par rapport au développement de la vie chrétienne de vos enfants?»

«On lui enseigne le bien et le mal.»

«On le dirige dans le droit chemin.»

«On participe avec lui à des activités chrétiennes: la messe, la prière,...»

«Nous assurons un suivi à la catéchèse et nous en discutons avec l'enfant.»

«On approfondit ce que l'enfant a reçu au baptême.»

«Nous accordons un temps quotidien à la prière.»

«Nous sommes conscients et sensibles à la présence de Dieu dans nos vies.»

Dans l'ensemble, ils nous disent qu'ils ne peuvent pas faire plus. Plusieurs parents n'ont pas la disponibilité nécessaire. D'ailleurs, ne confient-ils pas déjà leurs enfants à des spécialistes: professeurs de danse, de musique, de judo, etc? Il n'est pas étonnant qu'ils nous demandent:

«Pourquoi demander cela à la famille, il y a des spécialistes de catéchèse?»

Dans le contexte actuel, les réunions de parents et les catéchèses auxquelles les enfants participent occasionnent réellement une surcharge pour certains. Étant donné leur horaire quotidien très chargé, le programme que nous leur suggérons est considéré tout simplement comme accablant. D'autant que dans bien des cas le père et la mère ont un travail à l'extérieur. Ils connaissent donc des problèmes de temps, d'horaire, de transport, de gardienne, etc. Il y a

même une difficulté à trouver un temps commun parents-enfants pour les activités à faire à la maison à la suite des catéchèses. À cause de ce contexte, la plupart sont prêts à répondre à ces nouvelles exigences de l'initiation sacramentelle de façon ponctuelle seulement. Ont-ils le choix de faire autrement?

Certains s'imaginent que les catéchèses antécédentes ne se donnent plus à l'école. Quelques-uns ont l'impression de perdre leur temps, car ils n'apprennent rien de neuf, ni de saisissant. C'est qu'à leurs yeux, nous présentons quelque chose d'élémentaire. Quelques personnes arrivent aux rencontres avec de l'indifférence, de l'incompréhension, du mécontentement et même une certaine agressivité. Au cours d'une réunion, j'ai remarqué une dame visiblement «tannée» et impatiente. Elle tenait d'une main ses clés d'automobile et de l'autre son sac à main; elle était prête à quitter. En parlant du regard de cette dame, l'animatrice m'a dit:

«On aurait dit qu'elle voulait me fusiller.»

La référence au religieux ayant diminué aujourd'hui, je constate un certain désengagement des parents face à leur responsabilité dans l'éducation de la foi de leurs enfants. C'est ainsi que des parents s'occupent très peu du travail que nous leur proposons de faire. D'une catéchèse à l'autre,

l'enfant n'a rien approfondi. En arrivant, celui-ci s'empresse de nous dire:

«Mes parents n'ont pas eu le temps; maman fait dire qu'on va tout faire en fin de semaine.»

1.3.6 Des parents qui ne savent pas...

Co-responsables ou exécutants?

En théorie, les parents sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. Dans la pratique, peu d'entre eux, dit-on, sont préparés et motivés pour remplir cette mission. Ils ne se sentent pas prêts et ne se font pas confiance par rapport à ce qu'on attend d'eux. Ils se considèrent incomptents. Une maman me disait:

«Je ne sais pas comment expliquer la religion à mon enfant. C'est très difficile pour moi.»

Dans leur quotidien dévoré par une foule d'activités, les parents ne savent pas comment s'y prendre pour parler de Jésus à leurs enfants, pour leur transmettre la foi et pour leur inculquer des valeurs spirituelles. Je peux dire que jusqu'à maintenant nous ne les avons pas interpellés sur leurs besoins quant à l'aide qu'ils aimeraient recevoir pour l'éveil et la croissance de la foi de leurs jeunes. Dans le contexte de chrétienté, c'était la même chose. Lors de l'unique rencontre de parents, animée le plus souvent par un prêtre, il n'était question que de la préparation matérielle à l'Eucharistie. Aucune question quant à leur rôle de parents

dans la démarche préparatoire aux sacrements; encore moins face à l'éducation chrétienne des enfants. Actuellement, l'initiation sacramentelle vise les enfants, mais la démarche de préparation implique que les parents soient auprès d'eux comme «des guides spirituels». Les parents doivent apprendre comment les accompagner, comment parler des sacrements avec eux et comment développer la foi en famille. Rien n'est prévu en ce sens; il revient par conséquent à la communauté chrétienne d'assurer un suivi qui favorise le cheminement des parents. Du rôle de co-responsabilité que nous voulions donner à ceux-ci nous avons glissé vers celui «bien traditionnel» de co-catéchisés et d'exécutants. C'est donc une Église enseignante, qui serait comme une table du savoir et du pouvoir, versus une Église enseignée, c'est-à-dire les parents à qui l'on parle souvent comme à des enfants qui ne savent rien au niveau des sacrements.

Suivant la démarche prévue donc, au fil des rencontres auxquelles j'ai dû assister, je me suis sentie bien plus comme celle à qui on donne des tâches à remplir, celle qu'on catéchise, que celle qu'on considère comme coresponsable de l'éducation de ses enfants²¹.

Par contre, le questionnaire auquel les parents ont répondu me démontre clairement que 20% d'entre eux seulement ne se sont pas sentis responsables. Pourquoi?

«Ça se passait entre l'enfant et les personnes ressources.»

«Parce que c'est un libre chemin. On y va selon sa conscience.»

²¹ Marie Martel. «Mon expérience de parent», *Communauté chrétienne*, Vol. 27, n° 158 (mars-avril 1988), p. 107.

Voici de quoi se sont sentis responsables les 80%. De continuer le travail fait avec les catéchèses, du cheminement de l'enfant vers les sacrements, de faire grandir l'enfant dans sa foi en Jésus, de participer aux réunions de parents, de la pratique de l'enfant dans l'Église ou de donner l'exemple à l'enfant. Je crois que la démarche a éveillé certains parents. La remarque suivante nous le signale.

«Je trouve que l'on manque trop souvent d'intérêt face à notre religion; je me sens plus responsable maintenant sur ce point.»

1.3.7 Les initiateurs, des gens parfaits?

Je pense à ce collègue de travail, croyant, mais non pratiquant, qui considère l'initiation sacramentelle comme très importante. Ses deux garçons ont vécu les catéchèses et lui-même a participé à toutes les rencontres de parents avec un intérêt soutenu. C'est lui qui a dit à la suite de la présentation de l'Eucharistie où nous avions utilisé le texte de la dernière Cène:

«C'est beau. C'est tout un mandat. Ça demande un engagement.»

Tout en jasant avec nous, il a ajouté:

«J'aimerais être catéchète.»

L'animatrice l'ayant entendu lui répond:

«Je prends ton nom et nous te contacterons.»

Le fait de ne pas pratiquer le tracassait beaucoup. Dès le lendemain, il communiqua avec l'animatrice pour lui dire :

«Étant donné que je ne pratique pas, je me demande si je peux vraiment être catéchète?»

Elle lui aurait dit:

«Il serait important que tu pratiques.»

Ce fait nous interpella réellement. Nous nous sommes demandé si nous ne devrions pas accueillir sa démarche et lui proposer de cheminer avec nous. Nous en avons parlé, discuté; chaque membre du comité a exprimé son idée. Finalement, tous étaient d'accord pour que l'animatrice lui en reparle. Ce monsieur était très heureux que nous acceptions ses services comme catéchète. Personnellement, je crois qu'il aura un cheminement intéressant. N'avons-nous pas à nous «initier» mutuellement? Denise Lamarche écrit à ce sujet:

/.../ il ne faut pas attendre des initiateurs potentiels qu'ils soient parfaits avant de leur confier la responsabilité partagée de l'initiation²².

Cette responsable de pastorale ajoute:

Une Église qui confierait seulement aux parents ou à quelques-uns de ses membres la responsabilité totale de l'initiation chrétienne n'engagerait pas ses nouveaux initiés dans un peuple en marche et se priverait elle-même d'une ré-initiation qui la remet au monde comme Église²³.

Je réalise que l'initiation chrétienne permet aux initiés et tout autant aux initiateurs de réaliser et de comprendre

²² Denise Lamarche, *L'initiation chrétienne, une prophétie contemporaine*, Montréal, Fides, 1986, p. 144. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

²³ *Ibid.*, p. 145.

qu'un écart subsistera toujours entre ce qu'ils sont et ce qu'ils sont appelés à devenir dans le Christ.

Elle leur redit en clair et sans équivoque qu'ils sont pécheurs pardonnés et que toute leur itinérance d'êtres croyants consiste à rendre célèbre ce Dieu de tendresse et de miséricorde si attentif à la vie des humains²⁴.

Nous sommes des chrétiens et des chrétiennes en cheminement, «en marche». Ne faudrait-il pas tenir compte de la formation religieuse des adultes comme d'un préalable à compléter?

1.3.8 Une démarche culturelle «ponctuelle et uniforme»

D'après les nouvelles orientations, il est important de ne pas rattacher un sacrement à un âge précis et de ne pas en parler comme d'une échéance donnée pour tous les enfants d'une même classe. Même si nous disons que l'automatisme est enlevé, je constate que les pressions dans le sens du conformisme demeurent. Toutes les personnes que j'ai consultées l'admettent aisément. Actuellement, notre processus d'initiation se déroule encore uniquement à partir de l'âge des enfants et de leur degré de scolarité. Nous communiquons avec les parents de tous les enfants de troisième année afin de les inviter à une première rencontre où nous leur donnons des informations concernant la nouvelle façon d'initier les

²⁴ Ibid., p. 146.

enfants aux sacrements et où ils peuvent prendre ou non la décision d'inscrire leurs enfants. Jusqu'à maintenant, je ne connais pas de parents qui ont décidé de remettre à plus tard. Les milieux où il y en a sont peu nombreux. La première communion garde son cachet d'événement important et l'attachement à celle-ci se retrouve encore dans la plupart des familles. Attendre et remettre à plus tard un sacrement n'entre pas dans leur mentalité. Je constate, de nos jours encore, une forte demande culturelle. Il s'agit d'une longue habitude sociale, d'une affaire de mentalité.

Qu'on le veuille ou non, dans le Québec d'aujourd'hui le fait que l'enfant ait accédé à la première communion et ait été confirmé, revêt une dimension sociale certaine et marque une étape de la croissance de l'enfant peut-être plus /.../ dans son intégration sociale qu'ecclésiale²⁵.

Il est important pour l'enfant de «faire sa première communion» en même temps que son groupe d'amis, ses compagnons de classe. N'est-ce pas une caractéristique de cet âge que de vouloir faire la même chose que les autres et au même moment? Les parents y tiennent aussi énormément.

Même si nous en parlons comme d'un projet, c'est un véritable défi qui touche non seulement l'enfant à l'école, mais aussi les parents et la communauté chrétienne. Aujourd'hui encore, même si nous disons clairement aux parents que c'est à eux de juger des dispositions et de la préparation

²⁵ Guy Lapointe, *Une sacramentalité à investir*, Montréal, Fides, 1986. p. 73. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

pour décider de l'accès de leurs enfants aux sacrements, «le qu'en dira-t-on» demeure très fort.

La plupart des gens, il faut les comprendre, désirent des cérémonies religieuses sans conséquences, qui sécurisent et intègrent à la société, mais non un cheminement qui conduirait à la foi²⁶.

Ils effectuent pour ainsi dire «des voyages rituels», comme le dit si bien Guy Lapointe; et sont très à l'aise dans leur démarche.

De sorte que la pratique des sacrements apparaît comme un lieu obligé et de plus en plus sympathique pour «se re-connecter» au souvenir de la mort et de la résurrection de Jésus. L'institution a retrouvé ainsi son rôle de gardienne de la mémoire et les sacrements en sont les moments déclencheurs et épisodiques²⁷.

De plus, je remarque qu'au sein des comités, nous avons une certaine peur de perdre, dans le changement, quelques enfants qui ne recevraient pas l'un ou l'autre des sacrements. On cite fièrement:

«Tous les enfants de troisième année ont reçu les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.»

Même si cela peut paraître choquant, la première communion est souvent perçue comme un élément nécessaire à la vie du jeune, sans égard pour les implications d'une foi personnelle, vécue et célébrée dans une communauté chrétienne²⁸.

Les communautés ecclésiales n'initient-elles pas aux sacrements plutôt qu'à la vie chrétienne? Je crois qu'elles sont

²⁶ Jean Ancion, «Sacrements en milieu populaire, pastorale et sociologie», *Lumen Vitae*, Vol. XLII, n° 1 (1987), p. 97.

²⁷ Guy Lapointe, *op. cit.*, p. 69.

²⁸ Yvon Le Blanc, «Un regard canadien sur les sacrements...», p. 69.

comme orientées aux seuls rites, risquant de cette façon, de réduire les sacrements à leur seule ritualité. Et si nous préparons à une réception ponctuelle, n'incitons-nous pas à une perte d'intérêt une fois l'événement passé?

À cette ponctualité s'ajoute l'uniformité. Celle-ci est de mise, car nous demandons la même chose à tout le monde. La démarche est toute programmée, toute faite d'avance. Il y a un certain nombre de catéchèses bien structurées pour tous les enfants, au même endroit et le plus souvent au même moment. Nous faisons comme si les enfants étaient tous au même point dans le cheminement de foi. De plus, la pédagogie utilisée renforce l'effet d'embrigadement. Le contenu des réunions de parents est lui aussi bien déterminé. À un membre du comité qui demandait s'il n'y aurait pas des changements ou des améliorations à apporter à ces réunions, l'animatrice a répondu:

«Faut pas trop sortir de nos affaires.»

Montrant ainsi qu'elle n'était pas du tout intéressée à ce que nous apportions nos suggestions. Je me rappelle aussi une réunion de zone pastorale où j'avais entendu:

«Ce serait bien qu'on s'en tienne à ce que nous proposent les documents de l'Office de catéchèse du Québec. Actuellement, il y a des comparaisons d'une paroisse à l'autre. Il faudrait éviter cela.»

Enfin, tous participent à la célébration des sacrements tel jour, et à telle heure. Nous célébrons des étapes d'initiation sacramentelle qui souvent ne correspondent à aucune

histoire. Les gens vivent donc quelque chose de très ponctuel. Je vois aussi une certaine forme d'embrigadement dans le fait que les parents qui deviennent catéchètes reçoivent une formation rapide qui ne fait pas suffisamment appel à leur vécu de foi. On leur donne une catéchèse modèle qu'ils répètent fidèlement avec leur petit groupe d'enfants.

Cette ponctualité et cette uniformité sont renforcées du fait que les comités d'initiation sacramentelle ont un fonctionnement bureaucratique. Ils prennent des décisions d'autorité. Tous les objectifs de la démarche et l'organisation de celle-ci sont pour ainsi dire entre leurs mains. La tâche de préparation et de célébration des sacrements apparaît trop souvent comme un moment technique, tâche limitée dans le temps et confiée à ces noyaux que sont les comités. On s'accorde de stratégies du provisoire plutôt que d'une structure permanente. L'efficacité, la rentabilité et la productivité des comités deviennent les critères d'évaluation du succès ou de l'échec des projets réalisés. On vise surtout le résultat immédiat: la préparation et la célébration des sacrements.

1.3.9 Un minimum nécessaire, mais insuffisant

Ce que nous faisons actuellement au niveau de l'initiation sacramentelle n'est que le premier pas d'un long apprentissage, d'un long cheminement, pour devenir des chrétiens et des chrétiennes; c'est-à-dire des êtres de réconciliation et d'action de grâce.

C'est en vivant souvent ces deux sacrements et en approfondissant sa foi qu'un chrétien poursuit son initiation et la complète²⁹.

Est-ce possible en un si court temps, le plus souvent quelques rencontres (4 au plus), d'éveiller les parents à leur responsabilité première et de communiquer aux enfants le sens des sacrements chrétiens? La question est d'autant plus pertinente que nous vivons dans une culture où le monde référentiel des sacrements chrétiens ne rejoue pas le vécu quotidien des parents. J'ai la nette impression que les sacrements manquent de «consistance» pour eux; ils ne les comprennent pas. Il y a une incompréhension générale croissante. Au cours de la dernière rencontre, un parent m'a fait la réflexion suivante:

«Ce qui manque, c'est de connaître et de comprendre la grandeur et l'importance des sacrements.»

Nous ne vivons certes pas dans une culture toute initiatrice parce que déterminée par le champ référentiel que symbolisent les rites de l'initiation. Peut-on s'étonner du peu d'effet

²⁹ Bernadette Breton, *Genèse d'une pratique d'initiation sacramentelle...*, p. 166.

réel de cette initiation sacramentelle? D'ailleurs, les rencontres de parents sont intensives, car nous voulons faire et dire beaucoup de choses. Au cours des premières années, il y avait quatre réunions; par la suite, ce fut deux. Voici des réflexions entendues lors de la préparation de celles-ci.

«C'est du «stock», tu penses?»

«Il ne faut pas que ce soit trop long. Il ne faut pas les «tanner» avec ça; c'est déjà dur comme ça.»

À quelques reprises, j'ai remarqué que nous ne laissions pas le temps aux parents de réagir à la suite d'un atelier, d'un montage audio-visuel ou d'un exposé. C'est d'autant plus dommage qu'ils étaient intéressés et avaient le goût de parler. Nous les bousculions d'une certaine façon. Un parent très déçu me l'a fait remarquer.

D'après les orientations pastorales des évêques, les parents devraient normalement assurer un suivi, c'est-à-dire une pratique signifiante. De son côté, la communauté chrétienne devrait assurer l'accueil et l'intégration des enfants dans la communauté et travailler en collaboration avec les parents, les animateurs de pastorale et le personnel enseignant. D'après mes consultations, les réactions sont diverses face à ces tâches. Pour sa part, un curé interrogé ne compte pas beaucoup sur les fruits que peuvent porter les réunions de parents qui sont tout au plus une amorce, un éveil. Il mise davantage sur les parents intéressés à qui il

pourrait proposer des choses. Un autre pasteur abonde dans ce sens, mais ajoute qu'il est certain que la démarche donne quelque chose aux enfants et que des liens sont créés avec l'Église. Pour un grand nombre d'enfants, le soutien familial est plutôt faible. Cependant, les enfants que j'ai rencontrés m'ont dit qu'ils avaient tout aimé: les catéchèses, le travail dans le cahier et les célébrations. Ils affirment donner des signes d'amitié à Jésus.

«Je prie chaque soir pour le louer.»

«Je lui dis: Je t'aime Jésus.»

«Je pardonne, je partage, je sers et je fais ce que ma mère me demande.»

Les comités seraient-ils prêts à assumer des activités complémentaires à celles dont ils sont déjà responsables? Une animatrice avec qui j'en parlais m'a dit:

«Actuellement, je ne vois pas cela possible. Des membres du comité et des catéchètes se sentiraient surchargés et démissionneraient.»

Ne percevons-nous pas des signes «d'essoufflement» ici et là?

Du côté des parents, bien que 92% d'entre eux considèrent que les rencontres vécues avec nous sont utiles et même indispensables, ils n'en désirent pas plus. D'une part, 50% trouvent que tout est bien comme cela. D'autre part, 57% m'ont dit qu'il faudrait donner suite à ce que nous avons fait. Leur préférence va à des moyens concrets pour aider leur enfant dans son cheminement de foi ou à des informations régulières que nous leur ferions parvenir. Au niveau fami-

lial, 77% des parents affirment qu'ils assurent un suivi; 32% de ceux-ci parlent de pratique dominicale, occasionnelle sans doute. Le suivi est assuré de diverses façons. En voici quelques-unes.

«*Faire prendre conscience à l'enfant de la présence de Dieu dans sa vie.*»

«*Répondre le mieux possible aux questions de l'enfant.*»

«*Actions au cœur du quotidien: lui apprendre le respect, le partage, le pardon, la charité, etc.*»

«*Prier le soir avec l'enfant.*»

«*Donner le bon exemple à l'enfant.*»

Assurer un suivi n'est pas à leurs yeux une tâche facile; quelques-uns le voient comme un cheminement, «un mûrissement» tout à fait nécessaire.

«*Je trouve cela très dur la nouvelle méthode. Ce n'est pas comme dans notre temps.*»

«*Ça se fait indirectement et à chaque jour dans la formation religieuse que nous donnons à notre enfant.*»

«*Le suivi se fait à long terme. La démarche que l'enfant a faite doit mûrir tranquillement selon le rythme de celui-ci.*»

«*Si on ne fait pas de suivi, à quoi serviraient l'initiation sacramentelle et les rencontres auxquelles nous avons participé. Pour nous, il est important que notre enfant participe car c'est sa religion et nous faisons notre possible pour qu'il y croit.*»

Évidemment, nous ne croyons pas qu'avec ce que nous faisons actuellement, tout est fait, et que le reste adviendra de lui-même comme par magie. Au contraire...

1.4 En revenant «du jardin»...

Cette promenade effectuée au jardin de ma pratique pastorale, tout en portant «les lunettes» de la démarche praxéologique, me permet d'avoir une vision d'ensemble assez réaliste. Ce domaine de l'initiation sacramentelle est une réalité fort complexe qui recèle des défis tout aussi importants les uns que les autres. Grâce à mon expérience, c'est avec étonnement que je considère les multiples facettes de cette activité pastorale et que j'en découvre petit à petit toute la richesse. C'est impressionnant tout ce qui peut surgir d'une observation systématique effectuée au fil des jours. Dans cette première partie, j'ai dû, finalement, privilégier «une portion» de ma pratique pastorale. Selon moi, l'implication des parents est un défi majeur.

La satisfaction éprouvée me pousse à aller plus loin. Disons que ma curiosité la surpasse. À peine ai-je relevé les éléments clés de ma pratique pastorale que j'ai le goût de les approfondir à nouveau tout en essayant d'y apercevoir des aspects inédits. Ensuite, j'y effectuerai des regroupements, y indiquerai des enjeux décisifs et poursuivrai la démarche qui me permettra de faire un pas de plus. C'est la tâche qui m'incombera dans la seconde partie qui s'intitule la problématisation.

II. PROBLÉMATISATION

On ne retrouve plus aujourd'hui la conjoncture du monde traditionnel qui générait et qui se trouvait à son tour supportée par l'initiation. Dans le monde moderne, l'initiation traditionnelle comme lieu circonscrit où l'enfant passe de la cellule familiale ou du monde des femmes à la société et à ces (sic) cohérences idéologiques ou symboliques, n'est plus possible¹.

¹ Michel Campbell, *Un rendez-vous que l'on saura tenir?*, Montréal, Fides, 1986, p. 131. (coll. «Cahiers d'études pastorales». n° 3).

II. UNE PARTICIPATION QUI FAIT QUESTION (étape de la problématisation)

Rien de plus agréable pour celui ou celle qui s'adonne au jardinage que de présenter sa portion de terre bien retournée et ratissée, les plants de légumes bien verts et vigoureux, les fleurs multicolores et les allées bien désherbées. Tout ne chante-t-il pas en nature le doigté, le temps consacré et la fatigue de l'hôte? Cependant, il y a «ce coin» dont le jardinier est moins fier car il ne produit que de maigres légumes. Il s'y attarde davantage: réfléchissant, analysant le sol et identifiant les causes pour mieux définir la manière dont il procédera pour l'améliorer.

Voilà donc, d'une façon imagée, comment je perçois la tâche qui sera la mienne dans ce deuxième chapitre qu'est la problématisation. Pour cela, comme «jardinière intéressée», je dois reconsiderer ce coin particulier de ma pratique pastorale. Déjà, j'ai identifié les principaux éléments qui en composent la réalité.

/.../ la problématique évalue leur importance relative et souligne les éléments majeurs, les facteurs-clés d'une situation, d'un défi ou d'un problème. Dans un second temps, elle identifie les relations entre ces facteurs et les organise de manière à supporter ou accroître la compréhension de la situation. Enfin, elle propose une hypothèse de compréhension qui articule les avancées de la recherche et les questions qui restent à explorer. Par ailleurs, la problématique permet souvent d'approfondir l'intuition qui

a guidé aussi bien le choix de l'objet de recherche que son observation².

Cette seconde étape en praxéologie se révèle parfois ardue. Étant située à «la charnière entre l'observation et l'interprétation»³, elle s'avère indispensable pour mener à bien une recherche. Tout au long de celle-ci, ma manière de saisir la réalité y a gagné en profondeur. L'importance de certains aspects s'est accrue, une articulation s'est esquissée entre les éléments retenus et des intuitions ont surgi et se sont précisées peu à peu. C'est ainsi que je crois maintenant mieux comprendre mon sujet. Évidemment, je n'ai pas la prétention d'aborder le sujet dans sa totalité. C'est à partir d'un point de vue particulier, et avec «mes propres lunettes», que je vous présenterai ma compréhension de ce qui en est actuellement de la participation des parents dans l'initiation sacramentelle de leurs enfants.

Dans un premier temps, je ressaisirai certains éléments d'observation qui sont pour moi plus significatifs face à ma pratique pastorale. Il sera important ensuite de préciser deux termes employés. Grâce à quelques notions puisées dans le domaine sociologique, je suggérerai une typologie de la participation qui pourrait très bien être appliquée à ma pratique pastorale. Troisièmement, j'aurai recours à diverses

² Jean-Guy Nadeau, *La problématisation en praxéologie pastorale*, Montréal, Fides, 1987, pp. 194-195. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 4).

³ L'expression est de Jean-Guy Nadeau, *ibid.*, p. 181.

disciplines, entre autres: la psychologie, la sociologie, l'analyse transactionnelle, l'histoire, la théologie sacramentaire et l'andragogie religieuse. Elles me permettront, j'ose croire, d'énoncer plus clairement encore ma compréhension. Et finalement, je formulerais une hypothèse de sens qui constitue, de fait, un point important d'articulation de ma recherche.

2.1 En reconSIDérant «ce coin de jardin»

La première étape de ma recherche, appelée l'observation, a mis l'accent sur **neuf éléments clés** rattachés à l'initiation sacramentelle des enfants, secteur pastoral qui m'intéresse grandement. Certains d'entre eux prennent à mes yeux une importance particulière.

2.1.1 Un phénomène évident et important

D'une part, tout comme les services de préparation au baptême et les services de préparation au mariage, les comités d'initiation sacramentelle recrutent leurs membres parmi les personnes qui sont près de l'Église, c'est-à-dire de l'institution paroissiale. Je constate que pour eux, dans la manière de vivre leur foi, la pratique dominicale est primordiale. De même, il va aussi de soi de s'engager au

niveau des organismes paroissiaux, de participer bénévolement à certaines activités, etc.

D'autre part, les membres de ces comités travaillent avec des parents qui ont pris une distance face à cette institution qu'est l'Église. Ceux-ci se tiennent en retrait, à la périphérie. Pour la grande majorité, la pratique dominicale est occasionnelle, voire inexistante. Ils côtoient l'église pour les rites de passage: un baptême, un mariage, des funérailles ou encore à l'occasion de Noël et de Pâques. Par contre, malgré la distance qu'ils ont prise, ces gens se disent «rattachés» à l'Église et sont bien à l'aise lorsqu'ils demandent des services.

2.1.2 Quel est le problème?

Voilà la question à laquelle je dois maintenant répondre. Il faut d'abord reconnaître qu'en initiation sacramentelle, les problèmes se présentent nombreux comme l'ont déjà démontré les éléments-clés évoqués dans la première étape. Je vous en présente ici quelques-uns.

■ La démarche est ponctuelle, car notre processus d'initiation se déroule encore à partir de l'âge des enfants et de leur degré de scolarité. En théorie, ce que nous proposons aux parents ne correspond pas à ce qu'ils attendent de nous. Il s'agit d'un cheminement ou d'une démarche qui impli-

querait un suivi, alors qu'eux désirent des cérémonies religieuses qui marquent les grandes étapes de la vie et intègrent à la société. Dans les faits, étant donné que le suivi n'est pas prévu comme tel, c'est ponctuel aussi du côté de la démarche.

■ L'uniformité est aussi une caractéristique de la démarche. Nous suggérons «une démarche unique» à des gens qui n'ont pas «le même bagage». J'y vois aussi une certaine forme d'embrigadement: «tout le monde fait la même chose au même moment», tant du côté des enfants que de celui des parents.

■ En se complexifiant, le contexte pluraliste actuel ne nous facilite pas les choses. Pensons simplement aux nouveaux groupes religieux qui surgissent, aux différents visages des familles contemporaines et à la confusion remarquée chez bien des chrétiens.

■ Il est ardu d'établir des relations qui nous permettraient de présenter les sacrements dans toute leur vérité tout en respectant les personnes. Ne faut-il pas tenir compte de la mentalité tout en évitant d'une part l'intolérance et d'autre part le laisser-aller?

■ L'univers de foi des parents diffère de celui des enfants tant au plan de la formation que du langage.

■ Nous ne savons pas très bien comment éveiller les parents et les faire croître comme accompagnateurs de leurs enfants. Comment leur en donner le goût? Comment maintenir ce goût? Ne faudrait-il pas en faire une priorité? Les membres

du comité responsable ont-ils réellement la compétence nécessaire?

■ Les comités affrontent des problèmes: recrutement de nouveaux membres, formation, ressourcement, essoufflement, etc. Comment répondre adéquatement aux besoins de la pratique?

■ Au niveau de la concertation entre les trois instances éducatives que sont la paroisse, la famille et l'école, nous décelons des carences évidentes. Les gens ne sont pas nécessairement sur la même longueur d'ondes.

■ Il y a une difficulté d'adaptation de part et d'autre. Nous sommes tributaires d'un lourd héritage. Un changement de mentalité ne s'opère pas rapidement.

■ Cependant, dans le cadre de ce mémoire, un problème retient davantage mon attention et mes intérêts. Il s'agit de «la participation des parents» qui est, selon moi, tout aussi importante que celle de la paroisse et de l'école.

Ce problème, je l'énonce ainsi:

Dans la démarche d'initiation sacramentelle, telle qu'elle se déroule actuellement en milieu paroissial, ce que nous proposons aux parents ne les rejoints pas réellement au cœur de leur vécu et ne suscite pas une véritable participation, de sorte qu'ils ne se sentent pas eux aussi responsables du cheminement de foi de leurs enfants.

En d'autres mots:

Telle que vécue jusqu'à maintenant, la démarche d'initiation sacramentelle n'amorce pas vraiment «un processus de l'expression ou de la ressaisie de la foi aussi bien chez les enfants que chez leurs parents»⁴ au cœur de leur histoire.

Ce qui m'amène à la question suivante:

Comment sortir «du ponctuel» et de «l'embriagadement» afin que la démarche d'initiation sacramentelle soit un appel à la liberté et s'inscrive dans l'ordre d'un cheminement, c'est-à-dire au cœur d'une triple histoire: celle de l'enfant, celle des parents, mais aussi celle de la relation des parents et de l'enfant avec la communauté?

Ou formulée de cette façon:

Comment pourrions-nous aménager la ou les quelques rencontres que nous vivons avec les parents de manière à ce que nous soyons plus immédiatement axés sur ce qui les intéresse, c'est-à-dire la célébration d'une étape dans la croissance de leur enfant; et que nous vivions ensemble quelque chose qui a de l'allure en donnant une chance aux rites?

⁴ Expression empruntée à Paul Tremblay, *Une triple visée: ressaisir, ranimer, consolider*, Montréal, Fides, 1986, p. 246. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

Cette question, comme nous le constatons, démontre un écart entre les objectifs de la démarche et la réalité vécue. D'une part, les nouvelles orientations pastorales souhaitaient consolider les trois points d'appui que sont la famille, l'école et la communauté chrétienne. D'autre part, il me semble que les communautés chrétiennes ont investi surtout du côté de la formation des comités, de la formation des catéchètes et des quelques rencontres de parents.

2.2 Précisons deux termes

Avant de poursuivre, je crois qu'il est nécessaire d'exprimer clairement une définition de deux termes; une définition bien concrète et adaptée à la situation vécue en initiation sacramentelle. Il s'agit tout simplement du mot «distant» et du mot «participation».

2.2.1 Qui sont les distants?

Précédemment, j'ai affirmé que les comités d'initiation sacramentelle travaillent avec des parents qui ont pris une distance face à l'Église. Aux yeux d'un agent de pastoral ou d'un chrétien impliqué d'une manière active au niveau de la paroisse, «un distant» c'est quelqu'un qui est perçu comme:

Un croyant chrétien baptisé qui n'a que peu de référence avec la communauté paroissiale sinon quelques fois à l'occasion d'événements sacra-

*mentels majeurs (comme un baptême, un mariage, les grandes fêtes de Noël et de Pâques)*⁵.

Dans sa typologie du distant, le sociologue Roland Chagnon nous parle de quatre groupes de chrétiens. Voici ce qu'il dit au sujet de deux d'entre eux.

*Les chrétiens nucléiques /.../ continuent d'accepter de manière intégrale l'Église catholique comme intermédiaire exclusive entre eux et Dieu, tant au niveau des croyances que des pratiques chrétiennes. Ces chrétiens acceptent que l'Église définit le sens de l'appartenance chrétienne. /.../ Les chrétiens périphériques /.../ persistent à se définir comme chrétiens tout en acceptant sciemment un certain écart entre la norme fixée par l'Église et leur propre conception de ce qui constitue l'être chrétien et ce, tant au niveau des croyances et des règles morales qu'à celui de la pratique chrétienne*⁶.

Étant donné que les membres des comités d'initiation sacramentelle sont des chrétiens «nucléiques» et qu'ils rencontrent des parents majoritairement «périphériques», notre pratique ne constitue-t-elle pas un véritable défi? Un fossé s'est creusé entre chrétiens «nucléiques» et chrétiens «périphériques». De plus, force nous est de constater que ces derniers se reconnaissent toujours en lien avec l'Église qu'ils considèrent comme «un service» qui, entre autre, sacramentalise les grandes étapes de leur vie. Les sacrements ne sont-ils pas devenus des biens de consommation parmi d'autres?

⁵ Marcel Viau, «Une pastorale paroissiale adaptée aux distants», *Prêtre et pasteur*, Vol. 84, n° 5 (mai 1981), p. 300.

⁶ Roland Chagnon, «Pourquoi des chrétiens quittent l'Église», *Nouveau dialogue*, n° 60 (mai 1985), p. 5.

Les Canadiens pratiquent la religion à la carte. La baisse nationale de l'assistance au culte n'est qu'un symptôme de la tendance de plus en plus répandue chez les Canadiens à consommer de la religion d'une manière éclectique⁷.

C'est ce que nous révèle un tableau d'ensemble de la situation religieuse canadienne présenté par un professeur de l'université Lethbridge, en Alberta. Son tableau confirme et explicite le propos d'un autre sociologue:

*/.../ la tradition religieuse, qui pouvait jadis être imposée d'autorité, doit maintenant être lancée sur le marché. Il faut la «vendre» à une clientèle qui n'est plus contrainte à l'«acheter». La situation pluraliste est après tout, une situation de marché. Les institutions religieuses deviennent ainsi des agences d'organisation du marché /.../*⁸.

■ Pourquoi sont-ils distants?

Malgré ces liens maintenus avec l'Église, quelles raisons expliquent la distanciation religieuse? Comme nous en parle Marcel Viau⁹, plusieurs hypothèses ont cours concernant celles-ci. Certaines causes sont centrées sur la célébration eucharistique¹⁰, d'autres sont d'ordre sociologique¹¹ et d'autres hypothèses enfin se concentrent sur les valeurs

⁷ Réginald W. Bibby, *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, p. 114.

⁸ Peter Berger, *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Centurion, 1971, p. 219.

⁹ Marcel Viau, *loc. cit.*, pp. 298-305.

¹⁰ J.-G. Bissonnette et A. Charron, *Une pratique dominicale et chrétienne à redécouvrir*, Fides, 1975.

¹¹ J.-P. Duchesne, «Évolution des hypothèses concernant la non-pratique et l'incroyance», *Non-pratique religieuse: itinéraire vers l'incroyance?*, Session de novembre 1973. ONDANC.

culturelles¹². Pour sa part, Henri Denis¹³ les a regroupées autour de quatre axes majeurs: des raisons culturelles, les rassemblements habituels n'ont plus de goût pour les distants, pour bien des distants l'Église ne parlerait pas le langage de l'Évangile et finalement, les autorités sont lointaines et anachroniques. D'ores et déjà, le dénominateur commun de la distanciation religieuse ne serait-il pas le refus ou l'indifférence face à l'Église comme institution?

Qu'il soit difficile pour les membres des comités d'initiation sacramentelle, qui sont généralement des chrétiens «nucléaires», de rejoindre et d'amener à une véritable participation des parents «périphériques» pour la grande majorité, il n'y a là rien de surprenant.

¹² N. Wener, «La Montée de l'incroyance au Canada Français», *l'Incroyance au Québec*, Montréal, Fides, 1973, (Coll. «Héritage et Projet», n° 7).

¹³ Henri Denis, *Chrétiens sans Église*, Montréal, Bellarmin, 1979, 149 p. (Coll. «Croire Aujourd'hui»).

2.2.2 La participation...c'est quoi?

Le mot «participation» est employé fréquemment dans tous les milieux; que ce soit dans l'industrie, l'administration ou l'armée. Personne n'afficherait, de nos jours, son opposition à la participation des laïcs dans la vie de l'Église. Cette implication exige «plus qu'une gentille condescendance, plus qu'une tolérance opportune»¹⁴. Si nous consultons le dictionnaire¹⁵, le mot «participer» se définit ainsi: «avoir part, s'associer, prendre part à,...». Je me réjouis des beaux exploits de participation que réalisent aujourd'hui des laïcs. Cependant, je me demande: «*Est-ce le fait qu'on ne peut pas faire autrement?*» ou bien encore: «*Est-ce un engagement faute de ne pas savoir quoi faire d'un temps libre?*»

*La participation n'est ni une tolérance ni un passe-temps. C'est la réponse à un appel qu'on peut à bon droit nommer vocation de baptisé*¹⁶.

Saint Paul, dans sa 1 Co 12,7, affirme que «chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous». N'est-ce pas là un appel pour chacun de nous à découvrir nos propres charismes afin de les mettre au service de nos frères? N'y a-t-il pas aussi une diversité de charismes qui devrait nor-

¹⁴ Expression empruntée à Jean Robillard, «La participation dans l'Église», *Prêtre et pasteur*, Vol. 88, n° 2 (février 1985), p. 66.

¹⁵ Petit Larousse illustré, Édition 1980. p. 673.

¹⁶ Jean Robillard, *loc. cit.*, p. 66.

malement susciter une participation aux multiples facettes?
Je le crois.

Actuellement, comme je l'ai indiqué précédemment, nous travaillons avec des chrétiens avec qui il ne nous est pas facile d'établir des relations fructueuses et dont la participation n'est pas encore réellement suscitée. Ne faudrait-il pas élargir notre concept de participation chrétienne pour la considérer finalement comme «vie dans le monde en fidélité à l'Évangile»?

■ **Pourquoi ne participent-ils pas?**

Tout comme pour la distanciation religieuse, les causes de la non-participation des parents à l'initiation sacramentelle de leurs enfants sont nombreuses.

■ **La crise que traverse l'initiation chrétienne au XX^e siècle se révèle, selon moi, la première des causes.**

L'initiation a quelque peine à constituer une identité en laquelle soient associés les sacrements et leur signification, la foi et ses développements de morale ou de sagesse, la conscience personnelle et les exigences d'une appartenance ecclésiale¹⁷.

¹⁷ Marie-Louise Gondal, *L'initiation chrétienne. Baptême, confirmation, eucharistie*, Québec, Paulines, 1989, p. 15.

■ Pour sa part, Mgr Bernard Hubert parle de trois virages manqués¹⁸. Premièrement, l'Église s'est retirée des principaux champs sociaux où elle était omniprésente. Elle s'est réorientée pour s'incarner de nouveau. La dimension missionnaire est exclusivement vécue à l'intérieur des organisations catholiques. Deuxièmement, dans le vaste projet de l'initiation sacramentelle, nous continuons à attirer à peu près tout le monde, mais pour beaucoup de baptisés, l'appartenance chrétienne se résume à quelques célébrations ponctuelles au cours de leur vie. Troisièmement, les catholiques ne savent pas toujours reconnaître ou appuyer des œuvres, souvent inédites et courageuses, que des gens du quartier ou des responsables gouvernementaux ont mises en place.

■ Le grand drame de notre foi, c'est que nous ne sommes plus capables de la dire; soit par gêne ou respect humain, mais aussi souvent parce que nous n'avons plus rien à dire.

/.../ une foi qui n'arrive plus à se dire est une foi déjà affaiblie¹⁹.

■ Un grand nombre de nos contemporains se retrouvent difficilement dans l'univers symbolique que sont les sacrements.

¹⁸ Mgr Bernard Hubert, «Une forteresse qui s'effrite?», *L'Église canadienne*, Vol. 23, n° 13 (23 août 1990), pp. 396-397.

¹⁹ Paul Tremblay, «La foi redevient insolite et imprévisible», *Revue Notre-Dame*, n° 11 (décembre 1984), p. 22.

/.../ ils sont censés nous mettre en communication avec Dieu, nous placer à l'orée du mystère²⁰.

■ Il y a une rupture entre la foi vécue au cœur du quotidien et la foi célébrée dans les sacrements.

■ Les moments d'intériorité sont trop peu nombreux.

/.../ la société occidentale /.../ extériorise l'homme en le décentrant de lui-même et de son être pour le centrer sur l'avoir et la consommation /.../ encourage les citoyens à consommer toujours davantage /.../ fait miroiter à leurs yeux des milliers de produits qui devraient rendre leur existence plus agréable /.../ ne peut s'empêcher de tarir le goût d'être intensément, le goût de donner la vie²¹.

■ L'urgence de la mise en place d'un dispositif initiatique a provoqué une approche organisationnelle d'«un service», de sorte que nous pourrions parler d'une

/.../ Église-communauté se réunissant en fonction de la consommation de biens et services religieux²².

■ Avec un aspect «doctrinal» encore très dominant dans la démarche, les communautés chrétiennes évitent

/.../ les enjeux sociaux et culturels comme partie prenante de leur cohérence interne, même avec une ouverture sur le monde, l'aventure chrétienne ne retrouvera pas sa pertinence dans la modernité²³.

²⁰ Gabriel Gingras, «Les jeunes doivent vivre autre chose qu'une expérience de groupe», *Revue Notre-Dame*, n° 10 (novembre 1987), p. 17.

²¹ Marcel Lefebvre, *La famille*, Ottawa, Novalis, 1988, p. 66.

²² Jean-Guy Nadeau, *Le difficile chantier de la pertinence*. Montréal, Fides, 1986, p. 261. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

²³ Guy Lapointe, *Une sacramentalité à investir*. p. 84.

D'où l'impression d'être à côté de la vraie vie: celle des combats quotidiens, politiques, économiques, sociaux, etc. Nous ne rejoignons pas les gens au niveau de leur vécu.

■ Cette nouvelle pratique sacramentelle n'est-elle pas un simple changement de lieu, un transfert de l'école à la communauté? De sorte que certains parents nous demandent: «Pourquoi l'école ne continue-t-elle pas à préparer les enfants aux sacrements?» D'une part, les enfants vivent des catéchèses dans la ligne de celles de l'école; et d'autre part, les parents participent à quelques réunions d'informations comme ils le font à l'école lorsque nous instaurons de nouveaux programmes.

■ Depuis quelques décennies, la nouvelle catéchèse a provoqué «un mutisme» chez les parents. Le langage officiel étant différent, alors ils se sont tus. Ce fut le cas pour d'autres disciplines scolaires telles le français, les mathématiques et les sciences. Et voilà que maintenant, ils doivent retrouver la parole. C'est essentiel, mais il faut que ce soit «leur parole de parents».

■ Les parents vivent dans un monde sécularisé, pluriliste et où l'expression «tout le monde le fait, fais-le donc» est très populaire. Il est alors difficile pour eux d'aller à contre-courant et d'assumer que le fait d'être baptisés implique que parfois, sinon souvent, nous soyons «différents» de ceux qui nous entourent.

■ Même si les parents d'aujourd'hui chérissent leurs enfants et les comblent à bien des niveaux, des études récentes prouvent qu'ils ont de moins en moins de temps à leur consacrer pour les écouter, dialoguer, etc.

■ Une autre cause importante:

/.../ la responsabilité est renvoyée aux parents, au moment où ceux-ci reçoivent souvent le moins de supports. Les ruptures de vie familiale, les divorces, le manque de valeurs communes partagées, le manque de support communautaire, l'influence des médias minant l'autorité et la moralité laissent souvent les parents désemparés²⁴.

Finalement, en regardant de nouveau les raisons de la distanciation religieuse et celles que je viens tout juste d'énumérer, au sujet de la non-participation des parents, je me demande s'il n'y en aurait pas une autre très profonde et qui les relieraient toutes. Peut-être s'agirait-il du fait que notre époque vit «une extrême crise de sens». Jean-François Six, prêtre et écrivain, affirme ceci:

Nos contemporains, malgré beaucoup d'apparences contraires, sont perdus: ils ne savent plus où donner de la tête ou des sentiments; ils disent «à quoi bon?» par rapport à la recherche de sens²⁵.

²⁴ Yvon Le Blanc, «Regard canadien sur les sacrements...», p. 72.

²⁵ Jean-François Six, «Croire aujourd'hui», *Revue Notre-Dame*, n° 11 (décembre 1990), pp. 2-3.

2.3 Si nous visitions «d'autres jardins»...

Dans ce jardin de ma pratique pastorale, les problèmes aux causes multiples et complexes nous acculent à des défis de taille. Depuis le début de ma recherche, j'ai opté pour celui de «la participation des parents dans l'initiation sacramentelle de leurs enfants». Pour moi, le rôle que doivent jouer les parents dans cette démarche est primordial et doit être complémentaire de celui de chacune des deux autres instances éducatives que sont la paroisse et l'école. J'avais donc le goût de chercher comment les comités pourraient favoriser une participation fructueuse chez ces parents rencontrés.

À cette étape de ma recherche, je sens le besoin de faire «un tour de jardin» du côté des sciences humaines afin de consulter d'autres disciplines qui m'aideront à mieux articuler ma problématique et à repérer des éléments pertinents pour la formulation d'une solution réaliste et efficace.

2.3.1 La psychologie

Avoir une «cible» commune

Parler de «participation» m'amène à penser à «la vie en groupe». Déjà, nous savons que dans tous les groupes humains, il y a des gens très engagés qui sont «le centre» ou «le pivot» autour duquel s'organise la vie du groupe, des gens un peu moins engagés et enfin des gens qui sont comme des clients éloignés. Mais pour en savoir davantage, j'ai consulté un livre de Yves St-Arnaud qui s'est toujours intéressé à la vie en groupe tant du point de vue pratique que du point de vue théorique. La participation désigne, selon lui, l'interaction de chaque membre avec la cible commune du groupe. Il parle d'un axe de participation pour désigner les relations qui s'établissent entre un membre du groupe et cette cible. Dans sa typologie, il y a cinq positions qui décrivent le comportement extérieur d'un membre²⁶.

Position du centre (n° 1): Le membre qui occupe cette position est celui dont le comportement est de nature à orienter le groupe, dans la recherche, la définition ou la poursuite d'une cible commune.

Position de l'émetteur (n° 2): Celui qui, par son comportement, apporte une contribution personnelle directement reliée à la cible.

Position du récepteur (n° 3): Celui qui, par son comportement, exprime qu'il est dans un état d'attention et de réceptivité par rapport à ce qui se passe dans le groupe en fonction de la cible commune.

²⁶ Yves St-Arnaud, *Les petits groupes. Participation et communication*, Les presses de l'université de Montréal, Les Éditions du CIM, 1978, p. 89 et ss.

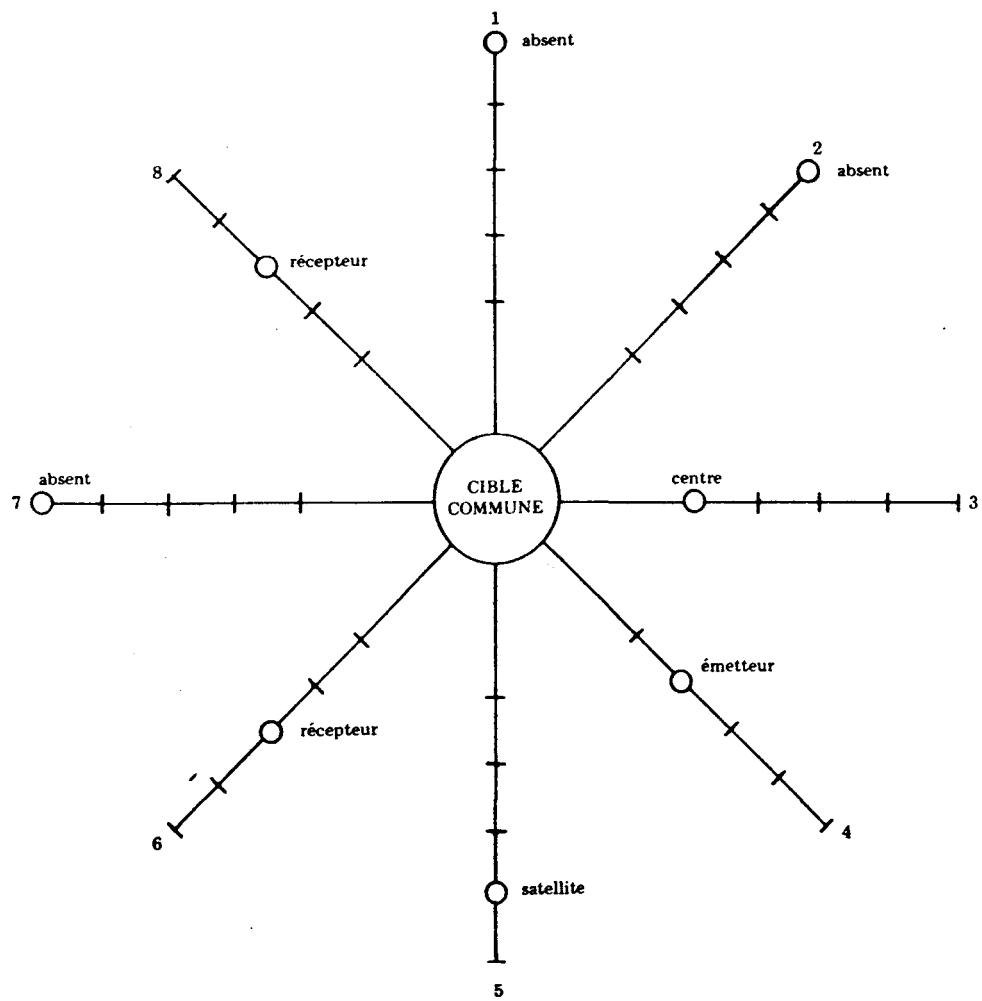
Position de satellite (n° 4): Celui qui, par son comportement, exprime clairement qu'il est distrait de la cible commune.

Position de l'absent (n° 5): Celui qui est physiquement absent du lieu où le groupe est réuni.

Voici le diagramme de participation qui nous aide à mieux comprendre²⁷.

FIGURE XI

Diagramme de participation

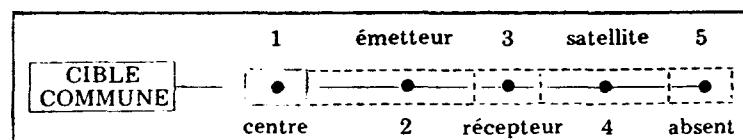


²⁷ Ibid., p. 93.

Cette figure représente un groupe de huit personnes à un moment précis où les membres 1, 2, 7 sont absents, alors que les autres occupent respectivement la position 1, 2, 4, 3 et 3. La participation est un phénomène dynamique car la cible commune et la simple présence des personnes réunies créent un champ de forces qui comporte des forces centrifuges et des forces centripètes. Ces forces agissent sur chacun des participants qui «oscillent» sur leur axe de participation²⁸.

FIGURE XII

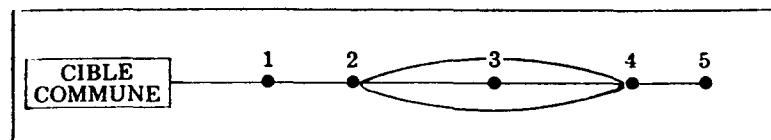
Les déplacements sur l'axe de participation



Ce psychologue parle aussi d'amplitude de l'oscillation²⁹.

FIGURE XIII

L'amplitude de l'oscillation



²⁸ Ibid., p. 94.

²⁹ Ibid., p. 95.

Un membre peut contribuer au bon fonctionnement du groupe, quelles que soient les positions qu'il occupe sur son axe de participation. Occuper positivement une position, c'est exercer une fonction de participation et contribuer efficacement à la poursuite de la cible commune. Chaque position a ses fonctions précises. L'auteur fait même remarquer que le membre qui occupe plusieurs positions apporte une plus grande contribution au groupe que celui qui se limite à une ou deux positions.

Cette typologie de la participation que j'ai présentée très brièvement me donne un éclairage. Dans notre pratique pastorale, quelle est «notre cible commune»? Selon moi, l'intérêt le plus fort des parents et de la communauté chrétienne c'est de faire vivre quelque chose de valable à l'enfant. Les parents aiment leurs enfants et ont le goût du meilleur pour ceux-ci. C'est donc «un terrain commun» que nous avons avec eux. Si les comités ont pour première préoccupation de présenter des choses intéressantes aux enfants, les parents seront motivés. Cette typologie est aussi éclairante du fait qu'elle nous montre de façon évidente que la participation de chacun des membres a quelque chose «d'unique» et qu'un membre peut participer de diverses façons, et je dirais même avec une intensité variable.

2.3.2 La sociologie

Participer à des niveaux différents

Jean Diverrez, dans son livre intitulé «Pratique de la direction participative»³⁰, nous présente trois types de participation au niveau de l'entreprise. Premièrement, la participation aux résultats: les travailleurs sont payés pour ce qu'ils ont fait. Deuxièmement, la participation à la gestion: des travailleurs ont certaines responsabilités au sein de l'entreprise, voire à celles de la gestion globale. Troisièmement, la participation à la propriété des biens de la production comme l'autogestion, la coopérative ouvrière, le capitalisme populaire, etc. Pour l'employeur comme pour les salariés, cela signifie qu'il faut choisir entre ces trois formes de participation et dans le cas de chacune d'elles en définir clairement le degré et le type. L'option pour une forme de participation devient une réalité à deux conditions: que la décision de chaque partenaire soit «raisonnée» et que la concertation soit «permanente».

Ce sociologue nous fournit les préalables fondamentaux à une fructueuse participation. Dans l'entreprise, il doit exister pour le partenaire estime et considération, une volonté permanente de dialogue, une communication réelle et

³⁰ Jean Diverrez, *Pratique de la direction participative*, Paris, Entreprise moderne d'édition, 1971, 270 p.

une négociation voulue de part et d'autre. Le premier principe positif de la participation est l'interdépendance.

/.../ toute unité est au service d'une unité plus importante dont elle dépend et dont elle épouse les objectifs et les règles générales³¹.

Comme deuxième principe: que la participation doit être consciente grâce à une formation, et rationnelle parce qu'elle sera le fruit d'une analyse. Finalement, le troisième principe nous révèle que

/.../ la participation a pour base un contrat librement négocié qui crée un engagement³².

Tout engagement comporte des risques; et dans la participation nous limitons volontairement notre liberté. Non acquis une fois pour toute,

L'esprit de participation se crée chaque jour: il évolue en fonction des expériences communes des partenaires et c'est ensemble, librement qu'ils décident de continuer et d'aller plus loin³³.

Ces quelques aspects relevés me font prendre conscience que, dans notre démarche d'initiation sacramentelle, nous devrions relativiser notre discours. Il ne faut pas dire aux parents: «Vous êtes les premiers responsables de l'éducation de la foi vos enfants». Il faudrait plutôt leur dire : «Nous sommes partenaires, la communauté et vous, pour initier votre enfant. Vous allez faire votre bout de chemin, nous allons

³¹ Ibid., p. 43.

³² Ibid., p. 44.

³³ Ibid., p. 46.

faire le nôtre. Nous sommes là, ensemble, au service de l'enfant». Il me semble que cela développerait certaines pistes de cheminement et de croissance. Évidemment, ça implique une approche plus diversifiée, donc moins organisationnelle.

*Pour que chacun des membres d'une équipe pastorale puisse se sentir participant à part entière, il est essentiel de respecter l'originalité de chacun et l'apport varié de chaque personne. Cette variété va de la quantité de travail que chacun peut fournir jusqu'au type de participation et d'intervention /.../*³⁴.

Si nous assouplissons les mécanismes au niveau de l'appartenance et de la responsabilisation pour aller davantage dans la ligne de démarches légères, nous respecterions les parents et nous enlèverions le lourd fardeau mis sur les épaules des ressources que sont les comités. Ne faudrait-il nous défaire d'une certaine illusion: «celle de vouloir tout donner»? Même si nous organisions seulement une rencontre pour les parents, il faudrait que la manière dont nous l'aménageons leur donne «un goût de revenez-y». Évidemment, ils ne connaîtraient pas «tout le menu» de la foi chrétienne, mais «l'apéro» que nous leur offririons leur donnerait le goût de revenir.

C'est un défi en pastorale que de mettre sur pied un projet, des politiques et en même temps «d'ouvrir» une porte pour chaque personne. En initiation sacramentelle, ne fau-

³⁴ Simon Dufour, «Une expérience de participation coresponsable en éducation de la foi», *Prêtre et pasteur*, Vol. 88, n° 2 (février 1985), p. 87.

drait-il pas prévoir des activités minimales et des activités maximales? Cela favoriserait une diversité des modes d'appartenance tout en respectant les situations que vivent les parents. Nous avons des politiques pastorales, mais il faut accepter d'y faire des brèches pour «les entrées et les sorties» et d'y faire aussi une place pour l'inédit. Regardons ce qui se passe au niveau d'une école quant à la participation des parents. Il y a des parents qui voient à ce que leurs enfants travaillent bien en classe et aient un bon comportement. Ils sont intéressés par tout ce que font les enfants et communiquent très facilement avec les enseignants et les enseignantes. D'autres parents ajoutent à cela une participation aux activités scolaires qui exigent la présence de plusieurs adultes. Ils y consacrent temps et énergie avec une disponibilité remarquable. Certains d'entre eux travaillent au sein des comités de parents et des conseils d'orientation. Souvent, ils se révèlent des «leaders» auprès des autres parents. Tout dépend, je crois, des charismes, de la disponibilité et de la situation de chacun et de chacune. Cependant, nous constatons que la grande majorité des parents participent à divers degrés. Ne pourrait-il pas en être ainsi dans l'initiation sacramentelle? Il y a là une analogie qui peut nous amener à découvrir des choses intéressantes. Les parents constituent une ressource importante que nous devons mettre en valeur.

2.3.3 L'analyse transactionnelle

Quelle attitude pastorale faut-il adopter?

Dans son article qui a pour titre «L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants»³⁵, Léopold de Reyes, recherchiste au Service Incroyance et Foi, nous parle des trois attitudes qui existent en chaque personne et qui orientent son agir. L'attitude de type «Parent» qui met l'accent sur la tradition, l'attitude de type «Enfant» où prédomine l'affectivité et l'attitude de type «Adulte» où prédomine l'intelligence. Cette dernière constitue comme «un moyen-terme» qui concilie les deux précédentes; l'une insistant sur les lois et les règlements et l'autre se laissant conduire par l'émotivité. De plus, il nous présente les quatre positions de vie possibles, eu égard à soi-même et aux autres. La quatrième se formule ainsi: «Je suis OK : vous êtes OK»; et elle seule exprime réellement le respect réciproque.

Car il s'agit bien de cette «acceptation inconditionnelle» de l'autre et non pas d'un jugement critique ou de valeur à l'égard de ses conceptions intellectuelles et de ses hiérarchies de valeurs ou priorités³⁶.

³⁵ Léopold de Reyes, «L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants», *Nouveau dialogue*, n° 16 (août 1976), pp. 6-11.

³⁶ Léopold de Reyes, «L'interlocuteur souhaité par les distants», *Nouveau dialogue*, n° 17 (novembre 1976), p.3.

Cet auteur esquisse même une typologie du croyant³⁷ sous les trois aspects «**Parent - Enfant - Adulte**» en nous en livrant les nombreuses caractéristiques. Selon lui, il existe chez le distant une image acceptable du croyant. Il l'appelle alors «**le croyant OK**». Celui-ci correspond à certains signes³⁸: il écoute, on se sent à l'aise avec lui, il est un témoin, il n'essaie pas de convertir à tout prix, il est présent et serviable, il considère les autres comme des personnes libres, il vit intensément, etc. Si les interlocuteurs «croyants - distants» adoptent l'attitude «*Je suis OK : Vous êtes OK*», leur dialogue est positif, apaisant, éclairant, voire libérant. Ils en arrivent à se sentir à l'aise, cohérents et en recherche constante de part et d'autre. Conséquemment, Ils créent un ensemble de relations interpersonnelles profondément satisfaisantes qui facilitent, selon moi, une participation fructueuse à un projet commun.

Cette méthode d'analyse des relations interpersonnelles nous permettrait, selon ce chercheur, d'aborder sous un éclairage nouveau certains aspects de la réflexion théologique. Il ajoute que des recherches théoriques ou pratiques dans ce sens seraient urgentes en théologie pastorale.

³⁷ Ibid., p. 7.

³⁸ Ibid., p. 4-5.

2.3.4 La théologie

Une perspective inverse

Dans un article qui s'intitule «Pourquoi ne participent-ils pas?»³⁹, Marcel Viau nous propose une perspective théologique que devrait acquérir tout agent de pastorale. Avant le concile Vatican II, nous avions une théologie doctrinale. Quant à l'action pastorale, elle se devait de partir des principes déjà élaborés dont l'agent de pastorale déduisait des directives qu'il devait appliquer dans la pratique. C'est donc une théologie déductive, nous l'appelons une théologie «d'en haut».

/.../ c'est-à-dire qui part d'un corps de doctrine abstrait pour aller vers des réalités concrètes⁴⁰.

C'est une théologie qui aura toujours sa place, mais le concile nous a enseigné qu'il n'y a pas de rupture véritable entre l'Église et le monde, car le Seigneur est présent et à l'œuvre aujourd'hui dans notre monde. Ne faut-il pas alors déchiffrer les signes des temps? Tous les chrétiens peuvent le faire; cependant, n'est-ce pas là aussi une tâche spécifique pour les théologiens?

³⁹ Marcel Viau, «Pourquoi ne participent-ils pas?», *Prêtre et pasteur*, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 73-79.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 74.

/.../ le principal travail de la théologie consiste à décoder les signes des temps, à comprendre comment Jésus-Christ est présent aujourd'hui dans notre monde⁴¹.

Nous disons d'une telle théologie qu'elle est inductive, une théologie «d'en bas». Avec cette théologie post-conciliaire, notre conception de l'Église change. L'Église se renouvelle sans cesse; en elle

*/.../ la Révélation n'est plus seulement enfermée dans un corps de doctrine, mais éclate à l'intérieur des communautés de foi /.../*⁴².

De plus, les responsabilités pastorales sont partagées entre la hiérarchie et les ministères. L'Église, c'est le peuple de Dieu, c'est l'ensemble des baptisés, c'est chacun de nous. Dans la construction du Royaume, le rôle de l'histoire personnelle et collective des croyants et des croyantes est maintenant reconnu. Si nous voulons vraiment responsabiliser les parents, il est urgent «pédagogiquement» d'adopter une pastorale de cheminement. Il ne faut pas s'étonner que des parents aient laissé tomber des aspects religieux qui nous tiennent à cœur. Jusqu'à maintenant, l'accession aux sacrements était considérée comme la première étape manifestant notre adhésion au Christ. Nous devenions partie prenante de l'Église à force de fréquenter les sacrements et notre foi en Dieu était nourrie par ce sentiment d'appartenance. Je

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

crois, qu'en regard des parents que nous rencontrons, il vaudrait mieux inverser le processus.

/.../ nous devons d'abord établir le dialogue au niveau des problèmes humains fondamentaux, là où la foi prend tout son sens. Ce n'est qu'ensuite, par des gestes de solidarité et de fraternité humaines, qu'avec le distant nous comprendrons la véritable portée de l'Église pour le croyant. Enfin, après avoir célébré ensemble les grands moments de leur vie (qui ne sont pas nécessairement des événements religieux), le sacrement deviendra pour eux un signe sensible de la vie en Église⁴³.

N'avons-nous pas à être constamment au coude à coude avec nos contemporains, les incitant à rechercher d'abord ardemment du sens pour leur vie, sans mettre «la charrue devant les boeufs» et sans introduire par avance notre foi? Pour responsabiliser les parents, il va falloir changer le «kit» du côté de la démarche. Au lieu de nous situer du côté de notre horizon à nous, nous devons nous brancher, dans une perspective missionnaire, sur «où ils sont eux les parents». Nous demander: «Quelles sont leurs questions?» et «Quels sont leurs centres d'intérêt?». Même sans exprimer leur foi, les parents nous diront les valeurs qui les font vivre. À ce moment-là, lors des rencontres, ils ne se sentiront pas dans un autre monde. Évidemment, si nous les situons dans un autre univers et que nous voulons les responsabiliser, nous entreprendrons des démarches très longues. Ce ne sera pas le cas si nous «réchauffons» ce qui est déjà là, si nous prenons

⁴³ Marcel Viau, «Une pastorale paroissiale adaptée aux distants», p. 304.

comme point de départ l'amour qu'ils ont pour leurs enfants, ce qu'ils font déjà pour eux ou encore ce qu'il y a d'important dans leur relation avec eux. Il faut des démarches toutes simples où nous nous rapprochons «des valeurs» des parents, valeurs que nous pourrions reprendre dans la dynamique de la célébration. S'ils vivent quelque chose de signifiant, peut-être auront-ils «le goût d'y revenir».

2.3.5 L'andragogie religieuse

Une nouvelle façon de faire?

Le recours à quelques données de base de l'andragogie nous sera utile.

L'andragogie religieuse est une façon de faire l'éducation de la foi qui tient compte de ce qu'est un adulte, de sa façon de croire et de sa façon d'apprendre⁴⁴.

Dans notre pratique pastorale, une autre dimension doit être considérée. Il s'agit de l'approche et du contenu des rencontres que nous vivons avec les parents. Tout ça exige beaucoup de la part des comités. J'ai remarqué que c'est souvent abstrait et «déconnecté» de la vie. Rien d'étonnant si nous ne rejoignons pas les parents; ils se sentent pris au piège, agressés. Et, malheureusement, il y a un malaise de part et d'autre que nous expliquons trop facilement et rapidement par «l'indifférence des parents». Nous disons alors

⁴⁴ Gaston Rinfret, *Le temps a plié ses voiles*, Faculté de théologie, université Laval, janvier 1990, p. 29.

qu'ils n'embarquent pas. Au contraire, nous pourrions nous interroger face à ce que nous faisons; quitte à ce que nous remettions en question nos manières de faire. Ce n'est pas possible que les parents soient indifférents à tout. Ne faudrait-il pas découvrir leur intérêt véritable? Lorsque nous rejoignons les préoccupations, les réalisations, le vécu et les projets d'une personne, il est possible de faire un bout de chemin avec elle, car elle se sent valorisée et en confiance. C'est, selon moi, «un point de départ» à partir duquel peut s'opérer un expérience de foi intensément vivante et personnalisée. D'ailleurs, nous savons que pour tout bon pédagogue

/.../ il importe de prendre en considération l'expérience que les élèves apportent en classe afin de l'utiliser comme point de départ⁴⁵.

Nous avons encore trop tendance à privilégier des approches plutôt dogmatiques; alors qu'il faudrait opter pour des approches expérientielles. Si le dépôt de la foi est important pour la régulation de l'attitude, pour le cheminement, c'est l'expérientiel qui est premier.

Et ce qui est certain, c'est que lorsqu'un enseignement ne mord plus sur le réel, il faut se tourner vers la vie⁴⁶.

⁴⁵ Mario Richard, «Les trois cerveaux dans le processus d'apprentissage», *Vie pédagogique*, n° 54 (avril 1988), p. 17.

⁴⁶ Rita Gagné, «Quand un enseignement ne mord plus sur le réel, il faut se tourner vers la vie», *Revue Notre-Dame*, n° 11 (décembre 1989), p. 17.

La foi des gens ne se nourrit-elle pas «dans la trame des événements de la vie»⁴⁷? Nos stratégies trop directes qui veulent tout faire et dans le plus court temps n'ont pas l'effet escompté. Comme je l'ai dit précédemment, il faudrait des activités toutes simples telles que des récits, des sketchs, des jeux, des contes, etc: ce que nous appelons un mode d'animation «oblique». C'est en quelque sorte «un terrain neutre» où nous nous rencontrons. Ces activités rejoignent davantage les parents, suscitent une plus grande participation de leur part et sont plus appréciées. C'est ainsi que les parents retiennent aussi quelque chose. Tout ça est pour moi significatif, car il me semble que, si nous allions dans ce sens, nous rendrions nos démarches plus efficaces en vue d'une meilleure participation des parents. N'oublions pas que «ce qui leur tient à cœur» se révèle le lieu «d'ancrage» de toute stratégie d'animation. Les parents sont très sensibles à tout ce qui se fait en faveur de leurs enfants.

L'enfant constitue alors le chemin oblique d'un nouveau passage de Dieu dans leur vie. Jetée dans le cœur de l'enfant, la semence de la Parole peut fructifier aussi abondamment dans celui des parents⁴⁸.

Lors de nos rencontres de parents, le climat doit être semblable à celui qui règne dans une classe. Il faut un climat de confiance, libre de toute menace. Une situation

⁴⁷ Jean Vinatier, *Le renouveau de la religion populaire*, Montréal, Bellarmin, 1981, p. 41.

⁴⁸ Louis-Marie Chauvet, «Baptême des tout-petits et éveil à la foi: Réflexion de théologie pastorale», *Catéchèse*, n° 105 (octobre 1986), pp. 132-133.

d'apprentissage est efficace en autant que les élèves se sentent défiés et non menacés.

Or une personne se sent défiée lorsqu'elle doit faire face à des problèmes qui suscitent son intérêt et qu'elle croit résoudre avec succès⁴⁹.

Il est relativement facile pour tout bon pédagogue de juger si ceux à qui il s'adresse se sentent défiés ou menacés. Tout véritable enseignement implique l'élève, lui présente des défis et lui laisse une certaine initiative. Je crois qu'il importe pour nous, qui travaillons en initiation sacramentelle, de prendre en considération ces éléments empruntés au monde scolaire.

2.3.6 L'histoire

Entre deux Églises...

L'histoire nous démontre d'une façon évidente que nous effectuons «à petits pas» et «à tâtons» le difficile passage d'une Église de chrétienté (une Église bien établie, toute faite) à une Église de la diaspora (une Église à bâtir, toujours en devenir).

Dans le contexte de chrétienté qui était le nôtre au Québec, l'école assurait l'initiation sacramentelle des enfants. La symbiose était très grande entre l'école, la

⁴⁹ Mario Richard, *loc. cit.*

famille et la paroisse; la détermination des rôles particuliers de chacune de ces instances éducatives ne faisait pas problème et la concertation allait de soi. Alors que dans le contexte actuel des changements importants ont marqué l'Église, l'école et la famille. L'école se transforme, car sa clientèle devient de plus en plus pluraliste. Voulant ainsi s'ouvrir à tous, des discordances sont apparues peu à peu entre les attentes particulières des différents groupes religieux et les réponses que l'école donne. Nous constatons que la pratique religieuse a connu une baisse notable et que les liens quasi naturels qui existaient entre l'Église, la famille et l'école se sont disloqués. Cependant, parmi les chrétiens, des réveils se font jour et des prises en charge ont lieu.

Dans un contexte de chrétienté, il était normal et même «automatique» que tous les enfants accèdent aux sacrements du Pardon et de l'Eucharistie en deuxième année du primaire. Leur préparation et leur cheminement personnel se faisaient simplement. Mais aujourd'hui, nous découvrons l'importance d'une certaine maturité, d'un certain cheminement pour y accéder. De plus, nous sommes davantage conscients que:

/.../ un premier pas se fait dans la ligne d'un appel à la liberté. C'est vraiment un tout petit pas, mais dès qu'on ouvre l'espace d'un choix

*dans l'accès à la foi, il y a une révolution importante qui rejoint la spécificité chrétienne*⁵⁰.

En contexte de chrétienté, le suivi était assuré par la famille, l'école et même la société. Alors que de nos jours, il n'en est pas ainsi. L'intégration des enfants s'accomplissait elle aussi d'une façon automatique. La pratique dominicale était quasi universelle. Dans l'Église actuelle, l'intégration à des communautés de foi demeure un souci prioritaire des pasteurs et des éducateurs chrétiens. La paroisse a connu la réussite et une longue stabilité. Elle était même

*/.../ la «mémoire» du groupe dans le passé, sa référence dans le présent, son espérance autant humaine que morale pour l'avenir*⁵¹.

Aujourd'hui, ne connaît-on pas un éclatement de la paroisse et une remise en cause radicale? Même si nous y mettions toute l'énergie nécessaire, nous ne pourrions pas «ressusciter» la paroisse.

*/.../ les raisons qui ont fait naître, et qui ont fait la vitalité et la réussite des paroisses sont aujourd'hui les raisons mêmes qui demandent la création progressive de nouvelles structures pour l'annonce de l'Évangile à notre monde et pour l'épanouissement de la Foi chrétienne*⁵².

Auparavant, on appartenait à une famille et un village qui déterminaient notre place «bien précise» dans la société, place que l'on occupait toute sa vie. Aujourd'hui, grâce aux

⁵⁰ Simon Dufour, «La mise en application de la nouvelle politique des évêques sur l'initiation chrétienne», *Cahiers d'études pastorales*, n° 3, 1986, p. 52.

⁵¹ Jean Vinatier, *Le renouveau de la religion populaire*, p. 117.

⁵² *Ibid.*, p. 120.

échanges et aux voyages, par exemple, nous créons sans cesse de nouvelles relations qui donnent du sens à notre existence. Notre difficulté est de ne pas nous en tenir à des relations artificielles.

Les attitudes «Parent» - «Enfant» et «Adulte» se côtoient et s'affrontent dans l'Église depuis fort longtemps. Dès les premiers siècles, des oppositions sont vécues entre

*/.../ des intellectuels rigoristes assoiffés d'un Église idéale et des pasteurs soucieux de bâtir une Église accueillante pour tous, même pour les pécheurs*⁵³.

De nos jours, dans notre Église, nous retrouvons des éléments dialectiques qui sont encore d'actualité.

- Une distanciation très nette de la communauté chrétienne par rapport au reste de la société.
- Un refus du monde au lieu d'une insertion dans le monde en vue du salut de tous.
- Un durcissement des positions (menace et exclusion) au lieu d'une adaptation aux réalités nouvelles qui surgissent de la vie.
- La recherche d'une société de purs - attitudes «Parent - Enfant» (idéalisme) - au lieu d'une société de gens en cheminement vers la sainteté - attitude «Adulte» (réalisme pastoral).

⁵³ Paul Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes: Des origines au XV^e siècle*, Tome I, Limoges, Droguet et Ardent, 1982, p. 67.

■ Une conception de la sacramentalité comme «sommet et source» ou comme «point d'eau sur la route».

Pour l'avenir, si nous voulons que l'éducation de la foi des enfants et des parents soit une réalité,

Ce sera par des activités plus humbles, mais mieux réalisées, des projets plus restreints, mais soigneusement planifiés et évalués, des démarches bien axées sur le vécu des participants et de leur milieu, intégrant le plus possible savoir, savoir-être et savoir-faire. Il faudra favoriser encore davantage l'autonomie des adultes croyants, être soucieux de leurs particularités et de leurs rythmes, respectueux de leur expérience et de leurs ressources⁵⁴.

2.4 Pour une meilleure participation

Ayant terminé «mon tour de jardin» pour y puiser divers points de vue du côté des sciences humaines, je crois avoir trouvé des éléments de réponse pertinents. En effet, le problème retenu au début de cette seconde étape connaît un dénouement qui me semble valable. La consultation des disciplines telles la psychologie, la sociologie, l'analyse transactionnelle, la théologie, l'andragogie religieuse et l'histoire m'a permis de cerner avec plus d'exactitude les enjeux majeurs qui caractérisent ma pratique. De sorte que maintenant, j'énonce mon pari de sens qui reprend quelques avenues de solution au problème.

⁵⁴ Paul-André Giguère, «L'éducation de la foi des adultes au Québec: histoire et prospective», *Prêtre et pasteur*, Vol. 84, n° 6 (juin 1981), p. 345.

Il me semble qu'une approche diversifiée, de même que la proposition d'un cheminement adapté impliquerait les parents «OK et non OK»; et par conséquent, susciteraient une participation plus fructueuse de leur part dans la démarche. Pour cela, il conviendrait, selon moi, de tenir compte des points de vue suivants.

2.4.1 Miser davantage sur l'intérêt commun des parents et de la communauté chrétienne : «faire vivre quelque chose de signifiant à l'enfant».

2.4.2 Considérer les parents comme «partenaires» essentiels qui partagent avec la communauté chrétienne la responsabilité d'initier les enfants aux sacrements.

2.4.3 Donner confiance aux parents et valoriser leur expérience. Plus que de connaissances nouvelles, ils ont besoin que nous les aidions à se remettre en contact avec ce qu'il y a au fond d'eux-mêmes. Ils auront alors quelque chose à dire.

2.4.4 Trouver quel sens les sacrements ont pour les parents avant de leur en donner le sens d'une façon magistrale. Quitte à ce que ce soit un sens moins extraordinaire, mais qui sera plus proche de leur expérience.

2.4.5 Changer notre perspective en nous situant dans «le pays réel», là où ils sont eux, les parents. Il faut opter pour une pastorale de cheminement et changer l'articulation globale de la démarche.

2.4.6 Mettre l'accent sur la manière dont nous aménageons les rencontres plutôt que sur le nombre de celles-ci. Peut-être donnerions-nous aux parents un goût «de revenez-y».

2.4.7 Assouplir les mécanismes au niveau de l'appartenance et de la responsabilisation: «ouvrir une porte» pour chaque personne en prévoyant une gamme d'activités «minimales» et «maximales».

2.4.8 Adopter l'attitude: «Je suis OK : Vous êtes OK». L'acceptation inconditionnelle favorise un dialogue positif et libérant qui facilite une participation fructueuse.

2.4.9 Choisir un mode d'animation qui respecte la mentalité contemporaine. Il s'agit de présenter des défis et d'impliquer activement les personnes tout en demeurant près de leur vécu quotidien, «au ras de la vie».

Voilà où en sont mes découvertes qui, il me semble, permettront aux membres des comités d'initiation sacramentelle de s'épanouir dans leur engagement et aux parents de grandir comme éducateurs de la foi de leurs enfants.

III. INTERPRÉTATION

/.../ L'initiation chrétienne est prophétie sur la personne humaine pour autant qu'elle permet à l'initié d'être, comme tout humain est appelé à le devenir, une personne en quête de sens, une personne de relation au sacré, une personne de communion aux autres, une personne agissant selon une morale et d'être tout cela à la suite et à la manière de Jésus¹.

¹ Denise Lamarche, *L'initiation chrétienne, une prophétie contemporaine*. Montréal, Fides, 1986, p. 143. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

III. Une participation qui désire «un éclairage» (étape de l'interprétation)

Ayant franchi la problématisation, étape-charnière de la démarche praxéologique, me voilà face à un nouveau défi: celui de l'interprétation.

/.../ interpréter, n'est-ce pas précisément faire accéder un vécu, de soi obscur et opaque, à l'intelligibilité et à la compréhension².

Déjà, j'ai réussi un certain «déchiffrage» de ce que vivent les gens au niveau de l'initiation sacramentelle. Ce qui m'a permis de pénétrer plus en profondeur dans cet univers, d'en déceler les coordonnées et d'en découvrir la logique. Il me faut maintenant plonger au cœur même de la dynamique de la foi chrétienne.

C'est le moment du rattachement au sens offert en Jésus-Christ et constamment repris dans l'histoire³.

3.1 Une jardinière qui consulte

Poursuivant avec l'analogie utilisée, je suis appelée au cours de ce troisième chapitre à visiter «des jardins bien particuliers». Ces quelques visites me permettront de regarder avec «de nouvelles lunettes» les différentes facettes du

² Pierre Lucier, *Le statut de l'interprétation théologique*, Montréal, Fides, 1987, p. 16. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

³ Pierre Lucier, *Réflexion sur la méthode en théologie*, Montréal, Fides, 1987, p. 72. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

travail réalisé jusqu'à maintenant afin d'élargir et d'enrichir ma recherche.

■ Dans un premier temps, nous nous attarderons à «un coin particulier du jardin des Ecritures». Ayant choisi le récit de la guérison d'un aveugle que nous retrouvons en Jn 9, 1-41⁴, je décrirai la pratique des différents «acteurs» que nous voyons en interaction. Nous y retrouverons Jésus et ses disciples, l'aveugle-né et son entourage et, bien sûr, les pharisiens. Tous nous interpellent.

■ Deuxièmement, en nous promenant dans «le jardin de la Tradition», je puiserai dans notre héritage chrétien. Je vous présenterai les éclairages obtenus par la consultation de quelques grands témoins de notre famille ecclésiale.

■ Ensuite, dans une troisième partie, je m'inspirerai de l'importante contribution de différents représentants du Magistère théologique et pastoral qui se sont prononcés au cours des dernières décennies. Cette contribution me permettra, vous le constaterez, de déceler et de confirmer des éléments importants relatifs à l'initiation sacramentelle des enfants.

■ Finalement, je compléterai «ce tour de jardin» en décrivant à larges traits «le visage» de la pratique pastorale qui susciterait, selon moi, une participation plus fructueuse de la part des parents. Ayant maintenu un lien constant entre la pratique des témoins consultés et celle

⁴ *TOB*, Paris, Cerf, 1976, pp. 315-317.

dans laquelle je suis engagée, je préciserai avec plus d'assurance quelques grandes lignes d'orientation. Peut-être y trouverons-nous aussi le goût de travailler ensemble et d'aller plus loin.

Et si, de ce pas, nous nous rendions dans «ces nouveaux jardins»...

3.2 Le jardin des Écritures

La guérison d'un aveugle

9 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. ² Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » ³ Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! ⁴ Tant qu'il fait jour, il nous ⁵ faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ⁶ ; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. ⁷ »

Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ⁸, ⁹ et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » — ce qui signifie « Envoyé » ¹⁰. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir — car c'était un mendiant — disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » ¹¹ Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient :

« Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » ¹² Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » ¹³ Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi". Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » ¹⁴ Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

15 On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. ¹⁶ Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. ¹⁷ A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliquée de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. » ¹⁸ Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. ¹⁹ Alors ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. » ²⁰ Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. ²¹ Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est

né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » ²² Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. ²³ Comment maintenant il voit, nous l'ignorons ! Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » ²⁴ Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ ¹. ²⁵ Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

26 Une seconde fois, les Pharisiens appellèrent l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » ²⁷ Il leur répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » ²⁸ Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » ²⁹ Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » ³⁰ Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « Toi, tu es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. ³¹ Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-ci, nous ne savons pas d'où il est ! » ³² L'homme leur répondit :

« C'est bien là, en effet, l'étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! ³³ Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ¹ ; mais si un homme est plein de piété et fait sa volonté, Dieu l'exauce ². ³⁴ Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance ³. ³⁵ Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ⁴. » ³⁶ Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

37 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? » ³⁸ Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » ³⁹ Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » ⁴⁰ L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui. ⁴¹ Et Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question, afin que ceux qui ne voyaient pas

viennent aveugles ». ⁴² Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » ⁴³ Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure ⁵. »

3.2.1 **Texte choisi: Jn 9, 1-41**

Le choix de ce texte s'explique du fait que dès le début de ma recherche certains éléments ont attiré mon attention. Il y a d'abord deux lieux: la rue qui devient le lieu de la manifestation des œuvres de Dieu (v.3) et le voisinage de l'aveugle qui devient le lieu d'un discernement religieux, car il reconnaît la guérison étonnante et recherche l'auteur d'une telle action (vv.9-12). Je crois que Jésus, en choisissant délibérément ces lieux, nous fait signe aujourd'hui et nous indique une orientation et une priorité. La pratique de Jésus interpelle fortement, il me semble, nos pratiques pastorales. Ses paroles et ses gestes se situent au cœur des réalités les plus quotidiennes. Jésus accueille tout le monde; il est tout aussi attentif aux pécheurs qu'à la vieille dame voûtée ou qu'à l'aveugle assis au bord de la route. Pour qui le rencontre, un nouveau chemin s'ouvre.

Un second motif a suscité mon intérêt. Selon moi, l'aventure de l'aveugle-né est typique de l'aventure humaine où toute personne veut émerger vers la lumière. Le texte nous raconte l'intervention d'un homme qui se convertit à la foi en Église. Nous voyons surgir d'une part la responsabilité évocatrice du chrétien et, d'autre part, une dynamique d'échanges et son rapport aux différents ministères.

Mon dernier élément consiste en ce qu'une lecture herméneutique du texte de Jn 9

/.../ ouvre des horizons de sens où dans le discernement de l'Aujourd'hui, les croyants peuvent élaborer une pratique de foi qui soit Lumière du Christ au cœur du monde et dans le renouvellement de l'Église⁵.

Ces quelques intuitions et les diverses références consultées m'ont fait découvrir à ce texte, bien connu d'ailleurs, une portée que je n'aurais pas imaginée auparavant. Maintenant, je vous présenterai brièvement ce récit et, dans un deuxième moment, j'exposerai les apports importants que j'ai dégagés en faisant tout simplement défiler devant vous les personnages que ce passage évangélique met en scène.

3.2.2 Courte présentation

Au premier coup d'oeil, nous constatons que cette périope a réellement la longueur d'un discours johannique; pensons à la rencontre de Jésus avec Nicodème (3, 1-21) ou avec la Samaritaine (4, 1-42).

Mais la facture est bien clairement celle des signes à en voir les thèmes: l'étonnement et la division parmi les témoins oculaires, la foi de celui qui est concerné, la signification christologique du geste de Jésus⁶.

⁵ Gilles Raymond, *Le rôle des fidèles dans la manifestation, la reconnaissance et la proclamation de la révélation*, Montréal, Fides, 1987, p. 114. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

⁶ Françoise Smyth-Florentin, «Guérison d'un aveugle-né», *Assemblée du Seigneur*, n° 17, (4^e dimanche du Carême), Paris, Cerf, 1969, p. 17.

Fait prodigieux à forte possibilité symbolique, le signe nous révèle Jésus dans sa mission salvatrice. Les sept premiers versets nous racontent succinctement la guérison de l'aveugle et précisent d'emblée le sens de ce signe: «Jésus est lumière du monde». Claude F. Molla⁷ considère ce chapitre du quatrième Évangile comme un exemple type du cadre juridique dont use l'auteur. D'après lui, les paroles des voisins, la perplexité des pharisiens et les différents interrogatoires sont autant de témoignages cités à la barre d'un tribunal. Il atteste aussi que ce récit est construit de façon à nous faire découvrir qui est Jésus-Christ et ce que signifie sa présence. Abondant dans le même sens, M.-E. Boismard et A. Lamouille⁸ voient dans ce texte cinq dialogues, placés en forme de chiasme, qui font avancer progressivement le problème de l'identité de Jésus. Ils nous font remarquer que ce récit johannique utilise sept fois l'expression «ouvrir les yeux» (9, 10.14.17.21.26.30.32.) pour exprimer la guérison de l'aveugle. D'après eux, cela n'est probablement pas dû au hasard puisque le chiffre «sept» symbolisait la totalité, la plénitude, la perfection. De plus, ces deux exégètes nous démontrent qu'il existe dans ce récit de guérison un développement théologique où les thèmes du «jour» et de la «nuit» d'une part (9, 4), de la «cécité» et de la «vue» d'autre part (9,

⁷ Claude F. Molla, *Le quatrième Évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977, p. 128.

⁸ M.-E. Boismard et A. Lamouille, *L'Évangile selon saint Jean, Synopse Tome III*, Paris, Cerf, 1977, p. 254.

39b-41), sont pris dans un sens métaphorique. Ce qui les amène à affirmer, en d'autres termes, que les vv. 4 et 39b-41 forment une «inclusion» qui développe la portée symbolique de la guérison de l'aveugle.

3.2.3 Des «acteurs» qui nous interpellent.

Comme bien des pratiques pastorales, l'épisode de la guérison de l'aveugle-né met sous nos yeux des personnes qui croissent ou qui régressent dans leur cheminement. Je constate que c'est à travers les rapports qu'elles établissent avec l'aveugle que chacune y clarifie son rapport à elle-même, aux autres et à Dieu. C'est ainsi que se bâtit leur identité propre tant au plan personnel, social que religieux.

■ Jésus

Il apparaît à la périphérie.

Juste avant le récit de la guérison de l'aveugle-né, nous remarquons que Jésus vient d'être chassé du Temple (Jn 8, 59). Jérusalem constitue, à n'en pas douter, un centre qui détermine fortement la vie quotidienne des gens. En effet, la Loi institue une hiérarchie bien visible dans la justice et la sainteté. En allant vers l'aveugle, Jésus va délibérément à la marge.

La souffrance de la marginalisation et de l'exclusion ne cesse d'être le lieu à partir duquel Dieu parle, et appelle à la transformation et à la conversion⁹.

Il révèle sa mission.

Dès le verset 5, en répondant à la question de ses disciples, Jésus nous apprend qu'il est la lumière du monde. Il est même la seule source de salut puisque c'est en lui que se manifeste l'activité salvifique du Père.

/.../ moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance¹⁰.

En guérissant l'aveugle le jour du sabbat, il montrait que «la volonté du Père» (v.4) est une volonté de vie. Les exigences de la vie ont la priorité sur toutes les lois. Au verset 39, nous constatons que sa mission détermine un véritable retournement des situations. Il donne la lumière et la faculté de voir à ceux qui sont conscients de leur cécité pour qu'ils voient et suivent les chemins de Dieu, mais il laisse à leur aveuglement ceux qui croient voir, jusqu'à ce qu'ils prennent conscience de leur cécité.

Il est un rabbin «original».

Par sa vie, ses paroles et ses actions, Jésus conduit les autres à leur propre origine, c'est-à-dire à la source d'eux-mêmes. Le geste libérateur et la parole qu'il prononce

⁹ Ignace Berten, *Christ pour les pauvres. Dieu à la marge de l'histoire*, Paris, Cerf, 1989, p. 86.

¹⁰ Cf. Jn 10, 10, TOB, Paris, Cerf, 1976, p. 318.

requièrent de l'aveugle une décision qui l'engage. Ni la Loi, ni les traditions, ni la religion ne peuvent remplacer sa décision. Elle part de l'intérieur de lui-même et s'extériorise face à Dieu et face aux autres. L'aveugle avait la possibilité d'aller ou non se laver à la piscine de Siloé.

Tout comme les autres scènes racontées par les Évangiles, l'épisode de la guérison de l'aveugle-né dépeint l'étonnante souveraineté avec laquelle Jésus domine la situation. Il dénonce ouvertement la rigidité de la Loi qui blesse et tue la vie de même que les structures de la société civile et religieuse qui sont des facteurs de domination et d'exploitation.

Dans les rencontres les plus diverses, Jésus est toujours là avec une «autorité» immédiate qui a sa source en lui-même¹¹.

sa pratique étonne.

Tout au long de l'Évangile, la grande liberté de Jésus s'exprime dans la manière toute naturelle de laisser venir à lui ceux qui ont besoin de son aide ou d'aller lui-même vers eux. Il ne tient pas compte des barrières qu'imposent les conventions et accorde ainsi à ces êtres toute l'attention qui leur est due. Il respecte l'originalité de chacun; il a l'attitude «Je suis OK : Tu es OK».

¹¹ Gunther Bornkamm, *Qui est Jésus de Nazareth?*, Paris, Seuil, 1973, p. 71.

Dès les premiers versets de Jn 9, nous voyons Jésus au cœur d'une réalité quotidienne. Accompagné de ses disciples, Jésus rejoint l'aveugle-né en plein monde, lors d'une rencontre imprévue un jour de sabbat, sur le bord d'une route. Cet handicapé est à ce point démunie qu'il ne subvient à ses besoins qu'en exerçant la profession de mendicité sur la voie publique. C'est dans l'épaisseur de sa vie, avec ses manques primordiaux, que Jésus intervient.

Dans la perspective juive, la cécité, plus que d'autres maladies, est conséquence du péché, parce qu'elle empêche l'étude de la Loi¹².

La question des disciples (v.2) reflète clairement cette opinion des anciens. Quand il répond, Jésus situe le problème à un tout autre plan. Au verset 3, écartant les théories courantes, il constate le fait de l'infirmité et agit de façon à assurer à l'aveugle sa pleine intégrité physique.

L'homme est né aveugle pour que sa guérison soit un exemple des œuvres que Dieu accomplit dans le monde en Jésus qui guérit les corps et qui, lumière du monde, permet aux hommes de trouver dans la foi le sens véritable de leur vie¹³.

C'est Jésus qui prend l'initiative de la guérison; le mendiant ne lui a rien demandé. Nous ignorons de quelle façon Jésus l'interpelle, mais nous le voyons poser un geste gratuit à son égard. Il lui propose «un rendez-vous de lumiè-

¹² Günther Stemberger, *La symbolique du bien et du mal selon saint Jean*, Paris, Seuil, 1970, p. 34.

¹³ ACEBAC, SOCABI et Al., *Les Évangiles* (traduction et commentaire des quatre Évangiles), Montréal, Bellarmin, 1983, p. 630.

re»¹⁴. Jésus insère constamment son action «divine» dans les réalités naturelles les plus humbles. Quoi de plus banal que de la terre et de la salive! À cette époque, mélanger de la salive à de la terre était un geste connu de la pharmacopée. Un tel mélange n'avait jamais guéri un aveugle de naissance; mais appliqué par la main de Jésus, il opère une guérison. Cette boue déposée sur les yeux aurait enlevé la vue de la lumière même à ceux qui voient. N'est-elle pas un symbole du renoncement à toute prétendue vision afin de recevoir la Lumière? S'adressant à la liberté discernante de l'aveugle, Jésus accomplit l'œuvre de Dieu dans le risque. Tout dépend de l'obéissance de foi de l'aveugle. Jésus accepte les tâtonnements et lui accorde un temps de cheminement, dans le dialogue et la confrontation, au cœur de la vie. Cette implication dans son intériorité et dans ses relations aux autres amène l'aveugle à un dépassement, à une véritable profession de foi. La «vue» qu'il reçoit est le symbole d'une autre «lumière» que Dieu offre à tous. En agissant ainsi

/.../ Jésus permet à la guérison de s'inscrire dans une tradition d'Alliance entre Dieu et son peuple¹⁵.

C'est en interprétant l'action même de Jésus que le non-voyant est devenu croyant et, qu'au contraire, les Juifs se sont aveuglés.

¹⁴ André Sèze, *Un rendez-vous d'amour*, (168 méditations sur les Évangiles du dimanche), Paris, Centurion, 1984, p.322.

¹⁵ Gilles Raymond, «Le rôle des fidèles dans la manifestation,...», p. 105.

Il ouvre un espace pour une vie autre.

Pour Jésus, les Écritures ne sont pas le dernier mot de Dieu. Il s'y réfère constamment, mais en dernière instance, c'est la foi qui prévaut et qui nous permet d'être fidèles à la volonté de vie qui est celle de Dieu. La Loi est reliée à l'amour et mise à son service. Ainsi, ce n'est pas l'homme qui est fait pour le sabbat, mais le sabbat pour l'homme.

■ L'aveugle

Accueil de Jésus

Cet aveugle de naissance, un «non OK» dans la société juive du fait de son handicap physique, accueille librement ce que Jésus lui demande de faire (v.7b) et réalise ce qui lui avait été demandé en allant à la piscine (v.7c). Il prend le risque d'un nouveau chemin; Jésus le soumet à une première épreuve dans la foi. Dieu sanctionne sa démarche et, du même coup, la pratique de Jésus et celle de ses disciples en opérant une guérison (v.7d).

Cheminement de foi

Il y a maturation entre la foi qui a conduit l'aveugle à la piscine de Siloé pour s'y laver (v.7) et la foi en Jésus qui lui révèle son identité de Fils de Dieu (vv.37-38). «La foi du miraculé se présente en progression»¹⁶. J'identifie trois étapes dans sa démarche de foi. Premièrement, l'aveugle

¹⁶ Alfred Läpple, *Le message de l'Évangile aujourd'hui*, Sherbrooke, Paulines, 1969, p. 332.

reconnaît que l'homme qu'on appelle Jésus lui a fait retrouver la vue (v.11). À ce moment-là, il ignore qui il est et où il se trouve (v.12). Dans un second temps, alors que son cheminement est à peine commencé, la foi du miraculé est mise à l'épreuve à nouveau (vv.13-34).

/.../ il se heurte à la connaissance livresque, théologique et morale des hautes sphères de la synagogue: une connaissance si livresque qu'elle n'arrive pas à expliquer des faits aussi évidents que sa guérison¹⁷.

Aux pharisiens qui lui demandent ce qu'il pense de cet homme appelé Jésus, il déclare maintenant qu'il est un prophète (v.17) et qu'il vient de Dieu (v.33).

/.../ la bonne volonté de cet homme est stimulée (cf. 9, 11.17.30-33) par la croissance du mauvais gré des Juifs¹⁸.

Le miraculé en arrive petit à petit à découvrir derrière les faits bruts leur véritable signification. Puis, la foi de l'aveugle guéri entame une troisième étape: celle où il rencontre Jésus et le reconnaît comme l'Envoyé de Dieu, la Lumière du monde (vv.35-38). Par cette confession de foi, il s'agrège à la communauté des disciples de Jésus.

Charisme de révélation

Dès le verset 8 du récit, nous passons au réseau de relations de l'homme guéri. «De miraculé, l'homme devient un

¹⁷ Thierry Maertens et Jean Frisque, *Guide de l'assemblée chrétienne*, Tome III, (Carême - Pâques), Belgique, Casterman, 1970, p. 202.

¹⁸ H. van den Bussche, Jean, *(Le livre des signes, des œuvres, des adieux, de la Passion)*, Paris, Desclée De Brouwer, 1967, p. 324.

témoin de Dieu dans son réseau quotidien»¹⁹. Reconnu grâce à sa parole, «C'est bien moi» (v.9), il confie et commente cette guérison opérée par Jésus (v.11). Pour les gens de son entourage, il incarne maintenant l'œuvre de la révélation accomplie par Jésus. Avec sa comparution devant les pharisiens, il accède au statut de témoin public auprès d'Israël. Une véritable palabre se déclenche. Racontant ce qui lui est arrivé (v.15), le miraculé leur révèle que Jésus est un prophète, «un homme de Dieu doué d'un pouvoir qui dépasse les possibilités humaines»²⁰. Lorsque les pharisiens l'interrogent pour une seconde fois, cet homme a un tel respect de son charisme qu'il révèle quasi scrupuleusement ce qu'il sait et ce qu'il ignore (vv.24-25).

/.../ le caractère divin de Jésus s'impose par-delà tout critère: «s'il est un pécheur, je ne sais; je sais une chose...» (9,25)²¹.

Et dans une grande fidélité à ce charisme, malgré la contradiction des pharisiens, l'ex-aveugle maintient sa version des faits (vv. 27-34).

Dans son ingéniosité, la réponse de l'aveugle-né est un syllogisme dont les prémisses sont indiscutables: Dieu exauce les hommes de piété, Dieu a exaucé cet homme; donc cet homme est un homme de piété²².

¹⁹ Gilles Raymond, «Le rôle des fidèles dans la manifestation,...», p.105.

²⁰ Cf. Jn 9, 17, note «e», TOB, Paris, Cerf, 1976, p. 316.

²¹ Antoine Lion, *Lire saint Jean*, Paris, Cerf, 1972, p. 75, (Coll. «Lire la Bible» n° 32).

²² Claude F. Molla, *Le quatrième Évangile*, p. 133.

Il va jusqu'au bout dans son témoignage et accepte même de vivre l'exclusion (v.34). Il est important de noter que l'aveugle expose en une phrase la thèse développée dans tout l'Évangile: les œuvres de Jésus sont les œuvres de Dieu qu'il accomplit comme son Envoyé (v.33).

Responsabilité et correction fraternelle

Responsable de son rapport aux sources de la foi, le miraculé les interroge à partir de sa propre expérience et de son sens de la foi. Il s'appuie sur la tradition d'Israël pour lire la nouveauté de ce qui lui arrive. Indépendamment de la violence que les pharisiens exercent contre lui, cet accusé reconnaît leur ministère de discernement. Ouvert à l'aide qu'apportent les ministères de la Parole, il exerce néanmoins lui aussi un discernement et il diffère d'avis avec eux (v.25). Intimé de refaire le récit de ce qui lui est arrivé (v.26), sa prise de parole va faire la vérité sur le processus judiciaire. Alors que la Loi demeure la référence et la sécurité des pharisiens, l'ex-aveugle n'a pour seul «outil» que la fidélité à son expérience.

Au nom des faits qu'il éprouve dans son propre corps et qui l'ont placé dans une relation nouvelle avec tout son environnement, l'aveugle refuse de s'engager dans l'argumentation qui lui est proposée²³.

Il leur montre la non-incompatibilité entre le fait d'être disciple de Moïse et disciple de Jésus (v.27). L'ironie perce

²³ Ibid.

et suscite l'agacement des pharisiens lorsqu'il leur demande s'ils n'ont pas le désir de devenir ses disciples. Devant leur déviance et leur entêtement, c'est avec audace qu'il leur rappelle

*/.../ qu'ils doivent écouter les témoins (v.27),
discerner selon la tradition d'Israël lue à la
lumière des interventions présentes de Dieu
(v.30)²⁴.*

Finalement, selon les règles d'interprétation que tous connaissent, le miraculé défend la réputation de Jésus (vv.32-33).

La pratique de l'aveugle lui a permis une véritable croissance tant sur le plan personnel que social, tout en lui faisant découvrir le Dieu de Jésus-Christ.

■ Les pharisiens

Des gens «du centre»

Les pharisiens se retrouvent parmi ceux qui détiennent un double système économico-politique et idéologico-religieux et qui y jouissent de considérables priviléges de divers ordres: en biens matériels, en considération, en pouvoir et en savoir. Ce système est excluant et marginalisant; il en résulte une société profondément dualiste.

²⁴ Gilles Raymond, «Le rôle des fidèles dans la manifestation,...», p. 108.

Ceux qui sont rejetés à la marge en paient lourdement le prix en pauvreté; ils sont méprisés et tenus au silence.

La Loi

Les scribes et les pharisiens se situent en interprètes des Écritures; ils argumentent à partir de celles-ci et de la Tradition. La Loi est d'une telle importance à leurs yeux que, même si elle ne tient pas compte de la réalité, elle demeure leur référence et leur sécurité. Elle est même devenue une garantie de leurs priviléges contre les faibles. Le passé et l'avenir sont si étroitement liés que, pour les Juifs, il ne peut absolument pas y avoir de temps présent dans une quelconque immédiateté. Pour eux, toute existence est contenue dans des traditions sacrées. Chaque personne a donc sa place marquée et réglée par la Loi et la Promesse divines dans une ordonnance bien déterminée. Au contraire, pour celui qui rencontre Jésus, le passé n'est pas confirmé ni l'avenir assuré. Chacun reçoit le présent comme quelque chose de neuf, car tout est placé sous la lumière directe de la réalité et de la présence de Dieu. Quel contraste! Rivés au passé, les docteurs de la Loi sont très doctrinaires et se targuent de posséder la vérité. Ils craignent les nouveaux chemins et ne font pas de place à l'inédit.

Un ministère de discernement

Pour les Juifs, enduire de salive et pétrir de la boue sont deux actes défendus le jour du sabbat. Ils connaissent parfaitement les trente-neuf actions interdites par la Loi.

Ayant accompli de telles actions, Jésus est reconnu coupable. Sa faute n'est pas seulement celle de la boue; il a de plus pratiqué la médecine. Ce n'est qu'en cas de péril grave et prochain que les scribes l'autorisent.

La réponse du témoin les met devant une évidence à deux facettes: un miracle et une transgression du sabbat²⁵.

Ces docteurs de la Loi sont divisés selon qu'ils donnent la priorité au signe ou à la transgression du sabbat (v.16). L'ex-aveugle reconnaissant Jésus comme «un prophète» (v.17), ils contestent les faits (vv.18-23).

Les réponses des parents rétablissent les faits et laissent les Juifs démunis d'élément neuf pour prononcer leur verdict sur l'homme responsable de cette guérison²⁶.

Nous assistons alors à une parodie de justice au service de la légitimation de la violence religieuse, car ceux-ci étaient convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ (v.22b). Ils obligent le miraculé à prendre Dieu à témoin en lui disant «Rends gloire à Dieu». Pour l'intimider, ils lui transmettent leur propre jugement sur Jésus (v.24). Désirant qu'il avoue la transgression du sabbat par Jésus, ils lui demandent de refaire le récit de ce qui lui est arrivé (v.26). Devinant leur intention, l'homme leur répond habilement (v.27). Normalement, ils auraient dû faire servir leur science à l'approfondissement

²⁵ Gilles Raymond, *L'intervention pastorale et l'Évangile*, Montréal, Fides, 1987, p. 92. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

²⁶ Claude F. Molla, *Le quatrième Évangile*, pp. 131-132.

de la foi (v.30). Aveuglés par leurs propres convictions, les pharisiens ne reconnaissent pas un signe qui surpassé tous les signes de l'Écriture et qui atteste de façon spéciale que Jésus est réellement l'Envoyé de Dieu. Au lieu de faire la vérité, ils discréditent toutes les allégations proférées par l'ex-aveugle en présentant celui-ci comme un pécheur «selon Dieu» étant donné sa cécité de naissance. Son péché est encore plus manifeste du fait que, selon eux, il veut leur faire «la leçon» (v.34). Les docteurs de la Loi contredisent même leur tradition juive qui constitue la référence juridique tant du peuple que des juges. Prisonniers de leur incrédulité, ils n'ont qu'une seule issue: un rejet global.

L'exclusion de la synagogue marque le pouvoir des pharisiens mais non l'oeuvre de vérité de leur ministère de juges au service d'Israël²⁷.

Une pratique qui «étouffe» la vie.

Considérant les préceptes de la Loi comme des absolus, les maîtres en Israël exigent de tous le même comportement extérieur sans prendre en considération leur situation concrète. C'est donc une soumission «aveugle». Ils jouent à la sévérité ministérielle et considèrent les autres comme des exécutants d'une pratique élaborée par d'autres.

La Loi établit avec toute clarté la distinction entre le pur et l'impur; elle institue par le fait même une hiérarchie bien visible dans la justice

²⁷ Gilles Raymond, *op. cit.*, p. 93.

et la sainteté. Seul est digne de considération celui qui est fidèle à la Loi²⁸.

Les pharisiens portent l'image d'un Dieu lointain, sévère et «punisseur». Il ne faut donc pas s'étonner de leurs réactions d'intolérance et de rejet. Vivant «un drame de repli sur soi», ils se ferment à l'action de Jésus. Alors que pour le mendiant guéri, la lumière n'a cessé de progresser; pour eux, qui ont jugé Jésus coupable, la clarté va en diminuant. Ils ont manqué «un rendez-vous de lumière» et ce sont eux-mêmes condamnés. Bien que Moïse était leur législateur par excellence et leur maître de doctrine,

*/.../ ils n'ont pas compris le vrai sens de la loi qui était d'orienter vers la révélation suprême en Jésus /.../*²⁹.

■ L'entourage

Les disciples

La rencontre de Jésus avec l'aveugle reçoit de leur part une première lecture religieuse. Bien qu'ils reconnaissent Jésus comme leur guide, «Rabbi» (9v.2), leur question reflète une croyance assez répandue dans le judaïsme: le mal et la mort seraient la conséquence du péché. Jésus leur montre qu'ils sont dans l'erreur en confirmant que l'aveugle, par sa cécité, est un révélateur de Dieu (v.3). Ayant décidé d'opé-

²⁸ Ignace Berten, *Christ pour les pauvres*, p. 12.

²⁹ Cf. Jn 5,45, note «i», *TOB*, Paris, Cerf, 1976, p. 304.

rer une guérison, il engage ses disciples en solidarité avec lui dans un geste lourd de conséquences pour eux et pour tout le peuple de Dieu. Face au mendiant, ils convertissent leur mentalité et leur pratique. Un autre changement important s'effectue: l'image d'un Dieu offensé et punisseur occultant en eux celle du Dieu révélé par Jésus qui prend manifestement parti pour les pauvres lui cède maintenant la place.

Les gens du voisinage

Leurs attitudes symbolisent la première réaction des hommes face à la révélation de Jésus et leur première question: «*Est-ce bien vrai?*». D'aucuns se montrent favorables; d'autres doutent, mais tous demandent: «*Où est-il?*» (vv.8-12). Discernant que cette guérison accrédite Jésus comme homme de Dieu, ils empêchent le miraculé de se refermer sur ce don. Ces gens assument une tâche d'interprétation face au sens de cet événement. Dans leur cheminement, ils découvrent l'action de Dieu au milieu d'eux ainsi que la présence d'un prophète en Israël. À la lumière de leur expérience passée, ils se questionnent (v.8) et s'ouvrent au maintenant de l'action de Dieu (v.12). Cependant, ils identifient rapidement la difficulté qui grève leur interprétation; ils

/.../ perçoivent le conflit entre cette action de Dieu et «le temps sacré» du sabbat (v.14)³⁰.

³⁰ Gilles Raymond, *op. cit.*, p. 97.

Cette difficulté les pousse à consulter les pharisiens, car ils pressentent que cette manifestation de Dieu touche tout Israël.

Les parents

Interrogés comme témoins, les parents confirment le handicap de naissance de même que la guérison actuelle et la crédibilité légale de leur fils, mais ils se gardent de se prononcer sur le témoignage de celui-ci (vv.20-23). Si nous mettons en parallèle la question (v.19) et la réponse des parents (vv.20b-21), nous constatons leur crainte d'indisposer les pharisiens en s'expliquant (v.22) alors que les gens du quartier le craignaient en se taisant. Cela nous révèle que leur appartenance au peuple de Dieu est plutôt sociologique.

Dans leur prudente réponse ils reprennent mot pour mot les deux questions des juifs, en ajoutant les mots «nous savons que » «nous ne savons pas»³¹.

3.2.4 Pour nous aujourd'hui

La problématique élaborée dans le chapitre précédent m'a amenée à choisir ce récit de la guérison de l'aveugle-né en Jn 9,1-41, car j'y découvais des rapprochements très significatifs entre ma pratique au niveau de l'initiation sacra-

³¹ M.-E. Boismard et A. Lamouille, *L'Évangile de Jean*, p. 252.

mentelle des enfants et celle des principaux acteurs que ce texte évangélique fait évoluer sous nos yeux. Bien que je n'aie pas la prétention d'avoir saisi le sens de ce récit dans sa globalité et toute sa richesse, voici ce que mon étude met en lumière.

L'épisode de l'aveugle-né nous présente, selon moi, deux styles d'Église. L'une qui «possède la vérité» (les pharisiens) et qui, s'appuyant sur son expérience passée, ses lois et son prestige, ne tient pas compte de l'expérience concrète des personnes. Le cheminement qu'elle propose aboutit souvent à la marginalisation, à l'exclusion et même à l'aveuglement. L'autre «plus dépouillée» (Jésus) qui suit les tâtonnements des aveugles qui cherchent à voir; et qui, à travers le dialogue et même la confrontation, les amène progressivement à une véritable confession de foi. Il me semble que nous avons ici toute la question du cheminement qui doit se vivre au cœur d'une Église missionnaire. Celle qui ne demande pas aux gens «d'être déjà rendus en partant», mais celle qui part d'où sont les personnes, en plein cœur de leur vie dans le monde, et qui cherche à ouvrir divers chemins. Ce qui est fort différent de l'unanimité recherchée par une pastorale encore nostalgique d'un régime de chrétienté.

Je découvre un élément clé dans le contraste qui existe entre ceux qui sont très doctrinaires et qui se flattent de

détenir la vérité (les pharisiens) et celui qui n'a comme seul outil la fidélité à son expérience (l'aveugle). Ce récit semble nous dire que le chemin de l'Évangile passe par la fidélité de ceux qui ne savent pas, mais qui sont honnêtes avec ce qui leur arrive. À remarquer leur bon sens et leur simplicité.

Par son attitude «adulte» et son approche «oblique», Jésus se révèle un véritable pédagogue dans l'éveil de la foi. Il dose son enseignement et n'exige pas tout du premier coup. Même s'il prend l'initiative, Jésus crée pour son interlocuteur un espace de liberté et de révélation. Comme nous le montre le texte, il sait attendre, se mettre à l'écart et revenir au bon moment pour un dialogue qui permettra à ce miraculé d'exprimer le meilleur de lui-même et d'accéder à une vie autre. Jésus lui redonne la vue physique, symbole de la véritable Lumière qu'il peut accueillir grâce à son cheminement de foi. La pratique de Jésus nous rappelle qu'il faut recourir aux Écritures, mais que nous devons aussi interpréter les signes des temps, c'est-à-dire être attentifs aux événements quotidiens. Constamment, il «démythologise» le langage religieux en utilisant les expressions de l'expérience commune à tous les hommes. En adressant le message de Dieu à tous, ne nous rappelle-t-il pas que nous avons tous besoin de lumière? De plus, ne fait-il pas du sacrement du prochain l'élément déterminant pour l'entrée dans le Royaume du Père?

Finalement, je crois qu'il y a un appel au cœur de sa pratique.

C'est un appel clair à la spontanéité, à la liberté, à l'utilisation de notre imagination créative³².

La pratique chrétienne trouve dans celle de l'aveuglé-né un véritable paradigme. Elle «s'élabore à travers le discernement corrélé tant de l'expérience en plein monde que du rapport aux sources de la foi»³³. Elle constitue de plus une typologie du processus de la conversion chrétienne qui conduit vers une foi confessante. Je remarque que dans sa démarche personnelle, celui qui se convertit interpelle sa communauté.

Cette implication croissante du sujet dans son intériorité et dans ses relations aux autres produit un développement de sa foi confessée³⁴.

D'une certaine manière, celui qui est en chemin, qui n'est pas encore arrivé, peut être un élément de conversion dans l'Église. L'aide de la communauté et des ministères lui est nécessaire, mais l'apport du chrétien en cheminement peut même s'avérer une source de réforme s'il aide au véritable discernement de l'authenticité de la foi de la communauté.

³² Léonardo Boff, *Jésus-Christ libérateur*, Paris, Cerf, 1974, pp. 98-99.

³³ Gilles Raymond, *L'intervention pastorale et l'Évangile*, p.99.

³⁴ Gilles Raymond, *Le rôle des fidèles dans la manifestation*,... p. 113.

Les disciples ne symbolisent-ils pas les parents dont nous devons susciter la participation dans l'initiation sacramentelle? Jésus s'associe ses disciples dans son oeuvre de guérison alors que ceux-ci doivent parfaire leur formation. Même si les parents ne possèdent pas tout le contenu de la foi chrétienne ou ne vivent pas pleinement les valeurs évangéliques, ils peuvent réellement accomplir les tâches qui leur incombent dans la préparation des enfants aux sacrements et, à l'instar des disciples, poursuivre leur propre cheminement.

Ce texte nous décrit ce qui se passe lorsque nous rencontrons le Christ. L'obscurité demeure pour ceux qui persistent à croire à leur bonne vue, mais ceux qui accueillent cette Lumière accèdent à la vie et à la justice.

3.3 «Le jardin» de la Tradition

(notre héritage chrétien)

«Le coin de jardin» des Ecritures que nous avons visité met en lumière certains éléments qui font de cette péricope du quatrième Évangile une bonne nouvelle pour nous qui travaillons au niveau de l'initiation sacramentelle.

Enrichie et forte de ces quelques trouvailles, il s'avère maintenant prometteur pour moi de pousser plus avant ma

recherche. En maintenant une continuité avec les découvertes du chapitre précédent³⁵, j'effectuerai un essai d'herméneutique de la Tradition chrétienne. Pour ce faire, je mettrai en évidence quelques passages significatifs survenus au cours de l'histoire. Consultant ainsi notre héritage chrétien, deux fois millénaire, je tâcherai de mieux repérer les enjeux de la situation pastorale que nous vivons en initiation sacramentelle en ce qui se rapporte à la participation des parents dans cette démarche.

3.3.1 «Une promesse» à l'origine

L'Église a déjà cinquante ans d'existence lorsque Luc écrit les Actes des Apôtres et c'est par une évocation de la Pentecôte qu'il les introduit. «Les langues de feu» (Ac 2,3) dont il parle sont une expression imagée évoquant le don que les disciples ont reçu: celui de parler en langues nouvelles et de proférer un langage nouveau. Promesse d'avenir, ce don dévoile le fait que la langue de l'Église ne sera pas l'hébreu. C'est dans l'étonnement et l'émerveillement, dit-il, que «chacun les entendait parler sa propre langue». Tous les peuples de la terre représentés à Jérusalem par ces pèlerins juifs, venus de l'ensemble de la Diaspora, entendent déjà l'Évangile: c'est lui qui vient vers eux à travers leur

³⁵ cf. 2.3.6 «Entre deux Églises» où nous avons vu deux tendances: l'une rigoriste et l'autre plus accueillante pour tous.

culture particulière. L'Église ne demande pas aux gens de parler sa langue lorsqu'elle proclame l'Évangile; au contraire, c'est elle qui parle la langue des divers peuples. Voilà ce que nous suggère Luc. L'Église s'est déjà implantée dans la plupart des grandes villes du pourtour de la Méditerranée. Partout des communautés naissent et témoignent de l'action de l'Esprit de Dieu. Tout au long du livre des Actes,

*.../ Dieu, à travers la prédication des Apôtres, réitère son invitation, s'adressant encore une fois à tous les peuples dans leur propre langue*³⁶.

Les Actes des Apôtres, en nous rapportant ce qu'allait devenir sur le terrain l'Évangile essayé pour une première fois, nous décrivent des communautés pleines de vitalité et d'audace qui ont expérimenté bien concrètement ce que Jésus proposait de vivre. La première audace des chrétiens fut de rompre avec les choses du passé quand il s'agit d'une habitude paresseuse ou parfois d'un esclavage. Bien que très liés à leur culture juive, aux traditions, aux rites et à la Loi, constamment, ils innovent, trient, rejettent afin d'être libres «sous la mouvance de l'Esprit». Celui-ci intervient constamment dans leur vie: «éclairé par l'Esprit» (11, 28), «l'Esprit Saint dit» (13, 2), «remplis de joie et d'Esprit Saint» (13, 52), «l'Esprit Saint et nous-mêmes» (15, 28), «prisonniers de l'Esprit» (20, 22), «poussés par l'Esprit»

³⁶ Jean Potin, «La Pentecôte, naissance de l'Église», 2 000 ans de christianisme, Tome I, Paris, Aufadi, 1975, p. 22.

(21, 4). Nous sommes visiblement dans une Église de l'Esprit. Il les pousse à des attitudes nettes et libérantes. Nous en avons un bel exemple dans l'affaire de la circoncision (Ac 15). Paul refusa de faire circoncire les nouveaux chrétiens venus des milieux païens. C'était une décision qui larguait un passé jusque-là scrupuleusement observé. Il a compris que la foi en Jésus-Christ n'est pas liée à une telle prescription morale. Par les signes et les prodiges accomplis chez les païens, Dieu donnait sa caution au travail missionnaire qui ne demandait rien d'autre que la foi.

L'enjeu était énorme: la liberté des disciples du Christ par rapport à tout ce qui n'est pas le salut que lui seul opère³⁷.

La porte est ouverte, les incirconcis ont rejoint les circoncis dans la foi et le salut. Dans ce même chapitre des Actes des Apôtres, nous avons «un modèle de décision» pour adopter une manière plus libre et plus libérante de vivre sa foi. Nous constatons facilement que la décision de Paul est précédée de quatre choses importantes:

/.../ l'analyse du problème, le recours à l'Écriture, l'attention aux personnes et la docilité à l'Esprit³⁸.

³⁷ André Sèze, *Le goût de la vie*, Paris, Le Centurion, 1982, p. 42.

³⁸ *Ibid.*, pp. 45-46.

3.3.2 Des origines à la fin du troisième siècle: une Église d'élite

L'Église primitive, nous le savons, vit dans un contexte de persécution. Étant donné que le monde ambiant représente pour elle un danger, elle impose aux candidats ce que nous appelons le catéchuménat³⁹. N'entre pas dans l'Église n'importe qui, ni n'importe comment. L'orthodoxie et l'orthopraxie allaient de pair; c'est-à-dire que l'enseignement de la foi et de la morale accompagnait l'apprentissage d'une vie nouvelle très exigeante.

Les candidats au baptême subissaient d'abord un examen sur les motifs de leur conversion et la convenance de leur métier avec la profession de foi chrétienne. Ils devaient ensuite se former dans le catéchuménat pendant une durée de trois ans, avant leur préparation immédiate au baptême. Les familles chrétiennes se préoccupaient aussi de donner une formation biblique à leurs enfants. Ainsi le père d'Origène exigeait de lui un contact quotidien avec les Écritures⁴⁰.

Dans son oeuvre intitulé «le Pédagogue», Clément d'Alexandrie, homme attentif à toutes les valeurs humaines, invite les catéchumènes à se mettre à l'école du divin Pédagogue afin de vivre en enfants de Dieu. Il passe en revue tous les aspects de la vie quotidienne en donnant des principes de vie chrétienne, un code de morale et des règles de savoir-vivre.

³⁹ Il est intéressant de lire à ce sujet: «Comment on devient chrétien au IV^e siècle», 2 000 ans de christianisme, Tome I, Paris, Aufadi, 1975, pp. 232-234.

⁴⁰ Paul Christophe, L'Église dans l'histoire des hommes, des origines au quinzième siècle, p. 74.

Au lieu d'inciter les chrétiens aux pratiques ascétiques ou de leur recommander le renoncement au monde, Clément leur suggère de transformer l'esprit de la cité par l'exemple d'une vie menée par l'amour de Dieu et du prochain. Même s'il lui arrive de distinguer deux catégories de chrétiens, les simples fidèles et ceux qui possèdent une connaissance supérieure de la foi,

/.../ il recommande à chaque chrétien le choix d'un maître spirituel qui puisse, selon les besoins et les moments, reprendre avec rudesse, dire son sentiment en toute franchise ou réconforter avec douceur⁴¹.

La persécution de Septime Sévère fait apparaître au grand jour des oppositions. Ainsi Hippolyte, prêtre de l'Église de Rome, reproche au pape Calliste d'avoir relâché la discipline et d'absoudre trop facilement toutes les fautes, si graves soient-elles. Tout comme Tertullien, il participe au courant apocalyptique qui rêve d'une Église idéale, uniquement composée de saints. Tous deux se heurtent à des évêques pour qui il est nécessaire de maintenir l'unité de tous les membres de l'Église. Pour des motifs différents, Origène d'Alexandrie entre en conflit avec l'évêque Démétrius. Ici encore, nous remarquons le désaccord entre un intellectuel indépendant qui tient à sa propre conception de l'Église et un évêque qui a le souci du bien commun. La même

⁴¹ Ibid., p. 58.

opposition surgit au temps de la persécution de Dèce. Novatien rêve d'une Église de martyrs et de purs alors que Cornélie, fidèle à Calliste, son prédécesseur, désire une Église qui rassemble tous les hommes.

3.3.3 Pour nous aujourd'hui

Ce bref rappel historique nous suggère que l'Église doit avoir constamment le souci d'une réelle inculturation. Aujourd'hui, il faut que nous retrouvions l'audace des premiers chrétiens et que nous agissions sous la mouvance de l'Esprit. N'est-ce pas lui qui suscite les véritables remises en question, qui nous aide à parler la langue des personnes à qui nous nous adressons et qui nous donne le courage de faire du neuf? En regardant nos traditions chrétiennes, nous devons nous demander si les lois et les rites font grandir la vie, font grandir la foi. N'y aurait-il pas un tri à faire, des choses à rejeter et des innovations à provoquer?

Ce bout d'histoire nous montre que les valeurs humaines sont le véritable point de départ de toute démarche pastorale. Il faut une attention particulière aux personnes et à leur vécu. C'est à partir de la vie que le recours à l'Écriture se révèle aussi une étape importante dans nos activités pastorales. Comme nous l'avons remarqué, cette «Église d'élite» des premiers siècles initiait par le catéchuménat

et exprimait clairement, je crois, la nécessité de joindre à l'enseignement l'apprentissage d'une vie nouvelle. C'est principalement au niveau de cet apprentissage qu'il faut susciter une participation plus grande et plus consciente des parents. La pratique chrétienne ne se définirait-elle pas comme une vie menée dans un amour toujours plus grand de Dieu et du prochain?

3.3.4 Du IV^e au XX^e siècle:

une Église de masse

Dans l'histoire de l'Église, le IV^e siècle constitue un tournant majeur. Constantin, devenu seul empereur, accorde toute sa faveur à l'Église. Les lois promulguées par Théodose en 391 et 392 interdisent toute manifestation extérieure de la religion ancienne et font du christianisme la religion d'état.

/.../ la foi chrétienne, devenant, au cours des siècles, celle de la majorité, et, au siècle suivant, celle de la quasi-totalité des sujets de l'Empire, se mêle à l'universel, pourtant toujours particulier, de la raison et du politique⁴².

Évidemment, un tel retournement ne s'effectue pas sans entraîner d'importantes conséquences. D'une part, un abaissement du niveau moral et spirituel moyen dû au fait de l'accroissement en nombre, de la diffusion sociale et aussi de la

⁴² Maurice Vidal, *L'Église peuple de Dieu dans l'histoire des hommes*, Paris, Le Centurion, 1975, p. 120. (Coll. «Croire et comprendre»).

facilité plus grande d'être chrétien. D'autre part, il est de plus en plus difficile pour l'Église d'exercer un contrôle et une épuration efficaces.

Nous voyons qu'avec les invasions barbares, l'initiation chrétienne est abrégée. N'ayant plus les moyens d'assurer une préparation de trois ans, l'Église s'efforce d'intégrer le plus vite possible les catéchumènes auxquels elle demande un minimum de connaissances: le symbole des Apôtres et le Notre Père. La prédication devient le complément obligatoire d'une trop rapide initiation chrétienne. L'Église désire préserver l'authenticité du témoignage chrétien. Durant la période du V^e au XV^e siècle, elle opère d'une certaine façon un tri. Ceux qui manifestent un intérêt pour l'instruction catéchuménale reçoivent le meilleur de son enseignement. Les autres sont instruits par des catéchistes qui essayent de les motiver à rejoindre le groupe des précédents. Les étapes catéchuménales perdent inévitablement et progressivement leur unité primitive et l'exclusivité dont elles jouissaient. Pénétrés de l'idéal monastique, les évêques n'arrivent pas, en général, à proposer aux fidèles un idéal de perfection spécifique à leur état et une spiritualité propre. Alors les laïcs, entrés en masse dans l'Église, ne sont pas suffisamment informés de leur foi et perdent tout contact avec les Écritures.

/.../ L'Église structure fortement ses institutions: nous assistons au développement d'un clergé hiérarchisé autour de l'évêque, d'une liturgie

dont les caractères fondamentaux ne varieront plus, d'une discipline ecclésiastique et, peut-on déjà dire, d'un droit canon⁴³.

Encadrés dans des obligations précises, les fidèles deviennent à partir du VIII^e siècle des mineurs irresponsables. L'on s'achemine vers «un automatisme sacramental». Naître au monde veut dire naître à l'Église et à la vie chrétienne, car «l'Église et le monde coïncident»⁴⁴. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, la vie chrétienne se structure solidement sur le mode paroissial.

Les fidèles sont tenus d'y recevoir les sacrements, baptême, eucharistie, pénitence. /.../ Du baptême à la sépulture, tous les actes de la vie chrétienne se déroulent à l'intérieur de l'Église paroissiale. /.../ L'unité très forte de la paroisse permet donc au curé d'assurer l'efficacité des sanctions⁴⁵.

Marie-Louise Gondal⁴⁶ affirme que c'est en Afrique, au XVIII^e siècle, que l'initiation chrétienne est remise en valeur par les orientations données par le cardinal Lavigerie. Il s'agit d'une initiation envisagée pour des adultes et organisée par étapes. L'absence d'un rituel adapté entrave ce magnifique effort. Il faut attendre Vatican II pour que cette réforme aboutisse.

⁴³ Henri Marrou, «Un tournant décisif», *2 000 ans de christianisme*, Tome I, Paris, Aufadi, 1975, p. 107.

⁴⁴ Henri Denis, *Chrétiens sans Église*, Montréal, Bellarmin, 1979, p. 92. (Coll. «Croire aujourd'hui»).

⁴⁵ Paul Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes, des origines au quinzième siècle*, pp. 384-386.

⁴⁶ Marie-Louise Gondal, *Initiation chrétienne*, pp. 32-33.

Avec le XVI^e siècle, un renouveau s'amorce. La réforme protestante conteste certaines pratiques établies dans l'Église catholique. En outre, dans le courant de cette réforme, le besoin de catéchèse est plus honoré. C'est au cours de ce siècle que Luther et Pierre Canisius rédigent des catéchismes pour répondre à ce besoin. Parallèlement à ce renouveau, se développe une théologie pastorale qui entraînera de graves conséquences pour l'Église. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, un effort pour «remodeler le fidèle» se traduit d'abord positivement par un développement de la vie sacramentelle. L'insistance du clergé se porte sur la mise en place d'exigences quasi monastiques à l'égard de la vie chrétienne. C'est au cours des années 1585 à 1638, que le jansénisme reprend les thèses augustinianes sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination en durcissant cependant leur formulation. Dans la première phase de leur histoire, les jansénistes «étaient animés d'un ardent souci pastoral et leur théologie reflétait une grande richesse doctrinale⁴⁷.

/.../ le jansénisme se confond facilement avec la volonté de mener une vie chrétienne exigeante, sans concession avec les accommodements du monde. Il attire inévitablement la sympathie du clergé réformateur, ou au moins rigoriste⁴⁸.

⁴⁷ Paul Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes, du quinzième siècle à nos jours*, Limoges, Droguet et Ardent, 1983, pp. 222-223.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 218.

Nous pouvons dire que le jansénisme a suscité, pendant des décennies, des débats de tous genres. Défait et condamné, il laisse derrière lui «une queue d'erreurs plus subtiles et moins apparentes⁴⁹. Nous pourrions parler aussi de la crise moderniste qui précéda la première guerre mondiale. À cette période, bien que désireux d'être fidèles à l'Église romaine, des catholiques se montraient ouverts aux aspirations de leur temps et voulaient intégrer au patrimoine catholique les valeurs de la culture laïque. Au Canada, face au processus d'industrialisation, la réponse des catholiques franco-canadiens révèle deux tendances relativement contradictoires. D'une part, on remarque un attachement romantique à certaines traditions teintées de jansénisme; d'autre part, on constate l'effort de l'Église du Québec, par exemple, pour s'adapter entre autre à l'évolution économique et sociale. En son second siècle d'existence et dans l'extrême variété qui la caractérise, l'Église catholique du Canada «retient beaucoup des meilleurs éléments du conservatisme et du libéralisme progressiste qui ont marqué son histoire⁵⁰.

⁴⁹ Roger Aubert, dir., *Nouvelle histoire de l'Église*, Tome 5, «L'Église dans le monde moderne», Paris, Seuil, 1975, p. 215.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 271.

**3.3.5 Le Concile Vatican II:
un tournant majeur (1962-1965)**

Malgré son âge avancé, le pape Jean XXIII oriente l'Église dans la voie d'un aggiornamento; elle est invitée à faire sa mise à jour, à se mettre en route. Homme de dialogue et plein d'humour, il ouvrait les fenêtres de l'Église et en attendait, disait-il, «un peu d'air frais». Nous découvrons en lui «le secret» qui fut l'inspiration conciliaire et qui se révèle toujours fécond face aux questions et aux problèmes souvent fort complexes qu'affronte l'Église.

Ce secret tient dans une attitude d'accueil, d'humour, de confiance, d'humble foi en un Dieu qui est beaucoup plus capable de se manifester que ne le ferait notre maladroite raideur ou notre rigueur sourcilleuse⁵¹.

Une nouvelle vision de l'Église est promue. L'Église se définit comme peuple de Dieu dans l'histoire. Elle se perçoit «du monde» et se veut «ferment dans la pâte». Elle apparaît dans sa signification évangélique comme «un service». La structure profonde de l'église ne réside plus dans le partage entre sacerdoce et laïcat, mais dans une solidarité inaliénable entre le peuple de Dieu et ses ministres.

Dans cette perspective, la hiérarchie gravite autour de la communauté, plus que la communauté

⁵¹ Henri Denis, *Église, qu'as-tu fait de ton concile?*, Paris, le Centurion, 1985, p. 225.

autour de la hiérarchie, car celle-ci a pour fonction de servir et non de dominer⁵².

L'Église retrouve un monde qu'elle avait passablement perdu de vue. Sa mission ne consiste pas à répandre le modèle d'une Église uniforme comme si nous installions «des succursales» dans de nouvelles cultures ou de nouveaux pays.

La mission évangélisatrice suppose que l'on parvienne à édifier le signe visible d'une Église, en «ce» lieu et pour «ce» peuple, qui soit comme un sacerdoce encore inédit de l'Église universelle⁵³.

Vatican II nous a fait comprendre un peu mieux «l'inculturation». Dans cette optique,

Le christianisme /.../ doit pouvoir se transmettre sans être confondu avec la culture qui lui sert de véhicule et, du même coup, se réaliser d'une façon nouvelle sans être absorbé par la nouvelle culture⁵⁴.

L'Église vise la communion en établissant un dialogue avec tout le monde, pour nommer et y faire germer des signes de salut. «Sacrement du salut universel», l'Église effectue cette tâche avec les autres à travers les tâtonnements et dans l'épaisseur de l'ambiguïté humaine. Il ne s'agit pas pour elle de s'adapter «d'une façon extérieure» au monde moderne, mais d'éclairer l'actualité humaine à la lumière de

⁵² René Laurentin, *Bilan du concile Vatican II*, Paris, Seuil, 1967, p. 54.

⁵³ Henri Denis, *op. cit.*, p. 183.

⁵⁴ *Ibid.*

l'Évangile tout en maintenant la fidélité à la Révélation en ce monde qui change sans cesse.

Le concile reconnaît les responsabilités des laïcs et leur devoir d'initiative en affirmant l'autonomie qu'ils ont dans leur ordre.

/.../ ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien⁵⁵.

La constitution «Lumen Gentium» affirme que

/.../ c'est à eux qu'il appartient particulièrement d'éclairer et d'ordonner les réalisations temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, de façon qu'elles se fassent et croissent sans cesse selon le Christ, et qu'elles soient à la louange du Créateur et du Rédempteur⁵⁶.

Le décret sur l'activité missionnaire dans l'Église nous parle du devoir missionnaire du Peuple de Dieu tout entier (Nos 36-37) et de celui des laïcs (No 41). Pour sa part, la constitution sur la liturgie reconnaît le peuple chrétien comme le sujet de l'acte liturgique.

*/.../ que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est requise par la nature même de la liturgie /.../*⁵⁷.

⁵⁵ «Décret de Apostolatu laicorum», trad. de Mgr Jean Streiff, **Vatican II, les seize documents conciliaires**, Montréal, Fides, 1967, p. 397.

⁵⁶ «Constitution dogmatique de Ecclésia», trad. RR. PP. Jean-Marc Dufort et Gilles Langevin, **Vatican II, les seize documents conciliaires**, p. 57.

⁵⁷ «Constitution Sacra Liturgia», Trad. du Centre de pastorale liturgique, **Vatican II, les seize documents conciliaires**, pp. 133-134.

Ce principe fondamental de la participation active a suscité les décisions significatives suivantes: l'usage de la langue vivante comprise par le peuple, la possibilité de la communion sous les deux espèces et la remise en valeur d'une théologie de la Parole. De plus, le laïc y apparaît comme celui qui doit accueillir en toute conscience, intelligence et activité le don de Dieu. La foi, qui est le vis-à-vis nécessaire du sacrement, est donc remise en honneur. La véritable pratique chrétienne se réalise lorsque tous sont reconnus comme sujets responsables dans l'Église et le monde. Ils retrouvent, par conséquent, leur dignité de fils du Père dans l'Esprit du Seigneur ressuscité. Avec Vatican II, nous retrouvons des attitudes d'ouverture, d'accueil, de tolérance, de sympathie, de confiance, de réciprocité, d'engagement, de service, de partenariat et d'unité dans la diversité.

Le concile est né d'une idée inattendue de Jean XXIII et fut un geste posé dans le risque tout comme celui de Jésus dont nous avons parlé précédemment. Il a donc commencé dans la précarité. Il a été vécu dans la même précarité, mais traversant bien des vicissitudes, une grande oeuvre a pris corps. Aujourd'hui, nous en découvrons la cohérence et le dynamisme. Des experts, qui ont fait une évaluation critique de Vatican II, nous parlent de limites et de promesses, de risques et de dangers, mais les ouvertures sont réelles et multiples.

En peu de mots:

*/.../ ouverture au réel selon la double réalité de Dieu qui nous sauve et du monde à sauver*⁵⁸.

Cette double ouverture s'est effectuée dans un même mouvement. Ouverture aux sources que sont la Bible, la Tradition et l'histoire de la vie de l'Église, mais aussi ouverture aux réalités humaines de ce monde. Nous remarquons facilement que ces deux ouvertures sont inséparables et s'appellent l'une l'autre. De plus, Vatican II apparaît comme une première étape dans la redécouverte de l'Esprit Saint. Celui-ci retrouve la place qui lui était reconnue à l'origine de l'Église. Nous pourrions dire que le concile est devenu comme «une piste d'envol» d'où il faut obligatoirement partir. Il sera une réussite à la condition que le post-conciliaire soit «une création à poursuivre». Il ne nous a pas dit de jeter l'ancre; dans le décret sur l'œcuménisme, il parle même d'une Église «toujours à réformer»⁵⁹. Puisque les tâches des laïcs relèvent pour une grande part de l'initiative chrétienne et du développement des charismes, ils ont donc besoin qu'on les laisse inventer et s'inventer eux-mêmes. L'avenir chrétien, c'est le chemin que l'espérance ouvre devant nous. Nous dégagerons de nouveaux espaces pour demain en prenant appui sur les difficultés d'aujourd'hui et en étant fidèles aux inspirations fondamentales de Vatican II. Henri Denis, qui a

⁵⁸ René Laurentin, *Bilan du concile Vatican II*, p. 273.

⁵⁹ Henri Denis, *Église, qu'as-tu fait de ton concile?*, p. 189.

été un expert à ce concile, formule très explicitement ces inspirations⁶⁰. Je les présente brièvement en avouant que je suis enchantée d'y retrouver des thèmes évoqués précédemment.

- *Parler la langue des gens de chez nous et de notre temps, en toute liberté. /.../ c'est avancer à découvert, c'est accepter d'être vulnérable, c'est tenter de dire les secrets de Dieu avec les mots des hommes. /.../ Pour être écouté, comme pour être contesté, il faut être proche.*
- *Accueillir l'homme jusque dans ses points-limites. /.../ Il s'agit bien de l'homme lui-même, qui n'est jamais déjà tout fait, mais qui doit se réaliser dans une dynamique. /.../ Il faut plutôt traverser une réalité qui est toujours marquée par l'ambiguïté.*
- *Chercher et accueillir Dieu dans la non-évidence et la gratuité. /.../ Dieu ne peut se faire connaître que dans la discréption, dans la «suggestion», dans d'humbles signes toujours discutables ou susceptibles d'autres interprétations.*
- *Mettre sa foi en un Christ inépuisable, à la jonction de Dieu et l'homme. /.../ il fait entrer l'humain purifié dans l'Alliance de son Père avec l'humanité pour qu'advienne le Royaume /.../.*

3.3.6 Pour nous aujourd'hui

Vatican II fut comme un vent prophétique qui provoqua un changement d'attitude fondamental. Nous commençons à peine à découvrir les fruits d'un tel changement. En fait, il nous propose un christianisme de foi et de liberté; le seul qui aurait de l'avenir. Évidemment, nous n'avons pas à «inventer»

⁶⁰ Ibid., pp. 224-229.

le christianisme, car d'une part, il se reçoit comme une grâce. D'autre part, c'est d'une façon personnelle que nous accueillons ce don de la foi et que nous en vivons. J'oserais dire que dans le christianisme, c'est comme dans le patinage artistique: il y a «des figures imposées», mais aussi «des figures libres». Ces dernières font appel à notre créativité, à notre audace et à notre courage. Ces figures libres ne sont-elles pas, en christianisme, les paroles et les gestes pleins de liberté et de vérité?

Les interpellations sont très nombreuses pour nous qui travaillons au niveau de l'initiation sacramentelle. Nous devons adopter une nouvelle conception de l'Église: «Elle est le peuple de Dieu». Sa structure profonde réside dans une solidarité entre tous ses membres. Véritable piste d'envol, Vatican II nous invite à une double ouverture. Premièrement, il faut que nous retournions aux sources que sont la Bible, la Tradition et l'histoire de l'Église. Deuxièmement, nous avons à nous ouvrir davantage aux réalités humaines. À tous les niveaux de nos démarches pastorales, il faut faire notre le principe de la participation active. Des attitudes d'accueil, de réciprocité, de sympathie, d'engagement, de service, de partenariat et de confiance en Dieu sont de plus en plus indispensables et garantes de la réussite de nos activités. En initiation sacramentelle, il est prioritaire d'établir un dialogue avec les parents pour nommer et faire germer des signes de salut dans «l'épaisseur» de nos vies

humaines. N'avons-nous pas comme tâche d'éclairer l'actualité humaine à la lumière de l'Évangile? De plus, nous devons reconnaître la responsabilité propre des parents dans l'initiation aux sacrements et affirmer leur autonomie. N'exercent-ils pas leur apostolat dans le monde, au cœur des réalités temporelles? Je crois que nous devrions même favoriser la créativité des parents dans la façon d'initier leurs enfants à la vie chrétienne et, par conséquent, aux sacrements.

Ce renouveau est maintenant en cours dans nos pratiques pastorales où nous retrouvons un effort sincère d'adaptation. Cet effort implique nécessairement une dynamique «d'essais - erreurs», car les options sont parfois divergentes selon qu'elles sont inspirées par les stratégies mises d'avant dans l'Église primitive et reprises par Vatican II ou par celles prônées par le «régime» de chrétienté. Si nous sommes fidèles à l'Esprit qui est à l'œuvre au cœur de ce renouveau, il semble que nous rejoindrons vraiment les parents qui présentent leurs enfants pour l'initiation sacramentelle et leur participation portera des fruits. L'Église ne présentera plus l'image d'une forteresse, mais celle «d'un corps vivant»

.... qui témoigne de la Vie d'un Autre grâce à son style, son langage, ses gestes et sa stature
*....*⁶¹.

⁶¹ Ibid., p. 234.

Finalement, le concile nous rappelle tout au long de ses documents que

Si l'on veut que l'humanité d'aujourd'hui parie sur l'Église, il faudra bien que, nous de l'Église, nous sachions parier, avec la confiance du Seigneur lui-même, sur les efforts historiques et libérateurs de notre temps⁶².

3.4 «Le jardin» du Magistère théologique et pastoral

Tournant majeur et élan prometteur, le concile Vatican II a suscité une grande ouverture au monde et une remarquable dynamique de renouvellement. Son apport ne constitue pas un acquis immédiat sur lequel nous pourrions appuyer nos démarches pastorales. Au contraire, il ouvre devant nous des voies de recherche et nous propose même ses inspirations fondamentales. C'est maintenant à nous d'agir en souhaitant que les bouffées d'air frais suscitées par la dynamique conciliaire nous rendent plus créatifs, plus confiants et libres pour que ce renouveau «en devenir» porte des fruits toujours plus abondants.

Dans le sillage de ce dernier concile, la contribution du Magistère théologique et pastoral se révèle, pour nous qui travaillons en initiation sacramentelle, une richesse à exploiter. Dans le cadre de ma recherche, quelques éléments

⁶² Jacques Grand'Maison, «N'ayez pas peur de ce monde», *Communauté chrétienne*, n° 143 (septembre-octobre 1985), p. 467.

de cette contribution projettent un nouvel éclairage sur mon sujet.

3.4.1 8.8. Jean-Paul II

«Les tâches de la famille chrétienne»

Bien que la situation de la famille dans le monde d'aujourd'hui présente des espaces d'ombre, nous y découvrons aussi des espaces de lumière. Nous constatons principalement une attention plus grande à l'éducation des enfants et la redécouverte de la mission ecclésiale propre à la famille.

■ Une mission fondamentale

Jean-Paul II reconnaît à la famille la mission fondamentale

/.../ de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Église son épouse⁶³.

Premiers et principaux éducateurs, les parents doivent cultiver chez leurs enfants le sens des valeurs essentielles de la vie humaine. Jean-Paul II reconnaît que la communion et la participation vécues chaque jour au foyer se révèlent la pédagogie la plus concrète et la plus efficace en vue de

⁶³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique «Familiaris consortio» Montréal, Fides, 1981, p. 38.

l'insertion active, responsable et féconde des enfants dans le cadre plus large de la société. Il y voit même

/.../ un exemple et un encouragement pour des relations communautaires élargies, caractérisées par le respect, la justice, la sens du dialogue, l'amour⁶⁴.

C'est au sein de la famille que se vit la première expérience d'Église.

■ Un véritable ministère

Sa mission éducative est reconnue comme un véritable ministère

/.../ grâce auquel l'Évangile est transmis et diffusé, à tel point que la vie familiale dans son ensemble devient chemin de foi et en quelque sorte initiation chrétienne et école de vie à la suite du Christ⁶⁵.

Cette tâche éducative de la famille chrétienne occupe une place très importante dans la pastorale d'ensemble et suppose une nouvelle forme de collaboration entre parents et communautés chrétiennes, entre les divers groupes éducatifs et les pasteurs. Parmi les tâches qui incombent à la famille chrétienne, il y a celle qui la met au service de l'édification du Royaume de Dieu dans l'histoire, à travers les réalisations quotidiennes, moyennant la participation à la vie et à la

⁶⁴ Ibid., p. 89.

⁶⁵ Ibid., p. 83.

mission de l'Église. Non seulement les parents communiquent aux enfants l'Évangile, mais ils peuvent recevoir d'eux ce même Évangile profondément vécu. Ce ministère d'évangélisation et de catéchèse accompagne la vie des enfants et ce, même pendant leur adolescence et leur jeunesse. Si tel est le cas, la famille devient évangélisatrice de beaucoup d'autres familles et du milieu dans lequel elle est insérée. Pour Jean-Paul II, la famille est le lieu privilégié où l'enfant apprend à découvrir Dieu et à l'honorer ainsi qu'à aimer le prochain. Il affirme que la catéchèse familiale précède, accompagne et enrichit toute autre forme de catéchèse.

Le fait que ces vérités sur les principales questions de la foi et de la vie chrétienne soient ainsi reprises dans un cadre familial imprégné d'amour et de respect permettra souvent de marquer les enfants de manière décisive et pour la vie. Les parents eux-mêmes profitent de l'effort que cela leur impose, car dans un tel dialogue catéchétique chacun reçoit et donne⁶⁶.

Paul VI avait rappelé aux parents qu'ils devaient préparer leurs enfants aux sacrements en collaboration avec les prêtres. La prière de l'Église domestique qu'est la famille constitue une introduction naturelle à la prière liturgique de l'Église. Jean-Paul II parle aussi de la nécessité d'une participation progressive de tous les membres de la famille chrétienne aux sacrements, en particulier ceux de l'initiation chrétienne des enfants. Selon lui, il est urgent que l'intervention pastorale de l'Église soutienne la famille.

⁶⁶ Jean-Paul II, *Exhortation apostolique «Catechesi Tradendae»*, Montréal, Paulines, 1979, p. 44.

Elle doit faire tous les efforts possibles pour que la pastorale familiale s'affermisse et se développe. Il faut que cette sollicitude de l'Église se montre attentive non seulement aux familles chrétiennes les plus proches («les nucléiques»), mais encore à l'ensemble des familles éloignées («les périphériques») et tout spécialement à celles qui se trouvent dans des situations difficiles et particulières.

■ Pour nous aujourd'hui

Je crois, qu'en initiation sacramentelle, nous devons vraiment reconnaître la mission éducative des parents et les tâches qui en découlent. Cette mission se révèle un véritable ministère. De plus, nous avons un important rôle de soutien à mieux exercer auprès de ceux-ci afin qu'ils prennent progressivement en main la pastorale qui leur est propre. Comme je l'ai fait remarquer dans les premières parties de ma recherche, même si l'automatisme est enlevé, je constate que les pressions dans le sens d'un conformisme demeurent. C'est un fait évident. Souvent, nous entendons dire: «C'est du conformisme, il n'y a rien là!». Il me semble, au contraire, qu'il y a là-dedans une tradition culturelle qui est un acquis pour la foi. Acquis qui demande sans doute à être purifié, mais nous sommes plus avancés que s'il fallait aller chercher les parents: «ils viennent». Dans ce souci d'une demande par conformisme, il y a quelque chose de très profond

et de très positif qu'il faudrait faire surgir et nommer. Bien que pratiquants irréguliers, ce sont, en général, des gens optimistes, engagés dans leur milieu, fiers d'être catholiques et qui tiennent à l'éducation religieuse de leurs enfants. Ce serait, selon moi, un point de départ sérieux pour un cheminement de foi. L'éducation de la foi de ces chrétiens périphériques ou ordinaires doit réellement mobiliser nos énergies⁶⁷. Ne constituent-ils pas le groupe le plus nombreux? Ne feront-ils pas l'avenir de l'Église?

Les formules pastorales actuelles paraissent trop étroites /.../ Les chrétiens ordinaires y flairent comme un nouveau formalisme. Le langage leur paraît lointain et étranger /.../ Ils soupçonnent des objectifs dissimulés⁶⁸.

Si nous voulons les rencontrer, nous devrons quitter les lieux et les formules habituels. Il me semble qu'il faudrait d'abord valoriser ce qu'ils vivent déjà et ce qu'ils font pour leurs enfants. Nos rencontres devraient être organisées, d'une manière telle, qu'elles deviennent des rendez-vous qui leur donnent le goût de faire un bout de chemin avec nous, d'aller un peu plus loin dans leur relation avec Dieu et avec l'Église.

⁶⁷ Paul Tremblay, «Aptitude au bilinguisme pastoral», *Prêtre et pasteur*, Vol. 15, n° 89 (sept.-oct. 1976), Montréal, pp. 427-434.

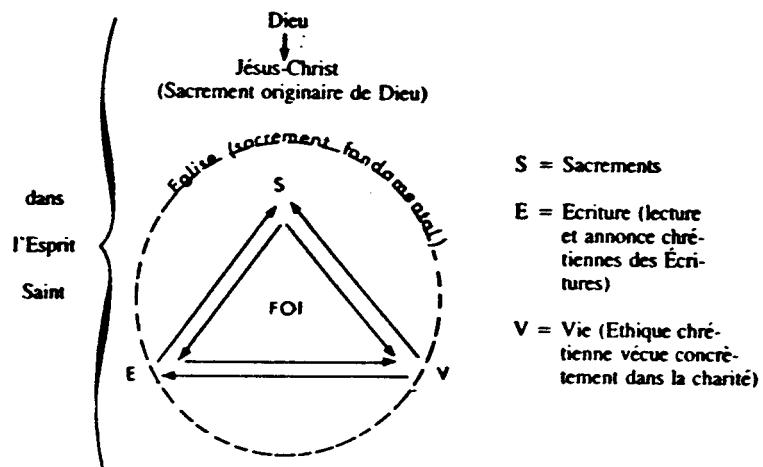
⁶⁸ *Ibid.*, p. 432.

3.4.2 Louis-Marie Chauvet

«Un autre sens à la sacramentalité»

C'est par la voie du langage et du symbole, tout en tenant compte de l'apport des sciences humaines, que cet auteur aborde les sacrements. Sa réflexion repose sur l'hypothèse suivante: «Les sacrements de l'Église peuvent avoir barre sur la modernité»⁶⁹. Il nous présente donc un nouveau chemin où nous sommes invités à repenser tout le christianisme dans l'ordre symbolique.

L'Église se révèle, selon lui, la médiation sacramentelle fondamentale au sein de laquelle nous pouvons devenir chrétiens. À l'aide d'un schéma⁷⁰, il nous présente les trois manifestations majeures de l'Église: l'Écriture, les Sacrements et la vie.



⁶⁹ Richard Guimond, «À travers les livres», *Communauté chrétienne*, Vol. 21, n° 126 (nov.-déc. 1982), p. 595.

⁷⁰ Louis-Marie Chauvet, *Du symbolique au symbole, essai sur les sacrements*, Paris, Cerf, 1979, p. 96, (Coll. «Rites et symboles», n° 9).

Le cercle, que nous voyons dans ce schéma, figure l'Église comme «le sacrement englobant toute la foi et la vie chrétienne»⁷¹. Tracé en pointillés, il nous la décrit en osmose permanente avec les ébauches du Royaume qui surgissent et croissent en dehors d'elle, car le cheminement vers la foi en Jésus-Christ peut se vivre évidemment hors de l'Église comme institution. Ces trois éléments forment la structure de l'Alliance nouvelle que Dieu a conclue avec les hommes en Jésus-Christ. C'est à partir d'eux que se constitue l'identité chrétienne⁷². Les doubles flèches indiquent que ces trois éléments n'ont pas de valeur pris isolément, mais seulement dans le renvoi de chacun aux deux autres. La foi ne peut exister sans le guide de relecture des Écritures qu'est l'Église et sans les sacrements de l'Église. Finalement, la foi n'existe qu'à s'engager dans une vie missionnaire.

■ Les sacrements et la vie

La pratique sacramentelle débouche normalement sur une pratique éthique.

Le culte chrétien se vit dans la rue avant de se vivre à l'Église. /.../ Il n'en reste pas moins que, moyennant la foi au Christ, le temps du culte chrétien, c'est toute la vie; le lieu du culte chrétien, c'est là où vit l'Église, Corps du

⁷¹ Ibid., p. 97.

⁷² Louis-Marie Chauvet, *Symbol et sacrement, une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1988, p. 182, (Coll. «Cogitatio Fidei», n° 144).

*Christ et Temple de l'Esprit; le sacerdoce chargé du culte chrétien, c'est tout le peuple de Dieu uni au Christ par la foi et le baptême*⁷³.

Il y a dès lors un renversement inouï. Nous vivons l'aujourd'hui de l'histoire humaine comme l'histoire sainte qui se poursuit. En d'autres mots, nous vivons les tâches quotidiennes comme le lieu sacré où le Ressuscité nous invite gratuitement à le rencontrer. Dans cette perspective, nous devons apprendre à servir Dieu et à nous recevoir de son don gratuit. Cet accueil n'est possible que dans un vivre-en-grâce avec autrui. C'est cette éthique du partage et du service qui est le lieu premier du culte spirituel à rendre à Dieu. Les sacrements ne trouvent leur place dans le réseau symbolique de la foi qu'à partir de et en vue de ce culte premier.

■ Les sacrements et l'Écriture

Ce théologien affirme que l'évangélisation est toujours déjà traversée par une dynamique sacramentelle et qu'il n'est de foi qui, de par sa structure interne, ne tende à se sceller dans le sacrement. Lors des premiers siècles,

*/.../ les catéchumènes étaient initiés tout autant par les sacrements qu'ils ne l'étaient aux sacrements*⁷⁴.

⁷³ Louis-Marie Chauvet, *Du symbolique au symbole*, p. 102.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 109.

La sacramentalité est une dimension constitutive de l'Église et de la foi; il ne s'agit pas seulement, ni même d'abord, d'un secteur particulier de l'activité ecclésiale. Nous sommes dans une perspective de structure «Écriture ↔ Sacrement» qui diffère d'une perspective chronologique «Écriture → Sacrement» où le sacrement est un moment second par rapport à l'évangélisation. Cette dernière risque d'engendrer de graves erreurs stratégiques en pastorale. Auparavant, il fallait «avoir la foi avant de recevoir les sacrements». Louis-Marie Chauvet affirme que les sacrements sont d'une part, le lieu privilégié où se fait la foi que le chrétien exprime; et d'autre part, que c'est en eux que se figure et se réalise la dimension sacramentelle de toute l'existence chrétienne.

La foi? C'est «mâcher», «croquer», /.../ ruminer au fil des jours, pour se l'assimiler jusque dans sa chair, l'insondable scandale du Dieu crucifié pour la vie du monde. /.../ les sacrements /.../ ne sont pas une simple portion sectorisée de la vie chrétienne. Celle-ci baigne tout entière dans la sacramentalité⁷⁵.

⁷⁵ Ibid. , pp. 116-117.

■ Pour nous aujourd'hui

Dans son dernier chapitre qui s'intitule «*Liturgie et société de consommation*»⁷⁶, il traite de questions très pertinentes pour une pastorale qui désire que les célébrations chrétiennes dégagent cet espace symbolique où la parole de Dieu peut trouver un écho dans l'homme moderne. Selon lui, ces célébrations semblent avoir leur chance pour les deux raisons suivantes: la ritualité chrétienne demeure le lieu d'un travail symbolique possible et quand même vérifiable et la dimension prophétique de l'Évangile est de plus en plus prise en compte dans la réalité sacramentelle. La liturgie ne doit plus demeurer figée dans le langage et les modèles traditionnels et doit aussi éviter de se laisser entraîner dans la trompeuse facilité de l'expression immédiate des problèmes de vie. Ce qui exige d'elle «une certaine poétique». Et, que pour être créatrice de foi, la liturgie doit être créative à partir de la culture actuelle. Celle-ci implique tout ce qui se situe sur l'axe historique de l'ouverture au futur ou à un monde autre. Le christianisme populaire avec sa sensibilité à la justice, à la libération, à la promotion de l'homme, à la fraternité, fournit un bon point d'appui à la pastorale liturgique et sacramentelle.

⁷⁶ Ibid., pp. 253-300.

Cet autre sens à la sacramentalité que nous propose Louis-Marie Chauvet nous interpelle. La symbolique sacramentelle considérée comme construisant l'identité chrétienne s'oppose à une théologie sacramentaire où il faut que l'identité chrétienne soit construite avant de célébrer les sacrements. Dans une telle perspective, nous nous réconcilions avec les célébrations d'étapes au lieu de les «bouder» en disant: «*Il n'y a rien là*». Elles sont comme des temps forts de la vie auxquels les gens sont attachés. Si nous savons les vivre d'une manière valable et adaptée, elles ne changeront probablement pas le monde, mais seront comme «des points d'eau» sur la route de la vie. À ce moment-là, nous axons plus nos rencontres de préparation sur «*notre terrain commun*». Nous offrons simplement aux parents la chance de préparer les enfants aux sacrements en leur proposant des rencontres et des outils et en leur faisant confiance. Ceux qui ne sont pas impliqués beaucoup participent tout de même à la dynamique de la grande communauté. Il y aura toujours des gens plus ou moins bien disposés; il ne faut pas que cela paralyse la marche de la communauté. Nous rejoignons certainement davantage l'attitude de Jésus qui désire que les gens soient avant tout fidèles à leur expérience. À l'occasion de l'initiation sacramentelle de leurs enfants, les parents ne pourraient-ils pas vivre une rencontre avec Jésus semblable à celle de l'aveugle-né? Une rencontre qui les mettrait «en marche» et qui, à travers un cheminement, les

conduirait à une pleine confession de foi. Nous devons «nous brancher» sur leur expérience, leur propre histoire, pour qu'ils comprennent que les sacrements sont des symboles «qui nous font penser à», «qui nous relient à»; enfin, des symboles qui créent l'identité et l'appartenance. Une articulation est donc essentielle entre ce que les parents veulent faire vivre à leurs enfants en participant à la démarche d'initiation sacramentelle et leur pratique éducative sur le plan familial. Si les parents ne comprennent pas les sacrements, ce n'est probablement pas uniquement de leur faute. De son côté, l'Église doit aller dans le sens d'une véritable inculturation. Elle doit vivre des conversions et opérer des changements de langage et d'images. Je crois que c'est par le biais du processus de la symbolisation que nous pouvons présenter les sacrements dans «leur vérité» tout en respectant le cheminement des parents. Avec ce théologien, nous voyons que participer dans la foi chrétienne est autre chose que le rythme de la pratique religieuse. Bien des chrétiens «nucléaires» par rapport à l'institution paroissiale confondent encore relation à l'Église et vie évangélique. Il faut ouvrir les yeux et reconnaître que l'Esprit nous devance et rejoint les personnes en empruntant des chemins inédits.

/.../ l'avènement - jamais achevé - du sujet comme chrétien est toujours lié /.../ à une certaine manière de vivre et d'agir qui soit dans le sillage de l'Évangile⁷⁷.

⁷⁷ Louis-Marie Chauvet, *Symbol et sacrement*, p. 188.

3.4.3 Joseph Moingt

«Un processus de longue durée»

Dans son livre intitulé «Le devenir chrétien», ce théologien propose une pédagogie de la foi. L'enjeu des questions relatives à l'initiation chrétienne appelle des solutions neuves et hardies.

*Envisager du neuf, c'est croire à l'avenir de l'Église; ce n'est pas renier son passé, c'est le croire capable de se renouveler, comme la vie*⁷⁸.

■ **Envisager du neuf**

Son premier chapitre débute avec une célèbre déclaration de Tertullien, ce chrétien du III^e siècle: «*On ne naît pas chrétien, on le devient*». L'auteur nous fait remarquer que nous pouvons tirer de l'ancienne tradition bien des leçons, mais non un modèle tout fait, car la situation actuelle diffère de celle des premiers siècles. De nos jours, la formation des jeunes à la vie chrétienne sera garantie par la restauration des liens sacramentels qui se sont rompus entre leur milieu et l'Église. La persistance des traditions chrétiennes se maintient. Même s'ils ont abandonné la pratique religieuse, de nombreux parents tiennent sincèrement à présenter leurs enfants au baptême et à la communion dans les

⁷⁸ Joseph Moingt, *Le devenir chrétien*, Paris, DDB, 1973, p. 15.

délais normaux. Quelle que soit leur motivation, les liens entre eux et l'Église ne passent-ils pas par l'initiation sacramentelle des enfants? C'est au cœur de cette masse de chrétiens non-pratiquants que l'Église doit implanter, en priorité, la Mission. Par conséquent, l'initiation des enfants se révèle la première oeuvre missionnaire de l'Église. La dévitalisation dont souffre l'Église est causée par

/.../ la dissociation qui s'est introduite entre l'initiation sacramentelle et la formation chrétienne, et la cessation de l'une et de l'autre bien avant l'époque de la maturité⁷⁹.

Ce théologien propose comme solution d'étaler le complexe sacramentel dans la durée de la formation chrétienne si nous admettons que l'initiation sacramentelle doit marcher de pair avec cette formation. Il faut que la communauté retrouve le goût de donner la vie et de l'entretenir; sinon, elle se frappe elle-même de stérilité et de sénescence.

■ Réorganiser l'initiation sacramentelle

La réorganisation de l'initiation sacramentelle serait profitable à la fois aux jeunes et aux communautés. Le sacrement est un acte humain parce qu'il est l'attitude d'une personne en face de Dieu et une démarche envers l'Église. Les composantes essentielles de l'acte humain, que sont la liberté, la socialité et la temporalité, doivent donc se retrouver

⁷⁹ *Ibid.*, p.29.

dans les sacrements de l'initiation chrétienne. Ce théologien considère que le temps par excellence de la formation est celui de l'enfance et de l'adolescence. Il est conforme à la nature des sacrements qu'ils soient reçus à des moments vraiment significatifs,

*/.../ c'est-à-dire à des moments où il y a correspondance entre le déroulement du devenir chrétien du candidat et son évolution psychologique et sociale d'une part, et la finalité propre du sacrement qu'il va recevoir d'autre part*⁸⁰.

Pour être pleinement significative, l'initiation doit s'étirer sur «une durée» qui correspond à la totalité du devenir humain individuel. Étant donné son évolution liturgique et disciplinaire, l'Église a une chance à saisir aujourd'hui: celle de conduire l'initiation jusqu'à un engagement dans la foi vraiment responsable. Il faut que ses manières de penser et de faire soient profondément transformées pour que les signes sacramentels redeviennent «des paroles visibles» de foi.

*Quand l'attachement au passé détruit les promesses de vie, il n'est de radicale fidélité que dans la nouveauté*⁸¹.

La foi n'est-elle pas à tout moment une décision de la liberté, une réponse à l'appel personnel de Dieu qui exige un engagement de toute l'existence? L'initiation sacramentelle peut commencer dès les premières années; ce n'est pas seule-

⁸⁰ Ibid., p. 41.

⁸¹ Joseph Moingt, «La transmission de la foi», *Études*, mai 1975, p. 763.

ment aux sacrements qu'on est initié, on est aussi initié par eux. C'est en faisant route avec Jésus que l'enfant apprend et expérimente qui est Jésus-Christ, qui est Dieu le Père, ce qu'est exactement un chrétien, etc. Ce qu'il a été fait par le don de Dieu, il lui reste à le devenir. L'auteur rejoint Louis-Marie Chauvet qui dit:

La condition de la foi est la même pour nous aujourd'hui que pour les deux disciples d'Emmaüs. Elle requiert le même cheminement, le même déplacement, le même retournement⁸².

Un tel apprentissage requiert une pédagogie progressive. De nos jours, il faut aussi tenir compte d'une part, que l'Église est entrée dans une période de mutation et de diversification aiguës qui s'accommoderait mieux d'un pluralisme de disciplines sacramentaires; et d'autre part, de la grande diversité que nous observons entre les candidats aux sacrements. Si nous voulons que l'initiation sacramentelle soit une véritable formation chrétienne, il faut que l'espacement souhaité entre les sacrements signifie

/.../ que quelque chose s'est passé, qu'un seuil de formation a été franchi, une étape de maturation religieuse en même temps que d'évolution humaine, et qu'une autre commence, et que toutes ces étapes s'articulent jusqu'au déroulement complet du processus⁸³.

Cela suppose que l'église se préoccupe du devenir des sacrements dans la vie des chrétiens, en tenant compte des cir-

⁸² Louis-Marie Chauvet, *Du symbolique au symbole*, p. 93.

⁸³ Joseph Moingt, *Le devenir chrétien*, p. 40.

constances historiques de leur existence concrète. Le sacrement agit par lui-même, mais le champ de la grâce perçue est proportionné à l'espace de la conscience et de la volonté qui se déploie dans le temps d'existence que recouvre le signe du sacrement. L'Esprit qui agit, le fait au cœur de la liberté qui s'y investit, mais ne la supplée pas. L'enfant commence l'apprentissage de la vie chrétienne; il entre dans un processus dont le terme serait la confirmation qui réaffirme et confirme le serment baptismal. Les parents orientent et déterminent à l'avance la liberté de leurs enfants dans bien des domaines.

*Il est donc normal que les parents croyants veuillent l'engendrer également au monde de la foi, et qu'ils déclarent publiquement ce projet en marquant l'enfant du signe de la foi*⁸⁴.

■ Pour nous aujourd'hui

Joseph Moingt présente trois principes importants. D'abord, le pluralisme s'impose du fait de la grande diversité qui règne parmi les chrétiens. Nous ne pouvons plus les faire passer dans «le même moule», leur imposer la même mentalité et les mêmes usages. D'où la nécessité de faire coexister des pratiques diversifiées. En second lieu, il ne faudrait pas aller contre la volonté des parents, sauf pour des motifs très graves. Troisièmement, il y a un véritable

⁸⁴ Ibid., p. 64.

discernement à effectuer face aux situations des parents. Si ces principes étaient à la base de nos actions pastorales, ces dernières susciteraient un nouvel état de choses qui serait plus sain que l'uniformité encore actuelle

/.../ parce que plus vérifique, plus conforme à la diversité des expériences de foi vécues par les uns et les autres; son efficacité apostolique serait d'autant plus grande qu'il serait mieux approprié à la situation missionnaire qui est celle de l'Église dans le monde contemporain⁸⁵.

En subordonnant l'initiation sacramentelle à l'éducation de la liberté dans la foi, l'Église pose un geste «dans le risque», mais elle met davantage son assurance et son espérance d'avenir dans l'annonce de Jésus-Christ.

3.5 Un apport pertinent pour ma pratique pastorale

Me voilà rendue au moment où je dois compléter «ce tour de jardins» en ressaisissant les principales données de ce troisième chapitre. Celles-ci devraient présenter le visage d'une pratique pastorale qui susciterait, selon moi, une participation plus fructueuse de la part des parents. Le rôle de l'interprétation n'est-il pas d'ouvrir un nouveau possible d'être, c'est-à-dire de nous faire découvrir une nouvelle manière d'être et de fonctionner qui soit plus cohérente avec notre héritage chrétien?

⁸⁵ Ibid., p. 143.

Le présent chapitre s'inscrit évidemment dans la ligne de la problématique élaborée au chapitre précédent. Les intuitions énoncées à la fin de celui-ci se regrouperaient autour de deux concepts: le premier, celui «d'une Église missionnaire» qui a un réel souci «d'inculturation»; le second, celui de «la symbolique sacramentelle» construisant «l'identité chrétienne». N'est-ce pas ce que démontre mon long développement?

3.5.1 Une Église missionnaire

Pour être fidèle à Jésus, l'Église doit accueillir toute personne et nouer avec elle une véritable relation qui devient un chemin vers le Dieu Vivant. Aujourd'hui, nous devons inventer des espaces d'accueil et des chemins variés pour cette grande diversité de personnes qui adressent une demande à l'Église. Les parents ont désormais un choix à faire et un mot à dire.

Le refus des demandes ambiguës ou les cheminements uniformes pourraient bien révéler une faiblesse de la qualité missionnaire de l'Église⁸⁶.

Nous devons passer d'une Église de l'uniformité à une Église ouverte à une pluralité de démarches spirituelles; «d'une Église de l'imposition à une Église de la proposition»⁸⁷. Pour

⁸⁶ Simon Dufour, *devenir libre dans le Christ*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987, p.200.

⁸⁷ Paul Tremblay, *Une triple visée: ressaisir, ranimer, consolider*, Montréal, Fides, 1986, p. 247. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

cela, il est nécessaire de «reformuler» le message évangélique en fonction des aspirations profondes de l'homme.

Ne serait-il pas le temps de se résituer en continuité avec l'affinement du goût de la vie effectué en deux mille ans dans l'expérience des hommes de la Bible et portant la vérité de l'homme à son point d'incandescence en la personne de l'homme Jésus-Christ⁸⁸?

La plénitude de l'identité chrétienne ne se réalise que dans la mise au jour de la véritable identité humaine. Il importe de renouer avec une conception de la foi comme appel à la liberté personnelle. La foi est un dynamisme de vie à recevoir activement et à réinventer dans la liberté, à même ce qui constitue notre vie. Il faut donc valoriser l'expérience des parents, leur faire confiance et les rejoindre au niveau de leurs besoins fondamentaux. Alors, qu'actuellement, nous sommes encore pris dans un piège: donner le maximum de contenu dans un minimum de temps. Nous prétendons atteindre et posséder la vérité d'une façon absolue et l'exprimer clairement au niveau du langage. Nous coupons alors la Révélation de son enracinement historique en rendant intemporels la pensée et l'enseignement de l'Église et en les déracinant de leurs attaches humaines. Comme je l'ai mentionné précédemment, un mode d'animation «oblique» (les jeux, les sketchs, les contes, les récits, les diaporamas, les vidéos, etc.) provoque une réflexion profonde et suscite un échange spon-

⁸⁸

Marie-Abdon Santaner, *Vérité de l'homme et goût de la vie*, Paris, DDB, 1990, p. 145.

tané et constructif sur les questions relatives à l'initiation chrétienne et sacramentelle. Nous rejoignons davantage les parents périphériques, ces chrétiens ordinaires, et nous éveillons ce qu'ils portent de meilleur. Alors, qu'à la suite de nos beaux discours, très peu d'entre eux en arrivent à nommer leur expérience de façon logique et articulée.

3.5.2 **Une symbolique sacramentelle construisant l'identité chrétienne**

Je crois que ce que l'on propose aujourd'hui, c'est de mettre en place «une démarche de type catéchuménal pour les enfants et leurs parents»⁸⁹. Abondant dans le sens de Joseph Moingt, un autre théologien suggère aussi:

/.../ d'étaler ce complexe sacramental dans la durée de la formation chrétienne, d'en faire un processus sacramental, sacramentellement continu, dont les divers moments rituels correspondraient aux étapes de la formation, jusqu'à pleine maturation du caractère chrétien⁹⁰.

Monsieur Simon Dufour présente même les grandes articulations de ce modèle d'initiation chrétienne⁹¹. Selon lui, l'Église doit reprendre en profondeur la pédagogie pastorale de l'initiation chrétienne et retrouver le dynamisme de la relation

⁸⁹ Paul Tremblay, *op. cit.*, p. 246.

⁹⁰ Simon Dufour, *op. cit.*, p. 199.

⁹¹ *Ibid.*, pp. 201-203.

au Dieu Vivant que l'Esprit du Christ rend possible. Finalement, il signale que

Son lourd appareillage institutionnel pourrait retrouver le sens de la marche d'un peuple en plein coeur de l'histoire, dans un discernement jamais achevé des défis qui se posent à notre responsabilité pour être au rendez-vous de l'Esprit de Celui qui nous fait artisans de liberté en Jésus-Christ⁹².

En concluant, il me semble que j'ai relevé des acquis importants et que les pistes d'intervention que je proposerai dans la partie subséquente en démontreront le bien-fondé.

⁹² Ibid., p. 205.

IV. INTERVENTION

*Avis d'un évêque du début du V^e siècle
Saint Augustin, dans une brochure intitulée:
La catéchèse des commençants
(de catechizandis rudibus).*

On vous écoute beaucoup plus volontiers quand nous trouvons nous-mêmes du charme à ce que nous faisons. Car la trame de ce que nous disons porte la marque de notre joie et il se fait alors plus aisé et plus recevable... Que celui qui conduit une catéchèse le fasse avec joie car sa parole aura d'autant plus de qualité qu'il pourra lui-même être plus joyeux(2,4)¹.

¹ Marie-Louise Gondal, *Initiation chrétienne, Baptême, confirmation, Eucharistie*, p.65.

IV. Pour une participation fructueuse
(étape de l'intervention)

Grâce à une problématique de questionnement, j'ai pu, dès l'observation, prendre en considération des éléments pastoraux, les besoins des gens, certains faits significatifs et les pratiques courantes qui concernent tout spécialement la participation des parents à l'initiation sacramentelle des enfants. La problématisation m'a permis de porter un diagnostic sur l'ensemble de la situation observée, d'en analyser le contenu et d'en dégager un sens. Avec l'interprétation théologique, j'ai réfléchi davantage la situation en la soumettant à l'éclairage et à l'interpellation du sens chrétien dévoilé depuis Jésus-Christ jusqu'aux expériences de foi contemporaines. J'entreprends maintenant la quatrième étape qui est celle de l'intervention. Celle-ci commande le choix d'un projet d'action qui répond à la situation observée et interprétée. Il s'agit d'une certaine ré-élaboration de la pratique dans laquelle je suis engagée et «d'un train de mesures à mettre éventuellement en exercice»².

² André Charron, *La spécificité pastorale du projet d'intervention*, Montréal, Fides, 1987, p. 72. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

4.1 Une jardinière qui retourne sur «son terrain»

La présente étape de ma recherche me renvoie à mon engagement pastoral bien concret. Ce retour est de fait la fonction essentielle de l'interprétation pastorale. Ces «tours de jardins» effectués tout au long de ma recherche m'ont permis d'acquérir une vision plus large et une meilleure compréhension de ce qui se vit au niveau de l'initiation sacramentelle.

4.1.1 Une vision élargie

Je considère que jusqu'à maintenant, nous avions plutôt l'attitude «Parent» ou «Enfant» et que nous devons adopter une attitude «Adulte». En résumé, je présente les aspects fondamentaux auxquels doivent se greffer nos projets d'intervention pour assurer la fécondité de notre pratique pastorale.

■ L'avènement du Royaume ne repose pas avant tout sur l'action pastorale des agents qui prendraient tout en main. Nous réalisons que l'Esprit du Seigneur ressuscité nous devance. Au-delà des apparences, c'est d'abord lui qui travaille dans le cœur de toute personne.

■ Une communauté chrétienne vivante se bâtit dans un contexte de liberté. Avec une attitude d'ouverture et d'ac-

cueil, nous devons inviter les parents et leur proposer une diversité de démarches afin de tenir compte de leur degré d'appartenance à l'Église et de respecter leur cheminement et leur rythme. En accompagnant leurs enfants, les parents ont une occasion d'approfondir et d'intérioriser le sens des sacrements offerts aux jeunes. S'ils le veulent, ils ont une opportunité de revoir leur propre vie chrétienne; c'est-à-dire de faire le point sur leur foi et sur leur appartenance à l'Église. Du même coup, ils peuvent prendre conscience que ce rôle d'accompagnateur dépend de la qualité de leur expérience de foi. Comment organiser notre processus d'initiation sacramentelle pour favoriser cette chance, cette possibilité de cheminement?

■ La participation des parents doit être considérée comme une chance et un défi. Elle révèle la qualité de notre action pastorale et nous invite à une conversion constante.

L'inculturation de la foi chrétienne consiste dans la rencontre de l'héritage que nous portons, des cultures séculières nouvelles et de la personne de Jésus-Christ³.

■ Au niveau des exigences, il faut mettre aussi l'accent sur la formation des agents. L'engagement de ceux-ci doit être vécu dans l'amour et considéré avant tout comme

³ Mgr Bernard Hubert, «Une forteresse qui s'effrite?», *L'Église canadienne*, Vol. 23, n° 13 (août 1990), p. 397.

un service. Ils sont eux aussi en cheminement au niveau de la foi et de leur engagement.

■ Au lieu de durcir nos positions et nos politiques face aux demandeurs indifférents ou agressifs, nous devrions voir l'occasion de témoigner et de réviser nos attitudes, notre pédagogie, notre approche pastorale et nos stratégies d'animation.

Ces quelques aspects résument, à la fois, les pointes de ma recherche et les objectifs que je désire poursuivre dans mon intervention pastorale. De plus, ils portent la conviction que, dans la situation actuelle, il faut «faire face au nouveau avec du nouveau»⁴. Nous pouvons nous appuyer sur le «déjà-là» positif de notre démarche pour découvrir de nouvelles pistes d'intervention pour faire advenir «le pas-encore» auquel nous aspirons.

Voici quatre pistes que ma recherche présente comme prioritaire:

1. Organiser notre pratique pastorale autour des besoins de vie en abondance ressentis par toute personne.

/.../ les gens aspirent à une Parole de Dieu qui les atteint dans leur réflexion et leur vécu adultes⁵.

⁴ L'expression est de Réginald W. Bibby, *La religion à la carte*, p. 325.

⁵ Marie-France James, «Pour une pastorale chrétienne adaptée au nouveau phénomène religieux», *Prêtre et pasteur*, Vol. 87, n° 11 (décembre 1984), p. 676.

On ne sera pas étonné que/.../ les gens simples fassent d'impitoyables sélections, privilégiant justement ce qui les aide à comprendre ce qu'ils vivent⁶.

2. Développer une pédagogie «du faire avec» qui rejoint les gens là où ils sont rendus. Tout en faisant confiance à l'Esprit qui souffle où il veut, c'est-à-dire au cœur de lieux et de projets inédits.

La base, voilà le lieu du prophétisme dans l'Église. C'est elle qui «colle au réel», à la jointure, qui lit les signes et entend les appels, qui invente sa manière de vivre en chrétien dans le monde; sa vitalité est riche de promesses pour l'avenir⁷.

3. Aider les parents à découvrir et à utiliser la vie familiale comme lieu privilégié pour initier les enfants à la vie chrétienne. Leur apprendre à nommer la vie évangélique qui est là dans le vécu familial. Les valoriser dans leurs compétences développées au fil des jours.

*/.../ au milieu de ces bouleversements, la famille continue à être une valeur sûre, /.../ elle est l'institution par excellence /.../ elle fait vivre une économie du don et une solidarité du cœur /.../*⁸.

⁶ Jean Vinatier, *Le renouveau de la religion populaire*, p. 41.

⁷ Pierre Dentin, *Quel christianisme pour demain?*, Paris, Cerf, 1983, p. 171.

⁸ Claude Masse, «Une évolution dynamique: la catéchèse familiale», *Lumen Vitae*, Vol. XLIV, n° 1 (1989), p. 45.

4. Redonner confiance aux parents en leur propre parole. Il importe moins de mettre sur leurs épaules un nouveau fardeau que de faire jaillir cette parole qui vient du fond d'eux-mêmes. Le témoignage du croyant sourd avant tout de sa propre histoire, de sa propre rencontre avec le Dieu de la vie.

Désirant m'engager réellement dans ces pistes d'une façon bien concrète, j'ai saisi l'occasion d'effectuer une petite intervention au cours de ma recherche.

4.1.2 La situation actuelle

Dans «ce jardin» de ma pratique pastorale, je travaille avec un groupe d'une dizaine de personnes. D'une part, la très grande majorité ce sont des mères de famille très dévouées qui sont engagées bénévolement depuis le renouveau de l'initiation sacramentelle. D'autre part, nous pouvons compter sur l'apport très précieux du curé et de l'animatrice de pastorale, mais ils ont la responsabilité de deux paroisses. Je constate que ces personnes sont surchargées, même «débordées»; je ne suis pas étonnée d'entendre la présidente me faire la réflexion suivante: «*Nous faisons pour le mieux et nous allons au plus pressant. Nous ne pouvons pas en demander plus, nous allons les décourager*».

Dans un tel contexte, les réunions du comité sont peu nombreuses et pas très longues. Nous ne prenons en considération que l'immédiat; il n'est pas question de prévoir, par exemple, des activités à long terme. Nous fixons les dates pour les catéchèses et pour les rencontres de parents; enfin, nous déterminons le contenu à partir des volumes que nous utilisons depuis quelques années. De plus, c'est une pratique qui est tout de même très limitée dans le temps. Personnellement, étant donné cette situation, il ne m'est pas facile de faire des interventions dans le but de suggérer de nouvelles activités ou d'améliorer des choses.

■ **Une rencontre importante**

Ce soir-là, c'était notre dernière rencontre. À ma suggestion, nous avons pris le temps d'examiner notre pratique. Après quelques minutes de réflexion, chaque membre du groupe nous a fait part de ses impressions face aux activités réalisées au cours des mois précédents. Il y avait des éléments positifs, mais aussi des éléments négatifs. C'est alors qu'un membre de l'équipe a dit: «*Nous avons besoin d'un renouveau*». Une telle remarque était judicieuse; ce besoin était, selon moi, évident. Avec beaucoup de réalisme, en tenant compte de nos possibilités et de nos disponibilités, nous avons repensé à la fois les catéchèses et les rencontres de parents.

Du nouveau pour les catéchèses

Les catéchètes reconnaissaient «une certaine routine» dans leur démarche puisqu'elles utilisent le même manuel depuis 1984. Chacune préparait «ses affaires». C'était jusqu'à un certain point sécurisant. Toutes désiraient cependant un changement qui permettrait de faire mieux et de nous rapprocher des enfants. Très intéressée, une catéchète propose de regarder d'autres manuels d'accompagnement. Après un temps de consultation et de discussion, nous options pour un nouveau manuel qui, selon nous, permettrait à l'enfant de participer plus activement et suggérerait aux parents d'une façon plus explicite des activités à la fois simples et significatives. On décida aussi de préparer les catéchèses en équipe et de faire un retour après chacune d'elles. Sauf quelques réticences, les réactions furent positives dans l'ensemble.

Du nouveau pour les rencontres de parents

Au nombre de deux, ces réunions étaient trop chargées; nous bousculions les parents, nous ne les écoutions pas vraiment et nous ne leur laissions pas le temps de réagir. Par le fait même, nos rencontres manquaient de chaleur. Il fut signalé aussi qu'elles étaient programmées uniquement à partir du contenu de nos livres.

Il importe d'être gratuit et de nouer des relations franches et cordiales⁹.

Nous nous sommes demandés s'il ne faudrait pas nous soucier davantage des parents à qui nous nous adressons. Les suggestions furent pertinentes et réalistes. D'abord, nous leur proposerions trois réunions plutôt que deux. Comme il faudrait en arriver à ce que les parents et leurs enfants jugent de leurs dispositions face à l'accès à un sacrement, nous insisterions sur la liberté dans le choix qu'ils ont à faire et sur la responsabilité d'assumer ce choix. Voulant favoriser une meilleure implication des parents, nous adopterions un nouveau point de départ pour nos rencontres.

/.../ dans une activité éducative, il y a des avantages à avoir comme point de départ et d'arrivée les questions ou préoccupations immédiates des adultes¹⁰.

C'était pour nous un changement important, car nous craignions, je crois, les questions des parents. Cependant, nous avons décidé de mettre des échanges au programme et que les membres du comité répondraient à leurs interrogations. Finalement, nous leur présenterions le nouveau cahier pour les enfants¹¹ qui fournit des suggestions pour un accompagnement à la maison. Il s'agit d'attitudes à développer dans le

⁹ Simon Dufour, *La mise en application de la nouvelle politique des évêques sur l'initiation chrétienne*, Montréal, Fides, 1986, p. 58. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

¹⁰ Paul Tremblay, «L'initiation des enfants aux sacrements, dans quel sens marchons-nous?», *L'Église canadienne*, Vol. 18, n° 1 (septembre 1984), p. 18.

¹¹ Éveline Fournier, *Viens à la fête (cahier d'initiation sacramentelle Réconciliation et Eucharistie)*, Montréal, Paulines, 1988, 30 p.

quotidien, d'un travail dans le cahier et d'une prière avec et pour l'enfant dans la famille.

■ Des interventions positives

À la suite de notre rencontre, nous nous sommes engagés avec beaucoup d'amour et d'ardeur dans notre pratique pastorale. Elle consistait en trois rencontres de parents et six catéchèses avec les enfants.

Les parents ont considéré leurs rencontres comme chaleureuses, enrichissantes et même indispensables. D'après leur évaluation, les membres du comité ont été pour eux «des témoins simples et abordables». J'ai remarqué que les parents étaient plus proches de nous et plus réceptifs. Comparative-
ment aux années précédentes, nous les sentions plus à l'aise au cours des échanges; ils nous disaient réellement ce qu'ils pensaient. Face au choix qu'ils avaient à faire, notre interpellation fut bien accueillie et prise au sérieux. D'autant plus, que nous reportions l'inscription à la deuxième rencontre, leur laissant ainsi le temps d'y penser. Bien qu'ils aient apprécié ce que nous avons présenté comme activités à faire à la maison, plusieurs parents nous ont demandé, lors de l'évaluation, des moyens concrets pour aider leurs enfants dans leur cheminement de foi, des informations régulières et même des rencontres. N'avaient-ils pas le goût d'un suivi?

Concernant les catéchèses, la préparation en équipe fut très enrichissante. Toutes les catéchètes y tenaient énormément. Leurs réflexions nous le prouvent.

«J'ai plus d'assurance. Parce que nous en avons parlé, je possède davantage le contenu.»

L'une d'elles, qui s'était d'abord montrée réticente, nous avoua:

«C'est extraordinaire! Mes vieilles préparations sont dans la poubelle. Mon engagement est transformé.»

De leur côté, les enfants étaient très intéressés et plus actifs. La catéchèse terminée, ils s'exclamaient:

«Le temps passe bien vite!..»

«C'est déjà fini?»

En parlant de son garçon, une maman nous a dit:

«Il a toujours hâte au soir de catéchèse; c'est très important pour lui.»

D'après les parents, le travail que nous leur proposions de faire à la maison était concret et intéressant.

«Ça touche la vie.»

4.2 Autres interventions souhaitables

Je suis bien consciente que c'est une pédagogie «des petits pas», réalisée dans un climat de liberté, qui sera plus susceptible de porter des fruits à long terme. Aujour-

d'hui, plus que jadis, l'initiation chrétienne et sacramentelle requiert qu'on l'invente; qu'on laisse un peu d'inédit filtrer à travers les gestes coutumiers. C'est dans cette optique que je propose d'autres interventions souhaitables tant au niveau de la démarche qu'auprès des intervenants.

4.2.1 **Au niveau de la démarche**

- Présenter aux parents une synthèse simple et claire de la vie chrétienne, dans un langage concret, afin qu'ils puissent se sentir aimés de Dieu et désirent transmettre cette joie à leurs enfants. Cela peut se faire à l'aide d'un manuel bref, d'une cassette à écouter durant les moments de tranquillité, d'un vidéo, de rencontres-échanges, etc.
- Pendant que les enfants sont à la catéchèse, offrir à ceux qui le désirent des informations et des échanges sur les sacrements ou sur ce que l'enfant apprend en catéchèse à l'école.
- Faire prendre conscience aux parents que vivre sa foi, c'est vivre selon l'Évangile au cœur du quotidien. Par les petits faits de la vie de tous les jours, les parents apprennent aux enfants le partage, le pardon, la patience, la persévérence, la loyauté, le sens du service, etc. En tout cela, l'exemple qu'ils donnent est capital. Attirer leur

attention sur les événements concrets vécus en famille et sur le dialogue parents-enfants. Leur suggérer des expériences d'intériorité et de prière en famille en leur montrant l'importance de créer un cadre et une atmosphère de silence. Pour cela, il faudrait créer du matériel davantage centré sur le quotidien des parents. Il n'est pas nécessaire d'avoir un équipement lourd et des théories encombrantes.

- Axer nos réunions sur des notions plus générales dans une perspective plus globale de cheminement dans la foi plutôt que sur un enseignement rigoureux.
- Favoriser le raconté personnel de la foi: LE RÉCIT. Il faut redécouvrir «la pratique du récit comme voie distincte de l'exhortation et de l'enseignement»¹².
- Susciter la cohésion du groupe de parents par des expériences de solidarité mutuelle. Proposer des échanges où les parents pourront parler de la manière dont ils voient leurs responsabilités dans la démarche, partager ce qu'ils vivent et communiquer «leurs trucs». Ce qui serait une expérience de fraternité; et dans un tel contexte, il y aurait place pour la spontanéité, l'initiative et la créativité dans la manière de faire communauté.

¹² Paul Tremblay, «Se dire catholique», *Prêtre et pasteur*, Vol. 87, n° 11 (décembre 1984), p. 651.

■ Prévoir des rassemblements «parents-enfants». Ils prendraient conscience que la foi n'est pas uniquement l'affaire de la famille et découvriraient la dimension communautaire.

■ Trouver des laïcs engagés pour accompagner les enfants qui ne pourraient pas l'être par leurs parents. Ce pourrait être un service à offrir. Ne pourrions-nous pas faire appel à des grands-parents et à des personnes retraitées? Ces derniers ne sont-ils pas «la seule courroie de transmission de vie de foi et d'une vie en Église»¹³?

4.2.2 Pour nous, intervenants et intervenantes

Tout comme les parents, les intervenants ont droit à leurs ambiguïtés et à leurs lenteurs, c'est-à-dire à leur part de condition humaine. Cependant, grâce à certaines interventions, nous pourrions nous épanouir davantage dans notre engagement et rendre celui-ci plus fructueux. J'en énumère ici quelques-unes.

■ Pour ne pas que la pratique «brûle» les personnes-ressources, elle doit respecter l'originalité de chaque

¹³ Expression empruntée à Ghislaine de Truchis, «Éveil à la foi en famille», *Lumen Vitae*, Vol. XLIV, n° 1 (1989), p. 38.

personne et l'apport varié de chacune quant à la quantité de travail, quant au type d'intervention et de participation.

- «Se faire vacciner contre l'idéalisme», car il faut des projets «atterris», au ras de la vie, qui permettent d'accepter les lenteurs, les ajustements, les ambiguïtés et les compromissions.
- Distinguer ce qui tient de l'essentiel et du secondaire. Donner de l'importance à l'agir plutôt qu'au dire.
- S'habiliter à dire notre foi avec des mots simples. Il faudrait même donner une formation plus intense à certaines personnes capables de réflexion, d'innovation et d'animation.
- Stimuler notre créativité et nous donner assez de solidité pour risquer l'adaptation aux contextes différents.
- Examiner lucidement la théologie qui sous-tend notre activité pastorale.
- Avoir le courage de réviser notre vocabulaire et notre pédagogie.

■ Tenir un discours convaincant et ne pas contourner ou noyer les véritables achoppements. Ne pas craindre de se compromettre.

■ Se mettre au service des gens tels qu'ils sont et non tels que nous les rêvons. Ne pas nous enfermer dans un ghetto culturel, avoir de l'ouverture d'esprit.

■ Découvrir l'importance des attitudes pastorales: accueil, écoute, authenticité, bienveillance, indulgence, simplicité, etc. Elles nous aideraient à apprivoiser les parents à leurs responsabilités et à respecter les distants en acceptant qu'ils puissent avoir des récriminations. Actuellement encore, je constate que:

Certaines attitudes pastorales relèvent davantage du registre des catégories du pur et de l'impur dans le contexte du Temple, que de l'horizon pastoral ouvert par le rabbi de Nazareth: «Il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit (Is 42, 2-3)¹⁴.

■ Avoir de la patience, car il faut continuer de miser sur les parents pour l'avenir et investir dans leur responsabilisation. Aucune valeur importante ne se transmet sans eux.

¹⁴ Simon Dufour, *La mise en application de la nouvelle politique des évêques sur l'initiation chrétienne*, p. 54.

■ Analyser notre expérience et en tirer des lignes de force.

■ Nous interroger sur la qualité de notre expérience spirituelle. Nous entendons souvent dire: «*Nous sommes à bout de souffle!*» Une véritable expérience spirituelle est une expérience qui est sous la mouvance de l'Esprit; ne devrait-elle pas nous donner du souffle et de la vie?

V. PROSPECTIVE

La foi n'est pas seulement un héritage transmis de génération en génération comme une réalité toute faite, qu'il suffirait de garder d'une manière un peu passive, elle est un dynamisme de vie à recevoir activement et à réinventer dans la liberté, à même tout ce qui constitue la trame personnelle de vie¹.

¹ Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ*, p. 200.

**V. Une jardinière tournée vers l'avenir
... cherchant à voir autrement, sensible au
nouveau en gestation².
(étape de la prospective)**

L'avenir n'est sûrement pas dans la simple répétition de ce qui se fait présentement. Nous devrons quitter notre pastorale d'entretien où nous sommes tellement accaparés par tout ce qu'il y a à faire que nous n'avons que peu de temps pour inventer de nouveaux modes de présence et d'action. Si nous voulons que le virage proposé débouche sur un renouvellement

/.../ il faut mobiliser les forces instituantes des parents, des lieux où émerge la communauté chrétienne, des chrétiens du monde scolaire même³.

L'avenir de nos communautés repose sur la qualité de l'initiation chrétienne et sacramentelle des adultes et des jeunes. Auront du succès les communautés chrétiennes qui sauront créer «des liens vrais qui ne soient ni étouffants, ni artificiels»⁴. Comme la prospective relève du rêve dans sa dimension poétique, je vous offre donc ma conviction profonde face à l'avenir sous forme de rêve. Un rêve qui présente non plus une Église de chrétienté ou une Église d'élite, mais une

² Jean-Guy Nadeau, *La prospective en praxéologie pastorale*, Montréal, Fides, 1987, p. 262. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

³ Paul Tremblay, «L'initiation des enfants aux sacrements, dans quel sens marchons-nous?», p. 21.

⁴ Jean-Marie-Roger Tillard, «Qui évangélisera en l'an 2000?», *L'Église canadienne*, Vol. 23, n° 10 (mai 1990), p. 304.

«Église-sacrement-de salut» et un nouveau modèle d'initiation chrétienne.

5.1 L'Église de mon rêve...

- Je rêve d'une Église qui renonce au rêve d'un devenir réduit à la restauration d'une société religieusement unitaire et qui se prête à l'avènement d'un monde humain riche de toutes les identités différentes dont la vérité de l'homme est porteuse comme autant de possibles.
- Je rêve d'une Église qui va chercher auprès des laïcs une richesse autre que la docilité. Au lieu de décider elle-même ce qu'ils attendent de sa part, elle le leur demande.
- Je rêve d'une Église qui est en recherche, qui est consciente de ne pas tout savoir et qui suscite au cœur des baptisés le goût d'être meilleurs ensemble. La participation devient alors plus efficace et agréable.
- Je rêve d'une Église qui, renonçant aux voies d'accès uniques, serait ouverte à une pluralité de démarches spirituelles et à une variété de types de rassemblement. D'une Église qui se situerait dans une foi qui passe d'un contexte de connaissance à celui de questions. D'une Église

qui demeurerait responsable de la Tradition chrétienne dans un monde qui n'a plus les supports ou balises de cette Tradition, mais qui s'inscrit dans une culture marquée par elle.

■ Je rêve d'une Église qui prendrait le risque de faire confiance à l'Esprit qui agit au cœur des baptisés. Même si elles sont toujours ambiguës, c'est au cœur de nos pratiques humaines que l'Esprit veut nous rencontrer et agir comme puissance de libération. Le monde ne s'interpose plus entre Dieu et nous,

/.../ il devient le lieu où il est possible de faire exister l'amour souverain et parfaitement libre du Dieu de Jésus-Christ⁵.

■ Je rêve d'une Église qui favoriserait une meilleure concertation et un plus grand partage des responsabilités. Nous pourrions parler de «trois points d'appui à consolider: les parents, l'école et l'assemblée chrétienne»⁶. Il faut que la catéchèse familiale évite le repliement sur elle-même et collabore avec d'autres instances communes pour l'éducation des enfants. Le soutien de la communauté ecclésiale est indispensable.

⁵ Rémi Parent, «L'heure de l'Esprit Saint», *Communauté chrétienne*, Vol. 23, n° 133 (janvier-février 1984), p. 57.

⁶ Paul Tremblay, *Une triple visée: ressaisir, ranimer, consolider*, pp. 252-254.

/.../ chacun essaie d'accomplir sa mission propre, en favorisant les apports mutuels et en essayant de faire converger les cheminements⁷.

■ Je rêve d'une Église qui porterait une attention spéciale au langage symbolique des sacrements qui revêt une importance cruciale dans notre société séculière. Il faudrait utiliser des symboles plus percutants «qui aient de l'épaisseur»⁸, qui rejoindraient les gens au plus profond d'eux-mêmes et qui les soulèveraient au-dessus de la routine résignée.

Excellente occasion pour l'Église de retrouver une symbolique qui ne soit pas une évasion démobilisatrice dans l'au-delà, mais présence responsable dans l'ici-bas⁹.

5.2 Un nouveau modèle d'initiation chrétienne

Mon rêve se poursuit...

Je rêve d'une Église qui propose la foi comme un appel à la liberté profonde; on ne peut être chrétien sans le choisir. Dans son livre intitulé «devenir libre dans le Christ», Simon Dufour pose les assises d'une pédagogie réaliste et parfaitement intégrée à notre milieu et à notre époque. Il s'agit d'un cheminement catéchuménal où l'on

⁷ Marie-Adèle Verheecke, «La catéchèse paroissiale aujourd'hui», *Lumen Vitae*, Vol. XLII, n° 1 (1987), p. 31.

⁸ J'emprunte l'expression à Guy Chautard, «La soupe de fèves...ou des sacrements qui aient de l'épaisseur», *Lumen Vitae*, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 17-27.

⁹ Bruno Chenu, *L'Église au cœur, Disciples et prophètes*, Paris, Le Centurion, 1982, p. 152.

n'apprend pas seulement des idées sur le christianisme, mais aussi à vivre en chrétien et en chrétienne. Voici les grandes lignes d'une initiation chrétienne qui se situerait dans cette perspective. Autour de la naissance, l'Église pourrait encore offrir le baptême, mais elle pourrait présenter une autre possibilité, comme par exemple, une inscription catéchuménale. C'est dire qu'il pourrait y avoir des baptêmes à une période ultérieure de la croissance de l'enfant et, bien sûr, des baptêmes d'adultes. Certaines activités d'éveil religieux pourraient être vécues en famille à la suite de cette première célébration. Au cours des études primaires et secondaires, se poursuivrait évidemment ce processus d'initiation chrétienne. À ce moment-là, les célébrations sacramentelles seraient logiquement étalées dans la durée du processus. Par exemple, la confirmation pourrait être célébrée entre 18 et 20 ans, au seuil de l'âge adulte. Il faut que l'Église adapte ses structures pastorales à la situation culturelle contemporaine qui, elle aussi, offre des chances à l'Évangile. Finalement, il signale que:

Ainsi réaménagée dans ses grandes articulations sur les seuils essentiels de croissance humaine jusqu'au seuil de l'âge adulte, l'initiation chrétienne aurait des chances de retrouver sa fécondité¹⁰.

¹⁰ Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ*, p. 203.

5.3 l'impact prévisible des changements souhaités

Je crois que si nous travaillions dans le sens de mon rêve et des interventions suggérées précédemment, il y aurait un plus grand épanouissement de part et d'autre. Le contact entre les membres du comité et les parents serait facilité. Ces personnes seraient à l'écoute les unes des autres et les échanges rejoindraient leur vécu. Si elles faisaient jaillir cette parole qui vient du fond d'elles-mêmes, elles seraient les unes pour les autres des témoins. Le témoignage du croissant ne jaillit-il pas de sa propre histoire, de sa propre rencontre avec le Dieu Vivant? Petit à petit, se créeraient des liens et nous bâtirions des communautés vivantes.

Les membres du comité s'épanouiraient comme animateurs des rencontres de parents ou comme catéchètes auprès des enfants. S'ils étaient plus attentifs aux besoins des parents, ils se sentirraient plus à l'aise et plus près d'eux. N'ayant pas tout à donner et à faire, leur tâche serait moins lourde. Une bonne formation leur permettrait de considérer leur engagement comme un service, de réviser leurs attitudes, leur pédagogie, leurs approches et leurs stratégies d'animation.

Les parents s'épanouiraient comme accompagnateurs de leurs enfants dans cette démarche d'initiation sacramentelle.

Eux aussi n'ont pas tout à faire; ils ont une responsabilité propre. Si vraiment nous axions nos activités sur ce qu'ils vivent au cœur de leur vie quotidienne et sur leurs besoins, tout en respectant leur cheminement et leur rythme, leur tâche serait moins écrasante. De plus, si nous leur présentions une diversité d'approches et de démarches, tout en faisant appel à leur créativité, les parents chemineraient à leur gré et se sentirait impliqués. Leur participation serait évidemment plus fructueuse.

Il me semble que si l'Église agissait ainsi, elle serait un signe de la libération que Dieu offre à toute l'humanité.

CONCLUSION

Au cours des deux années pendant lesquelles j'ai réalisé ce Mémoire, une véritable métamorphose s'est opérée tant au plan de la recherche elle-même que chez l'intervenante que je suis. Je reconnais l'évolution notable qu'a subi le sujet de ma recherche en passant par «le creuset» de la méthode praxéologique. Des transformations constantes se sont effectuées tout au long de son parcours. Par conséquent, je crois que le résultat atteint correspond assez fidèlement à la réalité pastorale vécue en initiation sacramentelle et que j'y ai décelé les véritables défis et enjeux.

L'étape de l'**observation** m'a permis de porter un regard particulier sur la pratique pastorale dans laquelle je suis engagée depuis quelques années. Cette observation, guidée par les six pôles structurels d'une pratique (qui fait quoi-pour qui-pourquoi-où-quand-comment), m'a confrontée aux faits et aux interrogations tout en me permettant de confirmer, de compléter ou de corriger ma perception spontanée déjà exprimée dans un premier récit. C'est ainsi que j'ai découvert des aspects nouveaux de cette réalité.

Grâce à une certaine consultation dans «le jardin» des sciences humaines, la **problématisation** m'a fait découvrir des

horizons nouveaux m'a aidant à mieux comprendre mes données d'observation et à élaborer ce que Paul Ricoeur appelle «un réseau d'inter-signification». Cet auteur parle d'un temps herméneutique qui permet de «configurer ce qui, dans l'action humaine, fait déjà figure»¹. Cet apport donnait un tout autre relief à ma pratique pastorale et enrichissait ma recherche par le fait même.

L'interprétation théologique a mis en lumière quelques facettes importantes de l'initiation chrétienne. Celle-ci s'élabore en plein monde, mais dans un rapport constant aux sources de la foi. Je la considère comme un cheminement en forme de «démarche progressive» qui engage toute la vie. Nous devons proposer une diversité d'implication aux parents qui participent à l'initiation de leurs enfants aux sacrements. S'il le faut, nous devons même quitter les lieux et les formules habituels. Les sacrements sont de plus en plus considérés comme des «points d'eau» qui ponctuent la route du chrétien, l'invitant à approfondir au fil des jours son amitié avec le Seigneur.

La route change, l'horizon varie et le voyageur lui-même mûrit et progresse pour acquérir une plus grande maîtrise².

¹ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Tome I, Paris, Seuil, 1983, p. 89 et ss.

² Philippe Béguerie, *Pour vivre les sacrements*, Paris, Cerf, 1989, p. 59.

Tout s'accomplit dans une durée. Le concile Vatican II a redécouvert ce sens du temps dans la vie sacramentelle, retrouvant ainsi l'intuition des premiers chrétiens.

C'est en redevenant une intervenante active que je réalise la dernière étape de ma recherche. **L'intervention et la prospective** m'ont ramenée, en effet, dans mon jardin pour y confronter mes découvertes au vécu de ma pratique pastorale. De plus, elles m'ont permis d'envisager l'avenir sous forme d'un rêve. Un rêve qui rejoint les grandes préoccupations pastorales actuelles.

En terminant cette humble recherche, je suis bien consciente que des aspects demeurent dans l'ombre. Forte de l'impact qu'elle a eu sur moi, je retourne à ma pratique transformée et convaincue que nos démarches actuelles sont porteuses de renouveau. Évidemment, bien des questions surgissent en mon esprit et m'incitent à poursuivre ma réflexion et à poser des gestes. Il nous faut l'audace de créer des projets neufs

/.../ en référence à la sagesse d'une mémoire collective, d'un patrimoine spirituel d'une richesse inépuisable mais aussi dans le risque d'une création inédite à partir d'une observation de la situation et dans une patiente recherche³.

³ Simon Dufour, «Une expérience de participation coresponsable en éducation de la foi», *Prêtre et pasteur*, Vol. 88, n° 2 (février 1985), p. 86.

Laissons agir l'Esprit qui nous suggérera les formules, les approches et les attitudes que nous devons adopter. Si notre christologie ne débouche pas sur une pneumatologie, elle sera clôturante; je veux dire qu'elle instaurera de nouvelles barrières qui excluront de notre projet et de la vie en Dieu des secteurs entiers de l'humanité. L'Esprit nous attend en pleine pâte de nos vies et de nos tâches humaines. Il nous marie certes aux limites de l'histoire, mais réaffirme notre capacité à vaincre toute limite. Avec lui, il y a à l'horizon une victoire définitive sur toutes les puissances mortifères. Notre pastorale ne devrait-elle pas être mobile et proche? Nous pourrions mettre à la disposition des parents, sur une base régulière, des ressources qui les aideraient à préparer leurs enfants aux sacrements, les assurant ainsi du support de la communauté. Ils seraient donc invités à inventer leur propre chemin qui les conduirait à ressaisir leur identité chrétienne. À travers une véritable expérience de participation, les personnes retrouvent le sens d'elles-mêmes, de leur dignité et se sentent valorisées. Leur vie elle-même reprend sens et l'espérance pousse plus loin. La communauté commence à être possible, édifiée à même des pierres redevenues vivantes. Alors, nous présenterons non pas un christianisme «modèle réduit», mais un christianisme «grand format»⁴.

⁴ Expression empruntée à Jean-Marie-Roger Tillard, «Qui évangélisera en l'an 2000?», p. 305.

Remerciements

En terminant la rédaction de mon Mémoire, c'est avec un cœur débordant de reconnaissance que je remercie les personnes qui m'ont aidée et encouragée tout au long de ce travail de recherche.

Ma reconnaissance va d'abord à Soeur Rita Fortin, supérieure générale de ma communauté, qui m'a permis de prendre une année sabbatique afin de réaliser ce travail d'une façon plus aisée et satisfaisante.

Un merci tout spécial à Monsieur Simon Dufour qui a été mon directeur de recherche. En lui, j'ai découvert les qualités d'un véritable accompagnateur. À sa grande compétence s'allie une excellente pédagogie. J'ai beaucoup apprécié son écoute attentive, son souci du travail bien fait, sa critique judicieuse qui pousse plus loin, sa patience, sa disponibilité, son respect et sa gentillesse tout au long de ma recherche.

J'adresse un merci bien sincère à Madame Nicole Bouchard et à Messieurs Simon Dufour, Camil Ménard et Paul Tremblay qui nous ont habilités à la démarche praxéologique avec doigté et une grande disponibilité.

J'exprime également ma gratitude aux membres de ma famille et à mes ami(e)s qui m'ont constamment appuyée par de bons conseils et de nombreux encouragements.

Finalement, je remercie toutes les personnes que j'ai consultées et qui ont collaboré si gentiment à ma recherche.

BIBLIOGRAPHIE

A. VOLUMES

Assemblée des évêques du Québec. **L'initiation sacramentelle des enfants, Orientations pastorales.** Montréal, 1983. 42p.

Aubert, Roger et collaborateurs. **Nouvelle histoire de l'Église 5: L'Église dans le monde moderne.** Paris, Seuil, [1975]. 925.

Barreau, Jean-Claude. **L'aujourd'hui des Évangiles.** Paris, Seuil, [1970]. 304 p.

Beauchamp, André. **du dieu de ma rue au dieu de Jésus.** Montréal, Paulines, 1988. 92 p.

Beaulac, Jules et collaborateurs. **Première communion, réconciliation et confirmation.** Ottawa, Novalis, [1985]. 32 p. (coll. «Nouveaux services dans la paroisse»).

Béguerie, Philippe et Duchesneau, Claude. **Pour vivre les sacrements.** Paris, Cerf, 1989. 220 p.

Bellefleur-Raymond, Denise et Toupin, Bruno. **Initiation sacramentelle des enfants, Réconciliation et Eucharistie. Communauté chrétienne.** Montréal, Iris Diffusion Inc., [1984]. 61 p. (Coll. «Célébrons son amour»).

Bellefleur-Raymond, Denise et Toupin, Bruno. **Initiation sacramentelle des enfants, Réconciliation et Eucharistie. Catéchèses.** Montréal, Iris Diffusion Inc., [1984]. 63 p. (Coll. «Célébrons son amour»).

Bellefleur-Raymond, Denise et Toupin, Bruno. **Initiation sacramentelle des enfants, Réconciliation et Eucharistie. Parents-enfant.** Montréal, Iris Diffusion Inc., [1984]. 40 p. (Coll. «Célébrons son amour»).

Bellefleur-Raymond, Denise et Toupin, Bruno. **Famille. Éducation chrétienne au cœur de la vie familiale.** Montréal, Iris Diffusion Inc., [1986]. 79 p. (Coll. «Célébrons son amour»).

Bellefleur-Raymond, Denise et Toupin, Bruno. **Rencontres de parents.** Montréal, Sciences et Culture Inc., 1989. 109 p. (Coll. «Célébrons son amour»).

Berger, Peter. **La religion dans la conscience moderne.** Paris, Le Centurion, 1971. 287 p. (Coll. «Religion et Sciences de l'homme»).

Berten, Ignace. **Christ pour les pauvres. Dieu à la marge de l'histoire.** Paris, Cerf, 1989. 128 p.

Bibby, Réginald W. **La religion à la carte.** Montréal, Fides, 1988. 382 p.

Boff, Léonardo. **Jésus-Christ libérateur.** Paris, Cerf, 1974. 269 p.

Bornkamm, Gunther. **Qui est Jésus de Nazareth?.** Paris, Seuil, [1973]. 254 p.

Bourgeois, Henri. **L'initiation chrétienne et ses sacrements.** Paris, Le Centurion, 1982. 216 p. (Coll. «Croire et comprendre»).

Brien, André. **Le Dieu de l'homme: le sacré, le désir, la foi.** Paris, DDB, 1984. 255 p.

Caillot, Joseph. **L'Évangile de la communication.** Paris, Cerf, 1989. 374 p. (Coll. «Cogitatio Fidei», n° 152).

Calvez, Jean-Yves. **Droits de l'homme, justice, Évangile.** Paris, La Centurion, 1985. 148 p.

Chamot, M.-Thérèse et autres. **Parlez-nous de Jésus.** Lyon, Tardy, [1974]. 136 p.

Chauvet, Louis-Marie. **Du symbolique au symbole. Essai sur les sacrements.** Paris, Cerf, 1979. 306 p. (Coll. «Rites et symboles», n° 9).

Chauvet, Louis-Marie. **Symbolique et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne.** Paris, Cerf, 1988. 582 p. (Coll. «Cogitatio Fidei», n° 144).

Chenu, Bruno. **L'Église au cœur, Disciples et prophètes.** Paris, Le Centurion, [1982]. 159 p.

Chéron, Lucien. **Le choix de l'Église: vivre!.** Paris, Téqui, 1975. 135 p.

Christophe, Paul. **L'Église dans l'histoire des hommes. Des origines au quinzième siècle.** Limoges, Droguet et Ardent, [1982]. 528 p.

Christophe, Paul. **L'Église dans l'histoire des hommes. Du quinzième siècle à nos jours.** Limoges, Droguet et Ardent, [1983]. 632 p.

Collaboration (B.Breton, M.Campbell, S.Dufour, D.Lamarche, G.Lapointe, J-G. Nadeau, A.Rada, P.Tremblay,...) **L'initiation sacramentelle des enfants. Étude de la politique de l'Église du Québec.** Montréal, Fides, [1986]. 276 p. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 3).

Collaboration (Jean-Guy Nadeau,...) **La praxéologie pastorale. orientations et parcours.** Tome I. Montréal, Fides, [1987]. 260 p. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 4).

Collaboration (A.Charron, P.Lucier, J-G.Nadeau, G.Raymond,...) **La praxéologie pastorale. Orientations et parcours.** Tome II. Montréal, Fides, [1987]. 312 p. (Coll. «Cahiers d'études pastorales», n° 5).

Congar, Yves. «La tradition est vivante». **2000 ans de christianisme.** Tome I. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 74-78.

Coste, René. **Pluralisme et espérance chrétienne: pour une Église pluraliste.** Paris, Éd. Salvator-Mulhouse, 1977. 115 p.

Costecalde, Claude-Bernard. **Jésus hier et aujourd'hui.** Ottawa, Sator-Novalis, mars 1989. 189 p.

Daniel-Ange. **Ton enfant, il crie la vérité. (catéchisme pour théologiens).** Paris, Fayard, [1983]. 303 p.

Daniélou, Jean et Marrou, Henri. **Nouvelle histoire de l'Église I: Des origines à Grégoire le Grand.** Paris, Seuil, [1963]. 614 p.

Darcy-Bérubé, Françoise et Bérubé, Jean-Paul. **Pour vivre la Réconciliation. (guide des catéchistes).** Montréal, Éd. de l'ABC, [1985]. 32 p.

Denis, Henri et Frisque, Jean. **L'Église à l'épreuve.** Belgique, Casterman, 1969. 157 p. (Coll. «Points de repère»).

Denis, Henri. **Les sacrements ont-ils un avenir?.** Paris, Cerf, 1971. 119 p.

Denis, Henri. **Des sacrements et des hommes.** Bellegarde, Chalet, [1975]. 175 p.

Denis, Henri. **Chrétiens sans Église**. Montréal, Bellarmin, 1979. 149 p. (Coll. «Croire aujourd'hui»).

Denis, Henri. **Sacrements sources de vie**. (étude de théologie sacramentaire). Paris, Cerf, [1982]. 177 p. (Coll. «Rites et symboles»).

Denis, Henri. **Église, qu'as-tu fait de ton concile?**. Paris, Le Centurion, [1985]. 248 p.

Dentin, Pierre. **Quel christianisme pour demain?**. Paris, Cerf, 1983. 278 p.

Diverrez, Jean. **Pratique de la direction participative**. Paris, Entreprise moderne d'édition, [1971]. 270 p.

Dostaler, Paul. **Le prophète de Nazareth et nos sept sacrements**. Montréal, Bellarmin, 1971. 356 p.

Dufay, René. **La maison où l'on m'attend**. Paris-Tournai-Montréal, Chalet-Iris Diffusion, [1982]. 244 p.

Dufour, Simon. **Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui**. Québec, Anne Sigier, 1987. 221 p.

Dufour, Xavier-Léon. **Dictionnaire du Nouveau Testament**. Paris, Seuil, [1975]. 574 p.

Dumas, André. «Église pour tous ou pour une élite?». **2000 ans de christianisme**. Tome III. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 94-95.

Dumond, André. **Eucharistie et Réconciliation**. s.l.n.d., (Coll. «Foi et Vie» n° 1).

Durand-Lutzy, Nicole et Topouzian, Jacqueline. **Tendresse de Dieu au quotidien des jours**. Montréal, Iris Diffusion Inc., [1986]. 48 p.

Équipe de chrétiens orthodoxes. **Dieu est vivant. Catéchisme pour les familles**. France, Cerf, 1979. 498 p.

Fargues, Marie. **Nos enfants devant le Seigneur**. France, Mame, 1959. 271 p.

Fourez, Gérard. **Les sacrements réveillent la vie**. Paris, Le Centurion, 1982.

Fourez, Gérard. **Les sept sacrements**. Québec, Paulines, [1989]. 122 p. (Coll. «Parcours», la bibliothèque de formation chrétienne).

Fournier, Éveline et Poulin, Gilles. **Viens à la fête.** (cahier d'initiation sacramentelle, Réconciliation et Eucharistie). Montréal, Paulines, [1988]. 30 p.

Fournier, Éveline et Poulin, Gilles. **Viens à la fête.** (guide du catéchète - Initiation sacramentelle, Réconciliation et Eucharistie), Montréal, Paulines, [1990]. 54 p.

Gondal, Marie-Louise. **Initiation chrétienne. Baptême, confirmation, eucharistie.** Québec, Paulines, [1989]. 117 p. (Coll. «Parcours», la bibliothèque de formation chrétienne).

Greely, Andrew. **La jeunesse s'interroge.** Sherbrooke, Paulines, [1973]. 93 p.

Hourdin, Georges. **Pour le concile.** Paris, Éd. Stock, [1977]. 204 p.

Jean-Paul II. **La catéchèse en notre temps.** (Exhortation apostolique «Catechesi Tradendae»). Sherbrooke, Paulines, [1979]. 53 p.

Jean-Paul II. **Les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.** (Exhortation apostolique «Familiaris consortio»). Montréal, Fides, 1981. 186 p. (Coll. «L'Église aux quatre vents»).

Lamarche, Denise. **Le baptême une initiation?** Montréal, Paulines, [1984]. 303 p.

Laurentin, René. **Bilan du concile Vatican II.** Paris, Seuil, [1967]. 316 p.

Lefebvre, Marcel. **La famille. De la démission à l'espérance.** Ottawa, Novalis, [1988]. 160 p. (Coll. «L'horizon du croyant»).

Lemaire, André. «Au service de la communauté». **2000 ans de christianisme.** Tome I. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 47-52.

Les évêques de Belgique. **Livre de la foi.** Ottawa, Desclée / Novalis, 1987. 223 p.

Lewis, Eve. **Les enfants et leur religion.** Paris, Spes, [1967]. 250 p.

Lohfink, Gerhard. **L'Église que voulait Jésus.** Paris, Cerf, 1985. 196 p.

Lubienska de Lerval, Hélène. **Pédagogie sacrée. L'attention à Dieu.** Paris, DDB, [1966]. 122 p.

Marrou, Henri. «Un tournant décisif». **2000 ans de christianisme.** Tome I. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 103-107.

Marrou, Henri. «Juif grec universel». **2000 ans de christianisme.** Tome X. Paris, Aufadi, [1976]. pp. 203-208.

Martelet, Gustave. **Les idées maîtresses de Vatican II. Initiation à l'esprit du concile.** Belgique, DDB, [1966]. 277 p.

Martensen, Hans L. **Baptême et vie chrétienne.** Paris, Cerf, 1982. 304 p.

Martin, Paul-Aimé (sous la direction de). **Vatican II. Les seize documents conciliaires.** Montréal, Éd. Fides, 1969. 671 p.

Moingt, Joseph. **Le devenir chrétien. Initiation chrétienne des jeunes.** France, DDB, [1973]. 163 p.

Office de catéchèse du Québec. **Au fil des jours avec votre enfant.** Québec, Action sociale Limitée, [1974]. 126 p.

Office de catéchèse du Québec. **La foi de nos enfants.** Ottawa, Novalis, [1980]. 111 p.

Office de catéchèse du Québec. **Dossier d'andragogie religieuse 1: Principes d'andragogie religieuse.** Ottawa, Novalis, [1981]. 47 p.

Office de catéchèse du Québec. **Dossier d'andragogie religieuse 2: Savoir. Savoir-être. Savoir-faire.** Ottawa, Novalis, [1982]. 47 p.

Office de catéchèse du Québec. **Dossier d'andragogie religieuse 3: On apprend mieux quand...** Ottawa, Éd. Novalis, [1982]. 47 p.

Office de catéchèse du Québec. **Dossier d'andragogie religieuse 4: Comment stimuler et soutenir la motivation.** Ottawa, Novalis, [1982]. 47 p.

Parent, Rémi. **L'Église, c'est vous.** Sherbrooke, Paulines et Médiaspaul, 1982. 119 p.

Potin, Jean. «La Pentecôte naissance de l'Église». **2000 ans de christianisme.** Tome I. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 20-25.

Rémond, René. «Pour un meilleur partage des responsabilités». **2000 ans de christianisme**. Tome III. Paris, Aufadi, [1975]. pp. 95-96.

Ricoeur, Paul. **Temps et Récit**. Tome I. Paris, Seuil, [1983]. 322 p. (Coll. «L'ordre philosophique»).

Ricoeur, Paul. **Temps et Récit**. Tome II. **La configuration dans le récit de fiction**. Paris, Seuil, [1984]. 234 p.

Ricoeur, Paul. **Temps et Récit**. Tome III. **Le temps raconté**. Paris, Seuil, [1985]. 430 p.

Rinfret, Gaston. **Le temps a plié ses voiles**. Faculté de théologie de l'Université Laval, janvier 1990. 74 p.

Rouet, Albert. **Des hommes et des choses du Nouveau Testament**. Paris, Desclée de Brouwer, [1979]. 126 p.

Rousseau, Michel. **Mission et formation des catéchistes dans un monde en développement**. Bruxelles, Lumen Vitae, 1967. 118 p.

Roy, Louis. **Se réaliser et suivre le Christ, est-ce possible?**. Montréal, Fides, [1989]. 126 p.

Santaner, Marie-Abdon. **Vérité de l'homme et goût de la vie**. Paris, Desclée de Brouwer, [1990]. 152 p.

Sève, André. **Le goût de la vie**. Paris, Le Centurion, [1982]. 212 p.

St-Arnaud, Yves. **Les petits groupes. Participation et communication**. Les Presses de l'Université de Montréal, Les Éditions du GIM, 1978. 176 p.

Thils, Mgr Gustave. **Syncrétisme ou catholicité**. Belgique, Casterman, 1967. 195 p.

Thivollier, P. et Rançon, M. **J'apprends à connaître qui est Jésus**. Paris, Cheminements, 1977. 64 p.

Tillard, J.-M.-R. **Le sacrement, événement du salut**. Paris, Office général du livre, [1964]. 129 p. (Coll. «Études religieuses», n° 765).

Tillard, J.-M.-R. **Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion**. Paris, Cerf, 1987. 415 p. (Coll. «Cogitatio Fidei, n° 143»).

Vinatier, Jean. **Le renouveau de la religion populaire**. Paris, Desclée de Brouwer / Bellarmin, [1981]. 156 p. (Coll. «Croire aujourd'hui»).

Vidal, Maurice. **L'Église, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes**. Paris, Le Centurion, [1975]. 144 p (Coll. «Croire et comprendre»).

B. ARTICLES DE REVUES

Ancion, Jean. «Sacrements en milieu populaire, pastorale et sociologie». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 85-97.

Beaucamp, Évode. «Être responsable d'une personne libre, c'est l'amener au bout de sa liberté». **Revue Notre-Dame**, n° 8 (septembre 1985), pp. 16-27.

Bellefleur-Raymond, Denise. «Premiers éducateurs de la foi?». **Communauté chrétienne**, Vol. 27, n° 158 (mars-avril 1988), pp. 126-133.

Blanchet, Mgr Bertrand. «Évangéliser aujourd'hui». **L'Église canadienne**, Vol. 22, n° 9 (5 janvier 1989). pp. 263-270.

Blanchette, Claude. «L'Eucharistie sacrement d'initiation». **Liturgie, Foi et Culture**, Vol. 23, n° 117 (mars 1989), pp. 28-33.

Campbell, Michel-M. «Confessionnalité, participation et respect des libertés». **Communauté chrétienne**, Vol. 20, n° 119 (sept.-oct. 1981), pp. 357-362.

Chagnon, Roland. «Pourquoi les chrétiens quittent l'Église». **Nouveau Dialogue**, n° 60 (mai 1985), pp. 3-8.

Chautard, Guy. «La soupe aux fèves...ou des sacrements qui aient de l'épaisseur». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 17-27.

De Grox, Jean et Christiane. «Accompagnement et préparation à la confirmation». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 53-61.

De Reyes, Léopold. «Comportements à l'égard de la religion parentale». **Nouveau Dialogue**, n° 28 (janvier 1979), pp. 20-25.

De Reyes, Léopold. «Diverses phases du processus de conversion. Accès à la foi adulte». **Nouveau Dialogue**, n° 29 (mars 1979), pp. 30-34.

De Reyes, Léopold. «L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants». **Nouveau Dialogue**, n° 16 (août 1976), pp. 6-11.

De Reyes, Léopold. «Le dialogue et la conscience chrétienne: Une préparation psychologique au dialogue». **Nouveau Dialogue**, n° 31 (septembre 1979), pp. 24-30.

De Reyes, Léopold. «Le messager est le message: Le croyant en dialogue est le message de Jésus-Christ». **Nouveau Dialogue**, n° 34 (mars 1980), pp. 16-19.

De Reyes, Léopold. «L'interlocuteur souhaité par les distants. L'analyse transactionnelle dans le dialogue avec les distants». **Nouveau Dialogue**, n° 17 (novembre 1976), pp. 3-8.

De Reyes, Léopold. «Une nouvelle attitude et méthode: l'approche dialogale ou transactionnelle». **Nouveau Dialogue**, n° 25 (mai 1978), pp. 21-24.

Desmarquis, Daniel. «Une démarche de conversion. Le baptême des enfants en âge de scolarité». **L'Église canadienne**, Vol. 23, n° 17 (18 octobre 1990), pp. 529-532.

Desrochers, Yvan. «Un pouvoir de participation». **Prêtre et pasteur**, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 99-101.

de Truchis, Ghislaine. «Éveil à la foi en famille (de 3 à 7 ans)». **Lumen Vitae**, Vol. XLIV, n° 1 (1989), pp. 33-40.

Dicaire, Louis. «L'initiation chrétienne». **Liturgie, Foi et Culture**, Vol. 23, n° 117 (mars 1989), pp. 3-10.

Dicaire, Louis. «Vingt ans de pastorale du baptême». **L'Église canadienne**, Vol. XIX, n° 19 (5 juin 1986), pp. 579-584.

Dufour, Simon. «Une expérience de participation coresponsable en éducation de la foi». **Prêtre et pasteur**, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 80-88.

Dujarier, Michel. «Pour une meilleure initiation chrétienne». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 33-40.

Ebacher, Mgr Roger. «Vous serez appelés à accompagner votre enfant». **L'Église canadienne**, Vol. 18, n° 7 (6 décembre 1984), pp. 199-200.

Fortin, Guy. «À propos d'une poubelle...». **Prêtre et pasteur**, Vol. 87, n° 11 (décembre 1984), pp. 684-687.

Fournier, Marie-Hélène. «Des rites chrétiens pour nos familles: redécouvrir la richesse de nos traditions judéo-chrétiennes». **Lumen Vitae**, Vol. XLIV, n° 1 (1989), pp. 87-97.

Gagné, Rita. «Quand un enseignement ne mord plus sur le réel, il faut se tourner vers la vie». **Revue Notre-Dame**, n° 11 (décembre 1989), pp. 16-27.

Gaillot, Jacques. «On ne peut être chrétien que si l'on est engagé dans la construction du monde». **Revue Notre-Dame**, n° 11 (décembre 1990), pp. 18-27.

Galarneau-Laviolette, Monique. «La maison d'Aurore ou se donner collectivement une vie en abondance». **Prêtre et pasteur**, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 89-98.

Garcia Ahumada, Enrique. «La famille, premier lieu catéchétique: échos d'Amérique Latine». **Lumen Vitae**, Vol. XLIV, n° 1 (1989), pp. 75-86.

Gazeau, Yves. «La liturgie dans la démarche catéchuménale». **Liturgie, Foi et Culture**, Vol. 23, n° 117 (mars 1989), pp. 34-39.

Giguère, Paul-André. «L'éducation de la foi des adultes au Québec: histoire et prospective». **Prêtre et pasteur**, Vol. 84, n° 6 (juin 1981), pp. 337-345.

Giguère, Paul-André. «Un rêve...à réaliser». **Communauté chrétienne**, Vol. 27, n° 158 (mars-avril 1988) pp. 134-138.

Gingras, Gabriel. «Intégration des enfants en cours d'initiation». **Liturgie, Foi et Culture**, Vol. 23, n° 117 (mars 1989), pp. 40-42.

Gingras, Gabriel. «Les jeunes doivent vivre autre chose qu'une expérience de groupe». **Revue Notre-Dame**, n° 10 (novembre 1987), pp. 16-27.

Grand'Maison, Jacques. «N'ayez pas peur de ce monde». **Communauté chrétienne**, Vol. 24, n° 143 (sept.-oct. 1985), pp. 462-472.

Gratton, Mgr Jean. «L'initiation des enfants aux sacrements». **L'Église canadienne**, Vol. XVII, n° 11 (2 février 1984), pp. 327-330.

Guimond, Richard. «Il faut prendre d'urgence des décisions courageuses». **Revue Notre-Dame**, n° 10 (novembre 1983), pp. 16-28.

Harvey, Julien. «Le Christ a fait de nous des agents de réconciliation». **Revue Notre-Dame**, n° 2 (février 1984), pp. 13-24.

Houssiau, Mgr Albert. «Les sacrements dans la paroisse». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 7-11.

Hubert, Mgr Bernard. «Une forteresse qui s'effrite?». **L'Église canadienne**, Vol. 23, n° 13 (23 août 1990), pp. 393-398.

James, Marie-France. «Pour une pastorale chrétienne adaptée au nouveau phénomène religieux». **Prêtre et pasteur**, Vol. 87, n° 11 (décembre 1984), pp. 672-683.

Lapointe, Guy. «Déplacements et symboliques». **Communauté chrétienne**, Vol. 28, n° 163 (janvier-février 1989).

Lapointe, Michel. «S'ouvrir aux limites». **Nouveau Dialogue**, n° 78 (janvier 1989), pp. 18-24.

Le Blanc, Yvon. «Un regard canadien sur les sacrements en communautés paroissiales». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987). pp. 63-73.

Lhoir, José. «Les sacrements paroissiaux». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 12-16.

Martel, Marie. «Mon expérience de parent». **Communauté chrétienne**, Vol. 27, n° 158 (mars-avril 1988), pp. 105-111.

Masse, Claude. «Une évolution dynamique: la catéchèse familiale (de 8 à 12 ans)». **Lumen Vitae**, Vol. XLIV, n° 1 (1989), pp. 41-50.

Milot, Micheline. «Rites de passage ou sacrements de la foi?». **Communauté chrétienne**, Vol. 27, n° 158 (mars-avril), pp. 112-119.

Moingt, Joseph. «La transmission de la foi». **Études**, janvier 1975, pp. 107-129.

Moingt, Joseph. «La transmission de la foi. Nouvelles filières». **Études**, mai 1975, pp. 749-775.

Nadeau, Jean-Guy. «Une pratique éducative de salut, celle de Jésus». **Prêtre et pasteur**, Vol. 84, n° 6 (juin 1981), pp. 346-354.

Ouellet, Mgr Gilles. «L'initiation aux sacrements un virage à petits pas». **L'Église canadienne**, Vol. 18, n° 11 (février 1985), pp. 325-327.

Paiement, Guy. «La spiritualité ou l'art d'avoir du souffle». **Relations**, n° 503 (septembre 1984), pp. 229-232.

Panneton, Jean. «Un coup de barre pastoral dans la sacralisation des enfants». **L'Église canadienne**, Vol. XVII, n° 18 (mai 1984), pp. 561-564.

Parent, Rémi. «L'heure de l'Esprit Saint». **Communauté chrétienne**, Vol. 23, n° 133 (janvier-février 1984), pp. 52-59.

Parrot, Rolande. «L'initiation sacramentelle. Approche et responsabilité des parents. De l'école à la communauté». **L'Église canadienne**, Vol. 22, n° 22 (7 septembre 1989), pp. 683-685.

Peelman, Achiel. «Mission et inculturation». **Communauté chrétienne**, Vol. 22, n° 131 (sept.-oct. 1983), pp. 464-472.

Rémillard, Lucie. «L'initiation sacramentelle des enfants faite par les parents». **Fermières**, Vol. 15, n° 3 (avril-mai 1989), pp. 8-9.

Richard, Mario. «Les trois cerveaux dans le processus d'apprentissage». **Vie pédagogique**, n° 54 (avril 1988), pp. 14-17.

Robillard, Jean. «La participation dans l'Église». **Prêtre et pasteur**, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 66-72.

Robitaille, Lucien. «Quand l'Église apprend à initier». **Communauté chrétienne**, Vol. 27 n° 158 (mars-avril 1988), pp. 120-125.

Roy, Louis. «La foi: une aventure qui se vit dans le temps». **Nouveau Dialogue**, n° 32 (novembre 1979), pp. 22-26.

Roy, Louis. «Les composantes de l'expérience chrétienne». **Nouveau Dialogue**, n° 33 (janvier 1980), pp. 12-18.

Saint-Antoine, Mgr Jude. «L'initiation sacramentelle. Les parents des guides spirituels». **L'Église canadienne**, Vol. 22, n° 22 (7 septembre 1989), pp. 686-689.

Six, Jean-François. «Croire aujourd'hui». **Revue Notre-Dame**, n° 11 (décembre 1990), pp. 1-15.

St-Arnaud, Yves. «Quelques prérequis au dialogue pastoral dans un monde sécularisé». **Relations**, n° 327 (mai 1968), pp. 152-154.

Tillard, Jean-Marie-Roger. «Qui évangélisera en l'an 2000?». **L'Église canadienne**, Vol. 23, n° 10 (24 mai 1990), pp. 299-306.

Tremblay, Paul. «Aptitude au bilinguisme pastoral». **Prêtre et pasteur**, Vol. 15, n° 89 (sept.-oct. 1976), pp. 427-434.

Tremblay, Paul. «La foi redevient insolite et imprévisible». **Revue Notre-Dame**, n° 11 (décembre 1984), pp. 16-27.

Tremblay, Paul. «L'initiation des enfants aux sacrements dans quel sens marchons-nous?». **L'Église canadienne**, Vol. 18, n° 1 (6 septembre 1984), pp. 17-21.

Tremblay, Paul. «Liturgie de la Parole: une parole répétée ou une parole jaillissante». **Communauté chrétienne**, Vol. 23, n° 137 (sept.-oct. 1984), pp. 444-451.

Tremblay, Paul. «Se dire catholique». **Prêtre et pasteur**, Vol. 87, n° 11 (décembre 1984), pp. 645-651.

Une équipe du M.C.F. «La transmission de la foi au sein de la famille». **Lumen Vitae**, Vol. XLIV, n° 1 (1989), pp. 51-64.

Vaillancourt, Raymond. «L'initiation aux sacrements une question d'éducation permanente». **L'Église canadienne**, Vol. XVI, n° 19 (juin 1983), pp. 587-592.

Vaillancourt, Raymond. «Pour célébrer la vie». **Revue Notre-Dame**, n° 7 (juillet-août 1980), pp. 16-27.

Verheecke, Marie-Adèle. «La catéchèse paroissiale aujourd'hui». **Lumen Vitae**, Vol. XLII, n° 1 (1987), pp. 28-32.

Viau, Marcel. «Une pastorale paroissiale adaptée aux distants». **Prêtre et pasteur**, Vol. 84, n° 5 (mai 1981), pp. 298-305.

Viau, Marcel. «Pourquoi ne participent-ils pas?». **Prêtre et pasteur**, Vol. 88, n° 2 (février 1985), pp. 73-79.

C. RÉFÉRENCES RELATIVES

À L'INTERPRÉTATION BIBLIQUE

Association catholique des études bibliques du Canada, Socabi et coll. **Les Évangiles. Traduction et commentaire des quatre Évangiles**. Montréal, Bellarmin, 1983. 767 p.

Aubrun, Jean. **Les oubliés de l'Évangile**. Paris, Cerf, 1986. pp. 35-40.

Bernard, P.-R. **Le mystère de Jésus**. Tome 2. Paris, Salvator-Mulhouse, 1967. pp. 53-58.

Boismard, M.-E. et Lamouille, A. **L'Évangile de Jean**. (Synopse Tome 3). Paris, Cerf, [1977]. 562 p.

Bougie, Pierre et collaborateurs. **Parole-Dimanche**. (commentaires des lectures bibliques de la liturgie des dimanches, Année «A» du lectionnaire), Montréal, Fides, [1974]. pp. 63-66.

Boyer, Louis. **Le quatrième Évangile**. Belgique, Casterman, Éd. de Maredsous, 1963. pp. 151-155. (Coll.«Bible et vie chrétienne»).

Degeest, Achille. **Le pain du dimanche**. (Introduction aux lectures du missel, année A), Sherbrooke, Paulines, [1971]. pp. 127-128.

Domergue, Marcel. **Découvrir la Parole de Dieu.** (Au fil des dimanches et fêtes de l'année A), Paris, Salvator-Mulhouse, 1986. pp. 26-28.

Dostaler, Paul. **Évangile d'amour et de liberté. Brèches à l'Évangile dans l'Église.** Montréal, Bellarmin, [1977]. pp. 392-398.

Dufour, Xavier-Léon. **Les Évangiles et l'histoire de Jésus.** Paris, Seuil, [1963]. 525 p.

Feuillet, A. **Études johanniques.** Paris, Desclée de Brouwer, [1962]. 313 p.

Garneau, Jean-Yves. «Vienne la lumière!». **Prêtre et pasteur**, Vol. 84, n° 2 (février 1981), pp. 114-115.

Jaubert, Annie. «Lecture de l'Évangile selon saint Jean». **Cahiers Évangile**, n° 17, (Service biblique Évangile et Vie), Paris, Cerf, 1976. 70p.

Läpple, Alfred. **Le message de l'Évangile aujourd'hui.** Sherbrooke, Paulines, [1969]. pp. 330-334.

Lion, Antoine. **Lire saint Jean.** Paris, Cerf, 1972. pp. 73-76. (Coll. «Lire la Bible», n° 32).

Maertens, Thierry et Frisque, Jean. **Guide de l'assemblée chrétienne.** Tome III (Carême-Pâques), Belgique, Casterman, 1970. pp. 201-205.

Molla, Claude F. **Le quatrième Évangile.** Genève, Labor et Fides, 1977. pp. 128-135.

Sève, André. **Un rendez-vous d'amour.** (168 méditations sur les Évangiles du dimanche). Paris, Le Centurion, [1983]. pp. 322-326.

Smyth-Florentin, Françoise. «Guérison d'un aveugle-né» Jn 9, 1-41. **Assemblées du Seigneur** n° 17. (4^e dimanche du Carême). Abbaye de St-André, Paris, Cerf, [1969]. pp. 17-26.

Stemberger, Günter. **La symbolique du bien et du mal selon saint Jean.** Paris, Seuil, 1970. 274 p.

van den Bussche, H. Jean. **Le livre des signes, Le livre des œuvres, Le livre des adieux, Le livre de la Passion.** Belgique, DDB, [1967]. pp. 319-326.

Walter, L. **L'incroyance des croyants selon saint Jean.** Paris,
Cerf, 1976. 135 p. (Coll. «Lire la Bible» n° 43).

ANNEXE I**QUESTIONNAIRE****POUR LES COMITÉS****1. Le comité responsable**

- a) Combien y a-t-il de membres?
- b) Quelle est la moyenne d'âge?
- c) Est-ce en majorité des femmes?
- d) Avez-vous de la difficulté à vous adjoindre de nouveaux membres?

2. Les catéchèses

- a) Comme catéchèses, est-ce que ce sont des parents dont les enfants se préparent aux sacrements?
- b) Quelle est leur formation?
- c) Avez-vous des critères de base quant au choix de ceux-ci?

3. Les catéchèses

- a) Quel volume utilisez-vous?
- b) Où ont-elles lieu?

- c) Quand ont-elles lieu?
- d) Est-ce qu'il y a "un suivi", c'est-à-dire des activités suggérées
 - au plan paroissial?
 - au plan familial?

4. Les parents

- a) Comment exercent-ils leur responsabilité?
- b) Quel est le nombre de rencontres auxquelles ils participent?
- c) Participant-ils en grand nombre? Est-ce obligatoire pour eux?
- d) Comment qualifiez-vous leur participation?
- e) Est-ce le comité responsable qui décide entièrement du contenu de ces rencontres?
- f) Quel est le contenu de celles-ci?
- g) -Les parents sont-ils des personnes près de l'Église ou des personnes qui ont pris une certaine distance face à l'Église?
 - Est-ce qu'ils ont l'impression qu'on veut les récupérer?
- h) Est-ce que vous constatez que la plupart d'entre eux acceptent bien le fait qu'on n'accède plus maintenant aux sacrements sans une préparation?

- i) Quels sont les principaux motifs exprimés par les parents lorsqu'ils inscrivent leurs enfants?
- j) Leurs questions et leurs préoccupations se situent à quel niveau?
- k) Est-ce que vous remarquez que le premier pardon et la première communion sont encore quelque chose de "culturel", de «ponctuel»; c'est-à-dire de relié à un âge précis, à un degré scolaire précis?
- l) Est-ce qu'il y a des parents qui retardent l'initiation sacramentelle puisque maintenant ce sont eux qui décident du moment où leurs enfants accéderont aux sacrements?

5. La communauté chrétienne

- a) De quelle façon exerce-t-elle sa responsabilité?
- b) Dans leurs orientations pastorales de 1983, les évêques du Québec nous rappellent fortement une grande préoccupation, à savoir «construire» des communautés chrétiennes «vivantes» et d'y intégrer les jeunes. Qu'en est-il chez vous?
- c) Avez-vous des projets?

6. Qu'en est-il de la concertation «famille-paroisse-école»?

7. Est-ce qu'il y a une pastorale d'ensemble soit au niveau d'une zone pastorale ou du diocèse?
8. Quel est, selon vous, le grand défi dans cette initiation sacramentelle des enfants?

ANNEXE II**QUESTIONNAIRE****AUX MEMBRES DU COMITÉ**

1. Quel est ton âge?
2. Quelles est ton occupation?
3. Depuis combien d'années es-tu engagé(e) dans l'initiation sacramentelle?
4. As-tu suivi le perfectionnement offert par la zone pastorale?
5. Pourquoi es-tu engagé(e)?
6. Est-ce que cet engagement t'a apporté quelque chose?
Explique.
7. Selon toi, les parents sont-ils réellement responsables?
Explique.
8. Normalement, nous devrions assurer un «suivi» à cette initiation sacramentelle. Comment l'imaginerais-tu?

ANNEXE III

QUESTIONNAIRE

POUR LES PARENTS

- d) Pour le bien de notre enfant _____
- e) Pour recevoir des informations _____
- f) Autres (précisez): _____

6. Comment avez-vous trouvé l'accueil qu'on vous a fait?

- a) amical _____
- b) chaleureux _____
- c) intéressé _____
- d) froid _____

7. Quelle a été votre première réaction face à ce qu'on vous proposait comme démarche?

- a) étonnement, surprise _____
- b) obligation, agressivité _____
- c) satisfaction, hâte _____
- d) doute, inquiétude _____

8. Dans l'ensemble, comment considérez-vous les trois rencontres vécues avec nous?

- a) indispensables _____
- b) utiles _____
- c) inutiles _____

Expliquez. _____

9. Au cours de ces rencontres, comment avez-vous perçu le comité d'initiation sacramentelle? (une réponse ou plus)

- a) Des aides au plan technique (informations, préparatifs) _____
- b) Des animateurs de réunions _____
- c) Des personnes expérimentées qui ont _____

quelque chose à communiquer ____

d) Des témoins de la foi ____

e) Autres _____

10. Vous êtes-vous senti(e) responsable ?

Oui ____ De quoi? _____

Non ____ Pourquoi? _____

11. Quelles suggestions feriez-vous pour améliorer cette préparation au Pardon et à l'Eucharistie?

a) deux rencontres plutôt que trois ____

b) quatre rencontres plutôt que trois ____

c) varier la méthode d'animation ____

d) changer le contenu des réunions ____

e) avoir plus d'ateliers, d'échanges entre parents ____

f) c'est bien comme cela ____

g) Je n'arrive pas à me prononcer sur cela ____

h) Autres (Précisez) _____

12. D'après vous, faudrait-il donner suite à ce que nous avons fait?

Oui ____

Non ____

Si oui, que demanderiez-vous au comité d'initiation sacramentelle?

- a) Des rencontres avec des parents intéressés ____
- b) Des moyens concrets pour aider votre enfant dans son cheminement de foi ____
- c) Des informations régulières ____

13. Comme parents, est-ce que vous assurez "un suivi" à cette initiation sacramentelle au niveau de la famille ? Expliquez.

Merci!

ANNEXE IV**QUESTIONNAIRE****POUR LES ENFANTS DE TROISIEME ANNÉE**

Tu as vécu les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie pour la première fois. Ce sont des signes d'amitié de la part de Jésus.

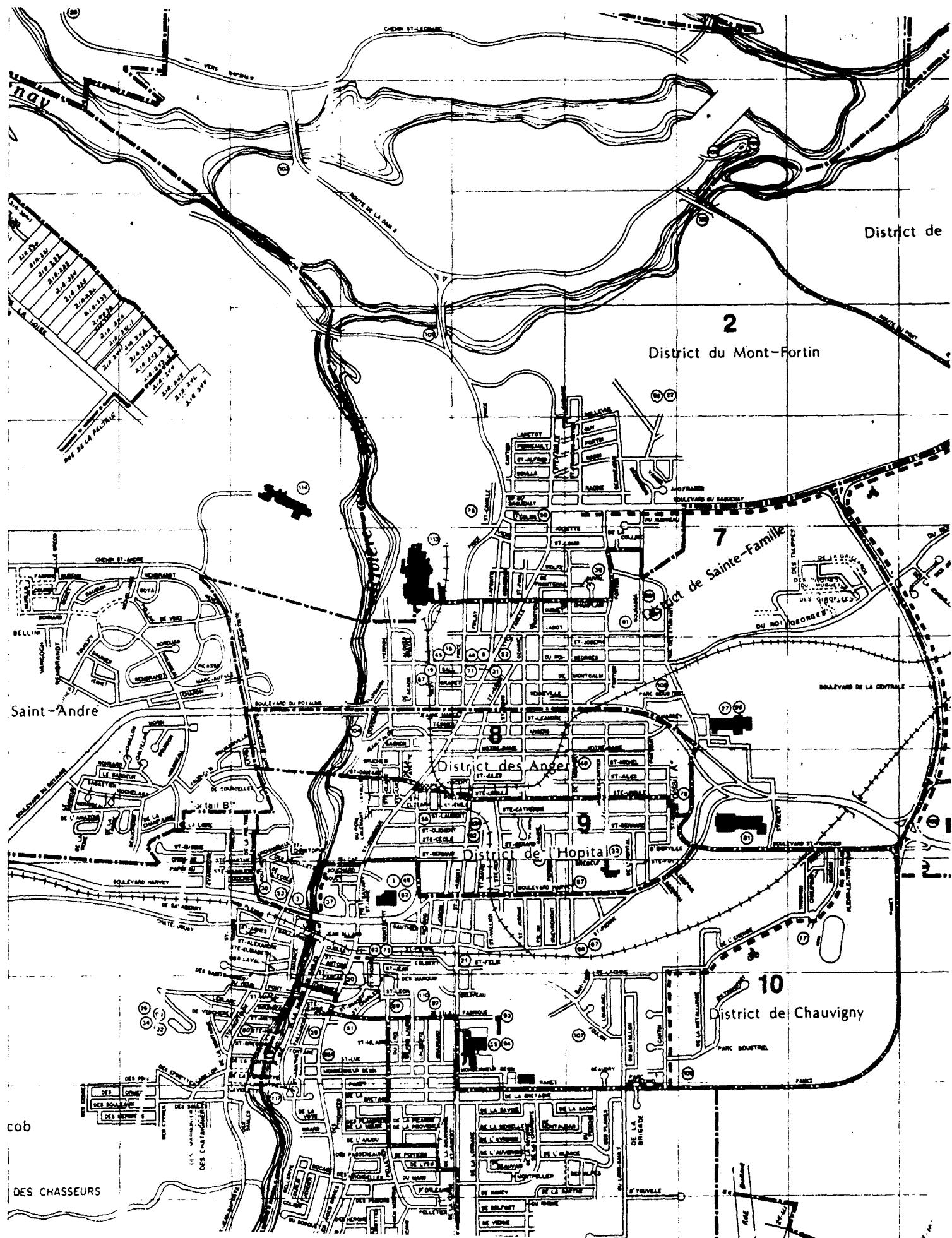
1. Qu'est-ce que tu as le plus aimé?

2. Qu'est-ce que tu as le moins aimé?

3. Donnes-tu des signes d'amitié à Jésus?

Oui _____ Lesquels? _____

Non --- Pourquoi? _____



ANNEXE VI

Cette carte est extraite d'un guide touristique de la région du Lac-St-Jean.

